ALMOGAREN

52/2021

IC

ICDIGITAL | Separatum 52/2

IC DIGITAL

Eine PDF-Serie des Institutum Canarium
herausgegeben von
Hans-Joachim Ulbrich

Separata (offprints) von IC-Publikationen werden in Form von computerlesbaren PDFs für den privaten bzw. wissenschaftlichen Bereich kostenlos zur Verfügung gestellt. Digitale oder gedruckte Kopien von diesen PDFs herzustellen und gegen Gebühr zu verbreiten, ist jedoch strengstens untersagt und bedeutet eine schwerwiegende Verletzung der Urheberrechte.

Für den Inhalt der Aufsätze sind allein die Autoren verantwortlich. Alle Vervielfältigungs- und Medien-Rechte dieses Beitrags im IC-Design liegen beim Institutum Canarium. Dunkelrot gefärbter Text kennzeichnet im Normalfall spätere Einfügungen der Redaktion.

IC im Internet:
www.institutum-canarium.org
www.almogaren.org

Abbildung Titelseite:
Begräbnisstätte (Tumulus) der Ureinwohner von Lanzarote,
Kanarische Inseln (Photo: Hans-Joachim Ulbrich)

© Institutum Canarium 1969-2021 für alle seine Logos, Services und Internetinhalte

Inhaltsverzeichnis:

Almogaren Nr. 52 / 2021

Julien Biver, Carmen Hause & Luc Hermann
Découverte de matériel lithique levallois à Imaoun
(Akka, Anti-Atlas) au Maroc 5

François Soleilhavoup & Jean-Pierre Duhard
Proposition de lecture génitale féminine pour les supposées "nasses" dans l'art rupestre du Sahara préhistorique 17

Rudolf Franz Ertl & Helmut Leitner
Terra sigillata (1):
Materialkomponenten und Produktionsmethoden 171

Hans-Joachim Ulbrich
A preliminary report on a new type of prehistoric tumuli
in Lanzarote (Canary Islands) 237

Alain Rodrigue
Note about the "idols" of the Moroccan High Atlas 253

Hans-Joachim Ulbrich
Zwei identische Monumente der Magna Mater Mediterranea
in der Rubicón-Ebene (Lanzarote) 257

Zitieren Sie bitte diesen Aufsatz folgendermaßen / Please cite this article as follows:

Soleilhavoup, François; Duhard, Jean-Pierre (2021): Proposition de lecture génitale féminine pour les supposées "nasses" dans l'art rupestre du Sahara préhistorique.- Almogaren Nr. 52 (Institutum Canarium), Korb (BRD), 17-170

Almogaren 52	2021	17 - 170

François Soleilhavoup* & Jean-Pierre Duhard**

Proposition de lecture génitale féminine pour les supposées "nasses" dans l'art rupestre du Sahara préhistorique

Keywords: rock art, Sahara, enigmatic engravings, various hypotheses, geographical distribution, interpretation of female genitals.

Résumé

Depuis plus de cinquante ans, des figures gravées qui se trouvent par centaines un peu partout dans l'aire saharienne, restent énigmatiques. Ces formes, généralement oblongues, sont munies ou non d'appendices. Il y a d'assez nombreuses variétés régionales et il est possible qu'appartenant à plusieurs familles, leurs rôles étaient distincts.

Sans explication précise de leur fonction, une majorité de chercheurs les appellent "nasse" bien que ce terme soit inadapté. Quelques-uns ont adopté l'hypothèse de "piège" sans explication convaincante.

Nous proposons ici une toute autre interprétation, celle de signes, symboles vulvaires et épures génitales féminines, particulièrement à partir de gravures relevées dans le sud-marocain.

Abstract

For more than fifty years, engraved figures that are found by the hundreds everywhere in the Saharan area remain enigmatic. These forms, usually oblong, may or may not have appendages. There are quite many regional varieties and it is possible that – belonging to several groupes – their roles were distinct.

Without a precise explanation of their function, a majority of researchers call them "fish-traps" or "(French) nasses" although this term is inappropriate. Some have adopted the "trap" hypothesis without convincing justification.

We propose here an entirely different interpretation, that of signs, vulvar symbols and female genital strokes, especially from engravings raised in the Moroccan south.

Zusammenfassung

Seit mehr als fünfzig Jahren bleiben gravierte Figuren, die zu hunderten überall in der Sahara gefunden werden, rätselhaft. Diese in der Regel länglichen Formen können ein grafisches Anhängsel haben, oder auch nicht. Es gibt sehr viele regionale Ausführungen und es ist möglich, dass ihre Rolle bei den Typgruppen unterschiedlich war.

Ohne eine genaue Erklärung ihrer Funktion zu liefern, nennen eine Mehrheit der Forscher sie "Fischreusen" oder "(franz.) nasses" obwohl diese Bedeutung nicht bewiesen ist. Einige haben die Reusen-Hypothese ohne überzeugende Rechtfertigung übernommen.

Wir schlagen hier eine ganz andere Interpretation vor: die von Zeichen, Vulvensymbolen und Darstellungen weiblicher Genitalien, vor allem bei Gravuren im Süden Marokkos.

* Naturaliste et spécialiste de l'art rupestre saharien (f.soleilhavoup@free.fr).

** Gynécologue et spécialiste des figurations humaines paléolithiques.

I. Introduction.

À peu près partout dans l'art rupestre gravé du Sahara on observe des figures oblongues, ovalaires ou amygdaloïdes, munies ou non d'appendices d'aspects variés courts, épais ou fins, arqués ou bien longs et filiformes.

Une majorité de chercheurs a recours au terme "nasse" pour décrire ces représentations, mais c'est un emploi impropre car il présuppose la fonction d'instrument de pêche (poissons, crustacés) ou de capture d'animaux terrestres (mammifères, oiseaux, etc.). Or, aucun des auteurs ne fournit d'explications précises quant au fonctionnement de ces formes qui prouveraient leur utilisation.

Des nasses contemporaines en usage chez des peuples divers dans le monde seront décrites pour comparer leurs formes à quelques gravures rupestres sahariennes qui pourraient s'en approcher.

À trop discourir sur la fonction des nasses supposées, on néglige le fait que cette dénomination nous a sans doute éloignés de leur véritable nature, sans doute plus diverse et plus complexe. Aussi, proposons-nous de substituer au terme de "nasses" celui de "**figures oblongues avec ou sans appendices**".

Trois modèles de base existent pour ces représentations: **fig. 1 (a, b, c)** avec des appendices concaves (**a**), convexes (**b**) ou en filaments longs (**c**). Chaque modèle est constitué de trois éléments: 1. Le corps; 2. L'étranglement; 3. Les antennes ou appendices (S. Searight-Martinet et F. Soleilhavoup, 2014). Quelques sites n'en possèdent pas. Généralement, on les trouve dispersés ou groupés, sur des surfaces rocheuses **à plat**, dans la plupart des régions rupestres du subcontinent. Il semble que ce type de gravures soit propre au Sahara. Aucune forme semblable ou comparable ne paraît exister sur d'autres continents. Parmi les cultures actuelles, pourtant extrêmement diverses, de telles formes, objets, signes ou symboles n'existent pas; aucun récit ethnographique ne fait référence à une quelconque utilisation de ces "objets", ni dans le monde, ni parmi les populations du Sahara; aucune fouille archéologique n'a exhumé des vestiges d'objets ayant ces formes.

Il est intéressant de remarquer que, sur l'immense territoire saharien, certaines régions, pourtant très vastes, sont dépourvues de ces figures oblongues, comme la Mauritanie et le Tchad. On peut s'interroger sur les raisons de leur présence ou de leur absence, en même temps que sur la signification de leur distribution ethnoculturelle au cours du Néolithique.

Depuis plus de cinquante ans, la question de ces formes énigmatiques suscite de multiples interrogations, études et tentatives d'inventaire et de synthèse chez plusieurs auteurs spécialisés dans l'art saharien et cela d'autant plus que le nombre des découvertes a considérablement augmenté en proportion du grand nombre d'articles consacrés à ce sujet.

On se trouve alors devant une masse documentaire qui s'accroît et une bibliographie qui ne pourra qu'augmenter tant que des explications argumentées n'auront pas émergé dans le champ de la recherche préhistorique au Sahara. Nous renvoyons à une liste non exhaustive de références à la fin de ce travail.

Connues et inventoriées depuis au moins un demi-siècle, ces formes rupestres sont décrites sous des dénominations très diverses qui peuvent traduire des intuitions personnelles ou des idées provenant d'orientations mentales liées la formation professionnelle, aux champs de recherches et la pratique des différents auteurs. Les propositions d'interprétations ne manquent pas en effet: gourdes, sacs, raquettes, palettes, poissons, plantes ou feuilles, sandales (pourvues ou non de sangles d'attache), pièges, ceintures pelviennes, étuis péniens, cache-sexe (masculin et/ou féminin), formes de monuments préislamiques à antennes, ... jusqu'à des bracelets d'archers (voir plus loin, **fig. 38**).

Dans cette grande diversité d'hypothèses, celle de **pièges**, semble encore maintenant emporter l'adhésion de la plupart des chercheurs: Jean-Loïc Le Quellec, Philippe Masy, Alain Rodrigue, Paul Huard, Richard Wolff, et d'autres.

Une typologie morphologique a été proposée par le Dr. Ph. Masy en 1998 (**fig. 2a, 2b et 2c**), fondée sur l'observation, le relevé et le pourcentage de "nasses" dans plusieurs secteurs sahariens, notamment le sud marocain. Ce classement a le mérite de montrer différents aspects des "appendices" externes et des "décors" internes (**voir fig. 3**).

Si le corps de ce que Ph. Masy nomme "nasse" en 1998, puis "gourde" en 2003, possède une forme commune en ovale allongé, dissymétrique, avec un rétrécissement à un pôle, les appendices ont des aspects différents. Sur un total de 110 représentations, 52% (soit 57 exemplaires) ont des **appendices relevés concaves** (**fig. 2a, n°1**); 6% (7 ex.) des **appendices relevés formant un angle** (**fig. 2a, n°2**); 24% (26 ex.) des **appendices rectilignes** (**fig. 2a, n° 3**); 7% (8 ex.) des **appendices courts, convexes** (**fig. 2a, n° 4**) et 4% (4 ex.) des **appendices filiformes, le long du corps** (**fig. 2a n° 5**).

L'intérieur du corps peut ne présenter aucun trait longitudinal (**fig. 2b, n° 1**), ou bien un seul trait (**fig. 2b, n° 2**), ou encore plusieurs traits: 3, 4 ou 5 (**fig. 2b, n°3**).

Dans plusieurs régions du Sahara, sur 134 représentations de "nasses" avec cupules dans la partie élargie du corps, Ph. Masy (1998, op. cité) en a totalisé seulement 7 exemplaires, soit 5% (**fig. 2c, n°1 à 4**):

1. et 2. Hoggar (d'ap. F. Trost, 1981);

3. Oued Djerat (d'ap. H. Lhote, 1975);
4. Dao Timni (d'ap. Védy, 1962).

La forme de certaines de ces figures pourrait vaguement faire penser à celle de gravures de poissons du type Silure (voir Soleilhavoup, 2011). Des appendices en forme de "nageoire caudale" et deux "yeux" du même côté (voir **fig. 2 c**) sont des indices trop vagues et incertains pour une comparaison pisciforme.

En réalité, on peut avoir l'impression d'un jeu graphique à partir de la forme ovalaire ou amygdaloïde, laquelle, selon qu'il lui est adjoint ou non d'autres traits, devient un contour de pied ou de sandale, une vulve humaine, une figure gynomorphe, un corps de bovin, un insecte à antennes ou une figure pisciforme.

Un modèle de base avec de multiples variantes.

Depuis plusieurs années, l'augmentation constante du nombre des découvertes de "nasses" dans diverses régions incite quelques chercheurs à réviser leurs explications fonctionnelles. Par exemple, Richard Wolff (1997, 1999, 2004, 2007) pourtant fervent adepte de l'hypothèse "piège", pense comme les auteurs du présent travail à un champ d'interprétation plus large admettant implicitement l'existence de plusieurs "familles" de représentations dont les rôles seraient distincts, comme par exemple celui d'étui phallique ou de cache-sexe, pour des "nasses" en T (voir **fig. 27 à 32**).

Inspiré d'un schéma de R. Wolff (2007), nous présentons ici (**fig. 3**) le modèle type d'une "nasse" qualifiée par cet auteur de "classique":
1. corps globalement ovalaire, plus étroit à une extrémité;
2. base arrondie du corps;
3. étranglement du corps, attache des appendices (ou "antennes");
4. axe matérialisé (ou non) par un trait médian qui marque une symétrie bilatérale;
5. traits longitudinaux internes, présents ou non dans le corps;
6. expansions latérales, symétriques, mais pas toujours selon les modèles; la dimension et l'aspect des appendices est très variable (voir **fig. 1 et 2**).

Quelques exemples de "nasses", formes apparentées et associées.

La zone proprement saharienne s'étend depuis le sud des monts atlasiques (Anti-Atlas marocain, Atlas saharien d'Algérie [Monts des Ksour, Djebel Amour, Monts des Ouled Naïl], massif de l'Aurès], jusqu'au Sahel. Même si elles sont extrêmement rares, des figurations de "nasses" se rencontrent dans quelques stations de l'Atlas d'Algérie. La majorité des chercheurs n'en fait

que très peu et très brièvement mention dans cette région. Après la publication d'une photo de Raymond Vaufrey (1939) qui montre "*deux signes schématiques*" qu'il prend pour des figurations humaines, Henri Lhote (1970) a relevé ces gravures en 1955, et il indique (p. 13): "*je ne puis me rallier à cette façon de voir sans pour autant être capable d'émettre la moindre hypothèse sur leur signification"*. Il y a une cinquantaine d'années, les découvertes de "nasses" dans le Sahara étaient encore très rares et dispersées et on n'avait aucune idée de leur signification ou fonction. Il n'est donc pas étonnant qu'Henri Lhote n'ait pas avancé d'idée là-dessus.

Il s'agit de ce qu'on nomme actuellement "nasses" (**fig. 4**) et qui se trouvent sur des roches à plat à Moghar et-Tahtani (Mont des Ksour), une station qui, avec celle de Thyout est la plus anciennement connue, découverte pendant l'expédition du général Cavaignac en 1847.

En 1992, Malika Hachid publie une photo de ces gravures relevées à Moghar et-Tahtani par H. Lhote (1970). Elle écrit: "*ces dessins géométriques* [sont] *identiques à ceux du sud-marocain.* [Ils] *sont très vraisemblablement des pièges (long. 0,44 m)*". Elle rejoint une opinion – quasiment une doxa – admise depuis par beaucoup.

Dans deux stations du Djebel Amour, El-Hamra (Jean Collignan, 1997, p. 9) et El-Ghicha (M. Hachid, 1992, fig. 175), on observe, soit isolée, soit placée entre deux ovins (**fig. 5**) une figure à appendices courts et relevés (voir la **fig. 1a**). La photo de M. Hachid, à partir de laquelle on a établi un relevé graphique (**fig. 5**) est ainsi décrite: "*les gravures ne sont pas toujours aisées à classer. Ainsi celles-ci présentent les caractères graphiques et techniques de l'école de Tazina (stylisation, hachures internes, effilement de la patte, technique parfaite du trait et des surfaces polies […]), mais on identifie le thème de l'ovin qui ne conserve plus comme harnachement qu'un modeste collier. Entre les deux se place un* ***bucrâne***, [nous soulignons] *thème rarissime dans l'Atlas saharien. À l'avant, des objets courbes, peut-être des bâtons. On ne peut parler d'armes car ces ovins sont domestiqués. Largeur de celui de droite: 0,90 m*".

Un bucrâne (du latin *bucranium* "tête de bœuf") est un motif ornemental sculpté dans l'architecture de l'Antiquité et de la Renaissance, figurant un crâne de bœuf décharné. Cela peut rappeler les sacrifices faits aux dieux. Le motif décrit entre les deux ovins (**fig. 5**) est éloigné de l'image traditionnelle du bucrâne, mais proche du motif en nasse supposée à courts appendices. Pour J. Collignan (op. cité, 1997), la gravure d'El-Hamra qui possède la même forme est également un bucrâne, "*un sujet que beaucoup d'auteurs voient de cette façon*", précise-t-il. La parenté graphique n'est pourtant pas évidente avec ce motif architectural. Seules quelques gravures de supposées nasses sahariennes

à appendices arqués vers le haut, dans l'Ahaggar (voir **fig. 43**) peuvent faire penser à une paire de cornes de bovin vues de face à la façon des gravures de l'Âge du Bronze, si fréquentes dans la Vallée des Merveilles (Alpes Maritimes, France). À noter enfin que pour le motif d'El-Ghicha, entre les deux moutons, le trait du corps est poli alors que les excroissances symétriques sont en piquage grossier, peut-être postérieur, ce qui pourrait en modifier la signification.

Il sera question plus loin de signes et symboles vulvaires associés ou non à des "nasses" qu'on décrira comme des images schématisées de vulves. Sans être fréquent ce type de représentations se rencontre çà et là dans l'Atlas d'Algérie. Par exemple, Frank-Étienne Roubet (1967, 1972) publie la photo de *"signes vulvaires et* [une] *inscription libyque"* sur une paroi verticale de la station du Méandre (Oued Seggueur) à l'ouest de l'oasis de Brézina, Sud oranais. On reproduit ici le relevé de ces gravures d'après une photo de M. Hachid (op. cité, 1992, fig. 255) qui se trompe sur la localisation, situant cette station à Guerar El-Hamra (monts des Ouled Naïl). Quoi qu'il en soit, il est clair que les trois signes gravés sont des vulves (**fig. 6**): l'une fusiforme, avec grandes et petites lèvres, une autre de même forme avec la fente vulvaire (L = 22 cm). Il en est une autre enfin, droite, en triangle ouvert avec médiane. Ces épures de vulves appartiennent un répertoire graphique universel présent dans l'art préhistorique depuis le paléolithique supérieur. L'inscription libyque entre ces vulves tracées selon la technique dite de Tazina et dont la patine est de même couleur, n'atteste pas nécessairement sa contemporanéité.

Libye: région de l'Aramat, massif de l'Akakus et Messak Settafet.

Au Fezzan, dans le sud-ouest du territoire libyen, les formes qualifiées communément de "nasses" sont très nombreuses. Elles sont parfois associées à des signes vulvaires ou en relation avec eux, tels qu'on vient d'en décrire quelques-uns dans l'Atlas d'Algérie (**fig. 6**). Il existe une grande variété dans cette "famille nombreuse" de gravures que certains auteurs n'hésitent pas à placer dans le même "fourre-tout" alors qu'il est très probable que plusieurs types correspondaient à des catégories distinctes.

La région de l'Aramat, prolongement en Libye du Tassili-n-Ajjer algérien, recèle très peu de ces formes, alors que plus à l'est, dans le massif de l'Akakus ou sur le plateau du Messak Settafet, elles sont abondantes. Aussi, la découverte par Y. et C. Gauthier (2010) dans le wadi Djerouriaouane, proche du plateau de Tissatin Karbetina (F. Soleilhavoup et al. 2001; F. Soleilhavoup, 2007) est intéressante. Si les "nasses" dont on connaît actuellement un grand nombre mesurent généralement de 40 à 60 centimètres de long en moyenne,

celle du Djerouriaouane dépasse le mètre (145 x 134 cm)! De forme "classique" avec des appendices symétriques et horizontaux, elle possède deux cercles finement piqués à la base de la partie la plus large du corps, ce dernier étant délimité par deux traits piqués-polis (**fig. 7**). Cette grande figure possède une ornementation intérieure: lignes droites et ondulées selon le grand axe, lignes courbes dans la partie étroite.

L'hypothèse "cache-sexe" ou "ceinture pelvienne" avancée par Karl Heinz Striedter (1993; voir la **fig. 32**) pourrait ici trouver la justification d'une symbolique sexuelle ou plus simplement celle d'une fonction réelle: des attaches d'aspect souple pour la fixation à la ceinture (appendices); deux trous permettant le passage de liens entre les jambes (cercles en fin piquage); des décors internes qui en feraient une pièce vestimentaire de prestige (?). Comme dans la station de Dao Timmi au Djado, nord Niger (**fig. 32**) décrite par K.-H. Striedter (1993, op. cité), le supposé cache-sexe (ou pagne ?) "magnifié" du wadi Djerouriaouane, on aurait ici l'une des possibles fonctions des "nasses", celle de cacher et/ou protéger les organes génitaux externes. Il resterait à expliquer pourquoi le cache-sexe a suscité un tel intérêt et pourquoi on n'en trouve pas de semblables figurés sur des corps humains, exceptés quelques formes atypiques dans l'Atlas d'Algérie (voir **fig. 39 à 42**).

Très proche de cette grande figure, les Gauthier mentionnent la gravure en piquage grossier d'une forme comparable, mais plus petite (environ 57 cm), sans décor et sans "cupules".

Si l'Aramat est une région près pauvre en "nasses", d'autres secteurs du Fezzan libyen en recèlent d'importantes quantités, soit regroupées en véritables concentrations sur des petites surfaces rocheuses, soit isolées çà et là sur des aplats rocheux. Dans l'Akakus et au Messak Settafet, on trouve ces deux types de localisations.

Sur le plancher subhorizontal d'un abri sous-roche assez haut perché dans le wadi Afar, au sud de l'Akakus, on observe environ vingt-cinq "nasses" à appendices ainsi que des formes ovales munies ou non de cupules, regroupées sur une petite superficie (**fig. 8)**. Cette concentration peut évoquer des ex-votos ou des signes gravés propitiatoires. Mais, si c'est le cas, dans quel but? En remerciement de quoi? Pour favoriser quoi? Peut-être, comme on le supposait précédemment, pour favoriser la fécondité féminine − un thème récurrent de l'art préhistorique en général? Pour ces figures hétéromorphes dont le sens, répétons-le, nous échappe, on pourrait aussi penser à un grouillement de poissons à cause d'une orientation globalement identique, sur la roche. Mais cela résulte-t-il d'une observation du graveur, au néolithique, de poissons nombreux dans le proche "fleuve" Afar?

Au Messak, les groupements de supposées nasses et d'autres formes ovalaires ne sont pas rares. Dans les années 1990, Rüdiger et Gabriele Lutz ont sillonné le plateau du Messak Settafet (noir) et Mellet (blanc). Dans un article daté de 1995, dans le wadi Takabar, ils présentent, entre autres représentations, un bloc dont la surface porte cinq formes ovalaires, l'une d'elles contenant une silhouette animale (un ovin ?) et deux "nasses" à longs appendices filiformes rabattus le long du corps (**fig. 9**). L'un de nous (J.-P. D.) y voit la figuration d'un insecte à antennes, du type *pyrochroa*.

Pour l'ovale enfermant l'animal, les auteurs parlent d'un utérus contenant un fœtus. Ce pourrait être aussi un insecte dans un cocon, ou encore un animal dans un piège ou un enclos, etc. Ils interprètent les autres ovoïdes gravés qu'ils estiment contemporains comme "un cycle de la vie: œufs fœtus particulier (?)" ("*could be interpreted as a cycle of life: egg fetus individual (?)* (...)" (p. 91), et ils y verraient plutôt une connexion symbolique. Tout en recommandant la prudence, ils indiquent qu'on pourrait y voir aussi des bols ("*bowls*") ou même des biens de consommation ("*consumer goods*"). Ils n'interprètent pas la présence des deux "nasses" à appendices qui sont pourtant étroitement liées à cet ensemble, sauf si on considère le cycle biologique d'un insecte. Si des lectures "obstétricales", symboliques ou non, ont déjà été développées, par exemple par Guido Faleschini (1993, 1997) ou J.-L. Le Quellec et Y. Gauthier (1992-1993), l'idée de récipients (bols, meules ?) ou biens de consommation nous paraît plutôt originale sinon inédite. Dans cet ensemble gravé (**fig. 9**) on pourrait peut-être aussi déceler des connotations sexuelles plus ou moins diffuses: utérus/fœtus et cache sexe pour les deux supposées nasses à liens.

Le long de plusieurs wadis du Messak Settafet, parmi la profusion des gravures d'animaux et d'humains (voir par exemple J.-L. Le Quellec, 1998; A. et A.-M. Van Albada, 2000), et plus généralement dans l'ensemble de l'art saharien (par ex. Y. et C. Gauthier, A. Morel et Th. Tillet, 1996), des représentations allusives ou nettement explicites des différents aspects de la sexualité humaine (organes génitaux masculins et féminins, femmes dites "ouvertes", rapports sexuels, etc.), sont assez souvent gravées et peintes (F. Soleilhavoup et J.-P. Duhard, 2013).

Plusieurs wadis du Messak concentrent des représentations génitales: hommes en érection (ithyphalles) et vulves béantes de femmes assises aux jambes écartées. Comme on l'a indiqué plus haut, on trouve aussi des scènes à connotations ou à visées obstétricales réelles ou symboliques. L'hypothèse que nous développerons dans ce travail de figures génitales féminines, concernera des exemples de "nasses vulvaires" au Messak libyen et surtout dans le sud-marocain, particulièrement dans la station d'Aït Wazik. Dans

d'autres régions comme le plateau du Djado au nord du Niger, le Hoggar en Algérie ou la Saguia El-Hamra au Sahara Occidental, on trouve des "nasses vulvaires" plus ou moins associées à des vulves stylisées.

Le wadi Taleshut, plateau du Messak Settafet.

Il apparaît que, le long de ce wadi, plusieurs stations sont dédiées à des formes de symbolique sexuelle féminine; les ithyphalles y sont rares ou absents, contrairement à d'autres sites, comme l'Oued Djerat en Algérie, par exemple.

Sur une portion d'aplat rocheux on voit un ensemble de gravures de technique "Tazina" (**fig. 10**) avec pas moins de sept antilopes dont trois possèdent de longues cornes recourbées vers l'arrière (Oryx algazelle, *Oryx gazella dammah*).

Comme dans le groupement précédemment étudié (**fig. 9**), on observe une antilope incluse dans un ovaloïde; une autre, en piquage grossier recoupe un autre ovaloïde irrégulier, ce qui attesterait son âge plus récent.

Qu'il s'agisse d'ovales réguliers ou asymétriques, ou bien de pseudo-nasses, dans plusieurs stations rupestre du Messak Settafet, on remarque parfois l'association étroite avec des antilopinés: des pattes rassemblées qui délimitent la forme simplifiée d'une vulve avec ou sans fente vulvaire, la proximité: antilopes "nasses" (voir **fig. 96, 98, 99, 100, 103**), la schématisation d'oreille de certaines qui évoque le contour de vulves ovales avec leur fente (**fig. 104 a et b**), jusqu'à l'incorporation de formes vulvaires à des humains en présence d'antilopes (**fig. 26**). La présence assez fréquente de ces artiodactyles (gazelles, addax, oryx, hippotrague, etc.) parmi des gravures génitales féminines incite à supposer une relation symbolique entre l'antilope *largo sensu* et la femme. Pour l'art paléolithique des cavernes Leroi-Gourhan (1971) avait pressenti "*qu'au moment où apparaissent les premiers sanctuaires pariétaux, le système figuratif et ce qu'il suppose d'idéologie sous-jacente sont déjà établis depuis de longs millénaires (...) Antérieurement aux représentations féminines et masculines en pied, il existait déjà un système de représentations symboliques des sexes*".

Duhard et Delluc (2014, p. 125) précisent: "*On ne prend plus guère en considération la théorie de la sexualisation des associations animales d'A. Leroi-Gourhan (bovin-féminin et cheval-masculin). On remarque cependant que le cheval, qui occupe une place de choix dans tout l'art paléolithique, est l'animal le plus souvent associé aux vulves, devant les bovinés, et qu'ils représentaient à eux deux plus des 2/3 des animaux associés à des vulves*".

En se référant au Paléolithique, au long des millénaires du néolithique saharien, on peut penser que des représentations symboliques des organes génitaux féminins ont précédé les sexes incorporés.

Revenons à notre groupe du Wadi Taleshut (**fig. 10**). Une douzaine d'ovaloïdes voisinent les antilopes ainsi qu'une nasse supposée (**fig.10 et 11**) dont la partie étroite est surmontée d'une forme arquée de petites dimensions (**fig. 11**). Là encore les ovaloïdes et la nasse supposée procèdent peut-être d'une construction signifiante.

Dans plusieurs wadis du Messak Settafet: Taleshut (**fig. 12 a et b, 13 a et b, 14 a et b, 15 a et b**), Ti-n-Sharuma (**fig. 16 a, b et c**), Imrawen (**fig. 17, 18**), al-Ajal (**fig. 19**) [voir les cartes publiées par A. et A.-M. Van Albada (2000)], **fig. 20**, un modèle différent de nasse supposée a été gravé en plusieurs endroits, parfois lié à des animaux ou entremêlé à ceux-ci, en particulier des antilopes et des rhinocéros. Il y a un "air de famille" entre ces formes (**fig. 12 à 19**) et les autres précédemment évoquées: un tracé général allongé, plus était à une extrémité et parfois la présence de longs filaments symétriquement placés le long du "corps". Ce sont les graphismes décoratifs dans la partie étroite au-dessous et au-dessus de l'étranglement qui font l'originalité de ce type de nasse supposée et qui en même temps pourraient conférer une fonction différente à ce modèle: gourde ? sac ? cache-sexe orné ?...

Il nous paraît quasi-impossible d'établir une relation de sens, si elle existe, entre des animaux phytophages et ces objets dont l'extrémité étroite est ornée.

Une antilope en recoupe partiellement une, sur une dalle, dans le wadi Taleshut (**fig. 13a et b; 14 et 15**). Malgré l'érosion de sa surface, on observe sur une surface adjacente la partie (supérieure ?) décorée d'une nasse supposée et, à gauche et à droite, trois silhouettes d'objets comparables, au trait fin (**fig. 13 et 15**).

Dans le wadi Ti-n-Sharuma, au sud du Messak Settafet, sur un bloc horizontal, six de ces formes sont recoupées par trois rhinocéros (**fig. 16 a, b et c**). On peut constater qu'ici l'interpénétration de ces gravures est forte, manifestant une intention qu'elle soit d'ordre symbolique, d'ordre rituel ou d'ordre pratique.

Ce type de supposées nasses se rencontre, isolé et hors d'une présence animale, dans le wadi Imrawen (voir carte **fig. 20**). On observe ici le pôle en "goulot orné" d'une nasse supposée en grande partie altérée (**fig. 17**). Deux autres, à gauche, en forme de massue ou de gourdin semblent reliées. L'extrémité arrondie de la plus longue possède deux doubles cercles gravés qui font penser à des yeux. Une nasse supposée entière, sur le bord d'un bloc, a un tracé élaboré (**fig. 18**). À la base du "corps", on voit le "sommet" ébauché d'une autre nasse supposée. Un décor complexe est tracé sur son extrémité, avec des lignes parallèles dans plusieurs directions et deux "yeux" comme sur la gravure de la **fig. 17**. Depuis le haut, un trait arrondi se prolonge jusqu'au-delà du bas, le long du corps, selon un modèle bien connu ailleurs.

La photo de couverture du volume 1 du livre de Tertia Barnett: "*An engraved Landscape. Rock Carvings in the Wadi al-Ajal, Libya*" (2019) montre le détail de la face d'un bloc avec deux nasses supposées à sommet décoré, longs appendices rabattus contre le corps et deux cupules dans la partie la plus large, qui sont étroitement liées à une antilope Koudou aux cornes torsadées et aux pattes très effilées de style typiquement Tazina (**fig. 19**). Sur un autre bloc à gauche, figure la base d'une autre forme comparable. Ces gravures du wadi al-Ajal se trouvent en bordure de l'Erg d'Ubari à l'extrême nord-est du Messak Settafet (voir carte, **fig. 20**). Davantage que le groupe de cinq nasses supposées et l'ébauche d'une sixième associées à trois rhinocéros dans le wadi Ti-n-Sharuma (**fig. 16 a et 16 b**), la nasse supposée placée entre les pattes antérieures et postérieures de l'antilope dans le wadi al-Ajal (**fig. 19**) est totalement intégrée à l'animal, de la même manière que les pattes rassemblées d'antilopes à Aït Wazik (sud de Tazzarine, sud marocain) qui délimitent des vulves schématisées (voir **fig. 96 a et b, 98**) et qu'on analysera plus loin. Dans les deux cas, l'antilope semble bien être le support d'une symbolique sexuelle féminine: une vulve à Aït Wazik et un possible cache-sexe féminin (?) à al-Ajal. Ici, la même antilope recoupe un motif similaire. Puisque le tracé de l'animal recoupe celui de la nasse supposée qui traverse son garrot, les deux "nasses" qui lui sont liées ont été exécutées **avant** l'animal, ce dernier ayant donc servi de réceptacle ou de support à une symbolique sexuelle féminine au sens large. Une relation symbolique Antilopiné-Femme qui pourrait être envisageable. On développera ce sujet dans le paragraphe consacré à la relation "vulve-antilope".

On a déjà indiqué qu'en dépit d'une même forme globale au moins pour le "corps", ces figures sahariennes particulières possèdent des tracés, des aspects et des détails très variés. On peut le constater au Messak libyen, comme dans toutes les autres régions rupestres du Sahara.

Parmi les figures isolées ou qui sont graphiquement éloignées de gravures animales ou humaines, il est possible que certaines puissent illustrer l' hypothèse "cache-sexe". Plusieurs arguments graphiques peuvent être suggérés:

- Le contour irrégulier, plus ou moins ondulé du "corps", par exemple pour la nasse supposée du wadi Taleshut (**fig. 21**), qui peut faire penser à une matière souple. Il pourrait en être de même pour celle de Tiggane, au sud de l'Anti-Atlas marocain (**fig. 22**) dont le trait délimitant le corps est ondulé, mais qui ne possède pas de cupules;
- la présence de cupules qui peuvent figurer des ouvertures pour le passage de liens d'attache (**fig. 21**);

• des appendices longs et fins le long du corps et figurant des liens pour l'attache à la ceinture. C'est le cas pour les figures de ce type dans le wadi Ti-n-Sharuma (**fig. 23 et fig. 24**);
• des appendices symétriques, larges, décorés et d'aspect souple, comme on le voit pour la nasse supposée, inachevée, du wadi Ti-n-Sharuma (**fig. 25**) et qui pourraient servir de ceinture pelvienne.

Dans le wadi Imrawen, vers le sud du Messak Settafet (voir carte, **fig. 20**), on peut observer un ensemble exceptionnel de gravures dans le style Tazina. Le relevé graphique de lecture d'après une photo de Pier Paolo Rossi (**fig. 26**) permet de distinguer deux personnages et au moins quatre animaux qui peuvent être des antilopinés. Les uns et les autres sont étroitement rapprochés. Deux animaux sont nettement tracés; deux autres aux traits moins affirmés sont ébauchés vers le bas de la scène, sous le personnage sans bras apparents, habillé semble-t-il de vêtements amples. Il est possible que ce soit une femme dont l'épaule droite recoupe partiellement le museau de l'animal à robe rayée obliquement: Guib (*Tragelaphus sp*. ?) ou Koudou (*Tragelaphus imberbis* ?). La tête est représentée par un ovaloïde à refend médian qui, dans l'hypothèse sexuelle, correspondrait à la fente vulvaire.

La gravure de ce personnage évoque en effet une silhouette féminine à cause du vêtement large et "bouffant" au-dessous de la taille. Cette appréciation de vêtement "féminin" résulte peut-être de nos stéréotypes mentaux actuels d'Européens. Le vêtement paraît "transparent" dans la mesure où l'on voit les jambes "au travers". Outre le pôle céphalique vulvaire, la finesse de la taille et la largeur des hanches plaident pour un sujet de genre féminin.

L'autre personnage, vers le haut à droite (**fig. 26**) présente une morphologie gracile, avec des hanches étroites et des épaules larges désigneraient un sujet de genre masculin. Sa posture est dynamique avec les jambes en mouvement et les bras écartés, disproportionnés et hors de tout réalisme, celui de droite, arqué et effilé, entoure une forme vulvaire schématique avec un refend axial, comme pour la tête de l'autre personnage.

Avec la tête d'aspect vulvaire de la femme, cette forme englobée sous le bras de l'homme, accentue l'ambiance sexuelle féminine pour l'ensemble de cette scène. La présence d'antilopinés pourrait ajouter à cette lecture symbolique, comme on l'a déjà suggéré (voir **fig. 10, 19**, etc.).

Nord-Est du Niger.

Au-delà du Ténéré, dans plusieurs sites sur le plateau du Djado, on trouve un nombre important de nasses supposées du modèle "classique" (voir **fig. 3**), ainsi que des objets que R. Wolff (2007) nomme des figurations "*en T*", en

leur attribuant un rôle d'étui pénien ou de cache-sexe. Il ne fait aucune référence à des cache-sexe féminins car, faisant appel à l'ethno comparatisme, il donne des exemples d'étuis phalliques portés par des chasseurs indiens d'Amazonie (Yanomami au nord-ouest du Brésil) parce qu'ils ressemblent à ces gravures rupestres *"en T"* (**fig. 27 à 30**).

Dans la station d'Arkana (**fig. 31**) dans l'Enneri Blaka, celle de Dao Timmi (**fig. 32**); sur la butte de Kolokoro (**fig. 33**), plusieurs de ces modèles sont rassemblés, parfois en de véritables palimpsestes où figurent çà et là, parfois étroitement mêlés, des animaux: rhinocéros (**fig. 29, 33**), éléphants (**fig. 27**), girafes (**fig. 29, 34**), autruches (**fig. 35**), bovins (**fig. 36**). Plus ou moins associés à ces représentations, on rencontre des signes vulvaires ovales (**fig. 28 en bas)** ou triangulaires (**fig. 37a et b**).

Ce qu'on peut assimiler à des cache-sexes, interprétables également comme des pagnes, et qui voisinent ou non des signes féminins, se rencontrent, on l'a dit, un peu partout dans le Sahara, au Messak (**fig**. **21 à 25**), dans l'Akakus, dans l'Aramat (**fig. 7**), au Hoggar (voir **fig. 44 à 48**), dans le sud-marocain (par exemple **fig. 50**), au Sahara Occidental et jusque dans les monts de l'Atlas saharien (**fig. 4**).

Sur un petit bloc dans le site d'Aït Wazik au sud de l'Anti-Atlas marocain, on observe un ensemble de gravures qui en occupent toute la surface (**fig. 38a et b**): traits parallèles dans plusieurs directions et forme ovalaire à remplissage. Le motif le plus important au trait assez profond, soigneusement poli, a fait l'objet d'au moins deux lectures. Richard Wolff (2007), selon ses interprétations plusieurs fois développées (1997; 1998-1999; 1999), y voit un "*probable piège triangulaire*", comme six autres exemples qu'il donne (p. 104, fig. 12).

Jean-Loïc Le Quellec (2011), dans un long article abondamment illustré et, semble-t-il, influencé par ses études d'Antiquité égyptienne, indique que *"l'examen des bracelets d'archers égyptiens permet de supposer que ce sont peut-être ces objets que représentaient les fameuses "nasses" du style de Tazina*" (p. 201). Il développe longuement l'utilisation de ces objets dans l'archerie égyptienne antique, en Afrique historique et dans l'art rupestre préhistorique du Sahara. Il abandonne son hypothèse soutenue en 1998 de voir dans certaines "nasses" des "*représentations plus ou moins réalistes de pièges*". Il propose de ne considérer que les "*nasses en T*" décrites par R. Wolff (2007). Or, ces dernières n'ont pas du tout la forme des exemples qui illustrent l'article de Le Quellec (2011, op. cité, fig. 51 et 52). Ces "nasses en T" sont plutôt localisées au Djado (**fig. 27 à 31**) et ne correspondent en rien à la gravure sur le petit bloc d'Aït Wazik (**fig. 38**). Pour illustrer son propos, Le Quellec présente cette "nasse" avec la forme triangulaire <u>vers le haut</u> comme exemple

de bracelets d'archers à côté de quatre bracelets égyptiens antiques (fig. 51, p. 214). Par ce que nous pensons être une convergence formelle, l'auteur compare quatre bracelets égyptiens et quatre exemples de nasses supposées photographiées dans le sud-marocain (fig. 52, p. 215). On sait, bien sûr, que l'orientation de ces figures reste une question non résolue, les lignes de sol n'étant jamais matérialisées. Quelle que soit l'orientation qu'on donne à cette gravure (**fig. 38**) qu'on interprète comme cache-sexe, nous y voyons une attache (= un lien enroulé autour de la taille) et une pièce triangulaire destinée masquer le pubis. Pour notre part, cette idée que nous défendons, plutôt que celle d'un bracelet d'archer est également commandée par le fait **que nulle part on ne voit de gravures d'arcs dans l'environnement rupestre de cette station** ... à moins de faire de ces "bracelets d'archers" des objets votifs ou des synecdoques. Pourtant, les arcs sont assez abondamment représentés ailleurs dans l'art pictural du Sahara dans certaines de ses périodes.

Dans la zone saharienne, ces supposés cache-sexe qu'on verrait plutôt féminins cause de la présence fréquente de signes vulvaires, ne sont **jamais incorporés à des humains**. Ces objets sont souvent représentés à proximité d'animaux ou bien recoupés par ceux-ci. On peut se poser la question de la signification de la relation (si elle existe) entre l'objet et l'animal.

Ce n'est que dans l'Atlas présaharien d'Algérie qu'on trouve les gravures de quelques personnages, probablement masculins (absence de seins figurés) qui portent devant le sexe un artéfact destiné à le masquer. C'est le cas dans les stations de Theniet El-Kharrouba (Djebel Amour) (**fig. 39**), El-Hasbaïa (monts des Ouled Naïl) (**fig. 40**), Feidjet El-Kheïl (Djebel Amour) (**fig. 41**) et Aïn Naga (Ouled Naïl) (**fig. 42**).

Dans un court texte illustré de dix croquis, Mark Milburn (1975) s'interroge sur ce qu'il est convenu actuellement (il y a déjà plus de trente ans !!) d'appeler "nasses". Il cite plusieurs auteurs dont Gabriel Camps (1974) qui décrit ainsi la scène de Aïn Naga (**fig. 42**): "*un personnage devant un bélier "à sphéroïde" et vêtu d'un cache-sexe qui serait muni de systèmes d'attaches, sorte de boutons (à moins que ce ne soient des phylactères)*".

Camps précise qu'il ne s'agit pas d'un étui phallique. Le Néolithique d'Aïn Naga est daté de 5550 ans av. J.-C.; c'est un capsien néolithisé qui correspondrait au VIII-VIIème millénaire avant l'actuel pour les gravures du secteur (D. Grébénard, 1969).

À propos de ce personnage et de figurations dites "nasses", Milburn parle d'un "*renseignement précieux qui semble être en contradiction avec l'opinion admise par quelques préhistoriens du Sahara qui ont voulu voir dans les signes l'interprétation de pièges*". Ce renseignement est celui de possibles cache-sexes.

Des études ont été consacrées par plusieurs auteurs au "Bélier à sphéroïde" (G. Camps, 1974; H. Lhote, 1984; J.-L. Le Quellec, 1993; A. Muzzolini, 1990, 1995; F. Soleilhavoup, 2003; etc.) qu'on trouve essentiellement dans l'Atlas d'Algérie. Cet ovin domestiqué (ornements sur la tête, collier) est conventionnellement gravé derrière un personnage à la gestuelle stéréotypée (**fig. 40, 41, 42**): bras ramenés au corps, celui de gauche remontant vers l'extérieur, celui de droite vers l'intérieur. Le personnage porte généralement un cache-sexe. Le système de fixation à la ceinture est différent selon les individus, mais la base de chaque objet présente une double pointe. Il n'est pas possible d'établir une réelle parenté entre ces cache-sexe incorporés observables uniquement dans l'Atlas d'Algérie (**fig. 39-42**) et les nombreuses formes sans relations avec des humains qu'on trouve dans le Sahara central (par ex. **fig. 21-25**; **fig. 27-33**). Le corps de ces dernières représentations dont, par hypothèse, on suppose une même fonction, n'ont jamais cette forme régulièrement arrondie à la base.

Ahaggar (Sahara central, Algérie).

Sans pouvoir prétendre à l'exhaustivité, les inventaires rupestres dans l'Ahaggar (= Hoggar) réalisés par Franz Trost (1978, 1981, 1997), attestent néanmoins la grande quantité des représentations dans ce massif volcanique. Par exemple, dans sa publication de 1997, on compte 1431 figures. Les animaux sauvages sont nombreux: Girafes, Éléphants, Rhinocéros, Autruches, etc., ainsi que des bovins domestiques. Plus nombreux encore sont les signes élémentaires ou complexes: spirales, cercles concentriques, ovales cloisonnés ou non, entrelacs, etc. Parmi les personnages, on observe une quantité non négligeable de "femmes ouvertes", mais peu ou pas d'ithyphalles (voir F. Soleilhavoup et J.-P. Duhard, 2013).

Dans cette masse importante de gravures, les supposées nasses sont peu nombreuses – une quinzaine seulement. L'auteur produit une planche (fig. 1423, p. 314) qui montre huit exemples de formes "classiques" (voir **fig. 1, 2 et 3**) et il propose: "*étuis péniens ou motifs mythologiques*" pour les interpréter. Plus loin, rejoignant des hypothèses fonctionnelles données par d'autres, il avance les idées de "*pièges*" et "*d'engins de pêche*".

Dans la station d'Egig au nord d'Irafok, Arechum, Ahaggar central (Franz Trost, op. cité 1997, fig. 202, p. 105)), sur un bloc, quatre bovins sont gravés (**fig. 43**). Le plus grand porte une nasse supposée à appendices symétriques en arc, la place des cornes. Un trait vertical partage le "corps". L'idée de "figure corniforme" peut être ici avancée, d'autant plus qu'à gauche on voit un bovin de même stylisation qui porte des cornes en arc de cercle. La position de la figure posée sur la tête est-elle voulue ou fortuite, c'est-à-dire seulement

juxtaposée? Pour quelques formes comparables, peut-on envisager la stylisation d'une tête de bovin vue de face ? Il y a peut-être ici l'idée d'un jeu graphique.

Jean-Louis Bernezat (2014) a publié un article très illustré sur une série de sites à peintures et à gravures rupestre dans l'Ahaggar central au sud-sud-ouest du massif d'Ahleheg, en Algérie. Nous le remercions vivement de nous avoir communiqué un ensemble important de photos de nasses supposées à partir desquelles nous avons réalisé des relevés graphiques. Une cinquantaine de ces formes sont gravées, parfois très finement sur des blocs de microdiorite [roche magmatique microgrenue], en rive gauche de la vallée de l'oued Wazzen. J.-L. et Odette Bernezat ont mené pendant des décennies des groupes de touristes dans cet oued et ils y ont souvent bivouaqué. Ils exploraient alors plutôt la rive droite, mais ce n'est qu'en 2007 qu'ils découvrirent que beaucoup de blocs de la rive gauche portent des gravures de "nasses". Parmi les motifs représentés ici (**fig. 44 à 48**), on voit des formes dites "classiques" comme les a définies Ph. Masy (2003), par exemple ces sept ou huit motifs entremêlés qui occupent la face d'un petit bloc (**fig**. **44**) et dont le corps en ovale dis-symétrique est surmonté d'un croissant concave assez épais.

La forme générale ovalaire du corps de ces figures dites "nasses" dans l'Oued Wazzen ressemble à celle de la majorité des autres figures sahariennes. Ici cependant, les artéfacts attachés ou complémentaires ont des aspects inhabituels, notamment les appendices étroits et allongés de chaque côté de la partie étroite (ou sommitale) du corps.

Comparés à la quantité considérable de ces figures qu'on rencontre dans tout le Sahara, deux exemplaires sont particulièrement intéressants car ils paraissent propres à ce petit secteur de l'Ahaggar central (**fig. 45, 46, 47**). De fait, il s'agit d'une gravure finement incisée, à la technique achevée (**fig. 45, 46**) et d'une réplique assez maladroite du même modèle (**fig. 47**). Compte-tenu de la dureté de la roche, l'incision est très fine, sur une surface préalablement polie. Un cercle soigneusement poli surmonte le corps et sa partie inférieure est traversée par le sommet arrondi de ce corps, comme si l'un et l'autre étaient emboîtés. À cet endroit sont attachés deux petits ovoïdes, chacun rempli d'un décor en très fines incisions obliques et symétriques par rapport un axe (**fig. 46**). Tout le long du bord droit du corps ont été incisés de nombreux petits traits courts et parallèles. Un dédoublement du contour vers la base du corps est peut-être un repentir du graveur (**fig. 45**). Le bord gauche ne possède pas ces petits traits.

Deux appendices sont attachés à la partie supérieure du cercle comme s'ils étaient fixés à une "tête" ronde à la façon de tresses ou de nattes. Ils sont d'inégales longueurs.

Les pièces qui composent cette figure d'aspect original, répétons-le, se retrouvent en réalité, peu ou prou, dans d'autres lieux du Sahara. Elles font penser à un objet fabriqué dont l'usage (masculin ? féminin ?) était non seulement commun ou banal, mais aussi très généralisé. Compte-tenu du contexte rupestre: animaux, personnages, signes et symboles, partout où on trouve ce motif, comment imaginer une explication pratique au quotidien, dans les populations préhistoriques ? On a déjà plusieurs fois évoqué les cache-sexes. L'objet de l'Oued Wazzen, comme d'autres formes similaires ailleurs, appartient à une même catégorie. Était-il quotidiennement utilisé, par qui et pourquoi ? Sa présence en nombre dans certains secteurs, associée ou non à des animaux en fait-il un objet propitiatoire ? votif ? Mais, s'il s'agissait d'une chose banale, connue de tous, pourquoi l'avoir gravé un grand nombre de fois un peu partout ?

La variabilité des attributs, comme les appendices ou des "décors" dans ces formes rendent leur interprétation d'autant plus difficile qu'elles ont toutes le même "air de famille": un même usage pour des productions artisanales individuelles ? Une autre figure analogue de l'Oued Wazzen pourrait peut-être illustrer cela (**fig.47**) ?

Dans ces dernières représentations (**fig. 45, 46 et 47**), on pourrait aussi déceler une allure anthropomorphe et plus précisément des figures gynomorphes tracées avec une extrême stylisation: tête circulaire intégrée à un corps sacciforme; seins décorés? Dans cette lecture, la part de conjecture est cependant importante.

Une autre nasse supposée dont le corps régulièrement tracé a une extrémité plus étroite que l'autre, possède des appendices d'aspect inhabituel qui font penser à des pattes d'arthropode ou peut-être aussi à des membres supérieurs fléchis (?) (**fig. 48**). La partie large du corps est traversée par une ligne en piquage grossier et la partie supérieure présente un même piquage. Les appendices parfaitement symétriques paraissent articulés comme des pattes d'arthropodes. Cette figure dans l'oued Wazzen, comme plusieurs autres photographiées par J.-L. Bernezat dans le même secteur, appartient à des modèles qu'on ne rencontre pas dans le Sahara central, ni, plus généralement ailleurs dans le subcontinent africain.

Sud-marocain (voir carte en p. 78-79).

On sait que les représentations de ces figures singulières ("nasses") sont particulièrement abondantes au sud de l'Anti-Atlas marocain. Des publications nombreuses l'attestent (Ph. Masy, 1998, 2003; R. Wolff, 1997, 1999; A. Rodrigue, 2006, 2009; etc.). Dans les images publiées, il est presque exclusive-

ment question de "pièges" suspendus (appendices) ou fixés au sol. Toute autre explication ne semble pas avoir été retenue par ces auteurs. On verra plus loin que lorsqu'elles voisinent des signes ou des symboles sexuels féminins dans plusieurs stations, des formes oblongues peuvent posséder une signification génitale: provisoirement, on les appellera "nasses vulvaires ou vulviforme".

Alessandra Bravin, archéologue basée à Marrakech, a récemment augmenté l'inventaire rupestre entre Tata et Tissint (A. Bravin, 2019), en particulier celui de ces nasses supposées. Elle nous a très obligeamment adressé quelques photos provenant de plusieurs sites, Meskaou (**fig. 49, 51**) et Tissint sud (**fig. 50**). Dans ces exemples on retrouve la "silhouette" générale des modèles connus ailleurs, avec des allures différentes pour les appendices: en arc concave avec une allure gynomorphe acéphale (**fig.51**) très simplifiée: deux "bras" levés et deux "jambes" non jointes. Plus loin on décrira trois possibles figurations féminines stylisées. Au sud de Tissint, les appendices forment un triangle régulier à base large, sommets aigus et lignes internes parallèles (**fig. 50**). Dans l'Oued Meskaou on observe un motif en ovale régulier, avec décor interne et des appendices filamenteux rabattus le long du corps dont la "base" fait penser à un socle (**fig.49**). En bas droite, un petit ovale régulier d'allure vulvaire ovale est peut-être associé. Ce petit échantillonnage de découvertes nouvelles illustre une fois de plus la grande diversité des graphismes des gravures dites "en nasses".

Une hypothèse défendue dans ce travail, effleurée plus haut, est celle de voir dans un certain nombre de supposées nasses sahariennes des **figurations génitales féminines représentées en angle de vue pubien ou périnéal (gynécologique)**. Nous proposerons de distinguer des formes avec ou sans appendices et d'en faire des rapprochements sémantiques avec des formes ovales ou ovaloïdes munies ou non de ligne médiane interne et des formes triangulaires avec ou sans bissectrice, lorsque les unes et les autres sont suffisamment proches sur les mêmes surfaces rocheuses. Quelques auteurs – très peu – ont pensé à de possibles représentations sexuelles féminines, mais sans analyse iconographique ni développement ou comparaison avec le vivant.

Dès le début, on a précisé que si tout le monde utilise le terme "nasse", tout en reconnaissant d'ailleurs son impropriété, il n'en est pas moins totalement inadapté au sujet qui nous occupe. Par commodité de langage ou par paresse intellectuelle chacun continue d'utiliser ce mot au point qu'il est devenu quasi-impossible de le supprimer de la littérature scientifique. Cela nous rappelle un désaccord entre les tenants du mot *piquetage* universellement utilisé pour désigner les traits de gravures réalisés par percussion lancée ou posée et le mot *piquage*, terme de tailleur et de graveur sur pierre qui est pourtant le plus

juste et le mieux adapté pour la gravure sur pierre (F. Soleilhavoup, 2007, 2009; J.-L. Le Quellec, 2008, p. 192, note 2).

II. En finir avec le terme "nasses" ?

Quel que soit le dictionnaire, ancien ou actuel, la définition du mot **nasse** est toujours la même. C'est bien normal ! Dans le Nouveau Larousse Illustré, Dictionnaire Universel Encyclopédique en 7 volumes, publié dans la première moitié du 20ème siècle, on peut lire: "panier conique d'osier, de jonc, de fil de fer galvanisé, servant à prendre du poisson". Dans le paragraphe Encycl. Pêche: "*la nasse est une sorte de panier muni à son entrée d'un goulet se terminant en pointe à l'intérieur comme un entonnoir* [**fig. 52**]. *Le poisson entre dans la nasse en sens direct en remontant le courant; il écarte avec son museau la pointe flexible de l'entonnoir. Une fois enfermé il ne lui est plus possible de ressortir. Quel que soit le mode de fabrication de ce piège à poissons, à crustacés, voire à petits mammifères* [**fig. 52 n° 11**]*, il possède au moins un entonnoir de capture, voire deux*".

Sous des aspects divers, avec des matériaux différents et selon plusieurs modes de fabrication, ces "nasses à entonnoirs" sont utilisées sur les cinq continents.

Une peinture de Simon Greco qui procède de ce qu'on peut appeler l'"archéologie romantique" a été publiée dans le magazine Time-Life, en 1962 (**fig. 53**). Dans le chapitre 2 "*L'éveil religieux*" on peut lire ces commentaires: "*La pêche, avec la cueillette des produits naturels (...). Ici, des pêcheurs danois de l'époque préhistorique vident leurs nasses de hêtre et de baguette de sycomore. L'embarcation est en bois tendu de peau. Des rangées de pieux, disposés l'embouchure des rivières, forçaient les poissons à passer par certaines ouvertures qui débouchaient dans les nasses"*. L'artiste s'est inspiré de la forme des nasses contemporaines utilisées, par exemple, dans le nord de l'Allemagne (A. von Brandt, 1964). Il y a une soixantaine d'années, comme maintenant, les archéologues imaginaient la forme des nasses poissons comme celles de la peinture de Greco.

Lorsqu'on examine les très nombreuses formes gravées de ce que beaucoup de préhistoriens appellent "nasses", on s'aperçoit immédiatement qu'elles n'offrent aucune ressemblance avec les vraies nasses de pêche antiques, modernes ou actuelles. Lorsque ces néolithiciens du Sahara parlent de pièges (Wolff; Rodrigue; Le Quellec, etc.), ils n'expliquent pas comment ces objets ou ces dispositifs pouvaient fonctionner: rôle des appendices (éventuelle suspension ou fixation); fonction des décors internes, quand ils existent; rôle ou utilisation des cupules (2 ou 4) dans la partie renflée de certaines. Ce qui

paraît certain c'est que ces gravures disposées sur des surfaces rocheuses à plat ou peu inclinées, isolées ou groupées, ne se retrouvent pas dans des contextes rupestres évoquant la pêche. Les images rupestres de poissons existent pourtant, même si elles sont relativement peu nombreuses (Y. & C. Gauthier, 2009, 2011; F. Soleilhavoup, 2011), mais elles ne sont jamais associées à ces nasses supposées. Pour la raison qu'on n'observe jamais d'images rupestres gravées ou peintes d'objets destiné à la pêche comme des hameçons, des harpons ou des poids de lest de filets, il est inutile d'en faire mention lorsqu'on évoque les nasses actuelles et les supposées nasses rupestres. Ces artéfacts sont nombreux dans certains gisements de surface, en particulier sur les bords de paléolacs sahariens, associés à des fragments fossiles de poissons, crocodiliens et chéloniens (Soleilhavoup, 1988). Malgré de nombreuses découvertes depuis plus de 50 ans, l'ouvrage magistral d'Henriette Camps-Fabrer (1966) fait toujours autorité sur les objets archéologiques récoltés au Sahara.

Il n'y a donc aucune raison objective de persister à utiliser le mot nasse pour désigner pêle-mêle des objets appartenant très probablement à plusieurs catégories et dont il est aisé de démontrer qu'ils ne pouvaient pas servir de pièges à poissons ou à crustacés ou bien de dispositifs pour capturer ces espèces aquatiques, comme d'ailleurs d'autres espèces zoologiques terrestres. Compte-tenu de la variété des formes et possiblement de la diversité de leurs fonctions, un vocable commun ne peut pas être adopté, et pas même celui de "pseudo-nasse" que nous avions proposé (Soleilhavoup, 2007) car il prête à confusion. Nous refusons donc ce mot non fondé et fautif que tout le monde emploie, "faute de mieux" au prétexte que chacun "voit" ce dont il est question !! Ne préjugeant en rien d'une interprétation parce qu'elle est neutre, l'expression "*figures oblongues avec ou sans appendices*", répétons-le, est préférable.

Il y a dans l'art saharien néolithique quelques gravures dont l'aspect peut être comparé à des formes de paniers de pêche ou à des nasses en vannerie utilisés dans l'Antiquité (**fig. 54**) ou bien de nos jours dans tous les pays pêcheurs, c'est-à-dire sur la planète entière (**fig. 55**).

Dans les Alpes Maritimes, les gallo-romains consommaient beaucoup de poissons. La fabrication des nasses en vannerie à goulets, de préférence avec des rameaux de saule, était abondante (**fig. 54**). Non seulement ces pièges capturaient des poissons, mais ils permettaient de les conserver vivants dans des cours d'eau.

Les *pomos*, population amérindienne du nord de la Californie n'étaient plus que 4900 en 1990. Ce sont des pêcheurs, chasseurs et cueilleurs. Ils utilisent des paniers-pièges poissons (Fish-trap basket) (**fig. 55**).

En République Démocratique du Congo, le peuple Wagenya construit en travers de la rivière de grandes structures en bois ancrées dans des trous naturels du lit. Ils attachent ces structures à de grands paniers qu'ils descendent dans les rapides pour la capture des gros poissons. Des nageurs retirent les poissons de ces pièges (**fig. 56**).

Dans son inventaire des 2605 gravures (+ 12) réparties dans 53 stations de l'Oued Djerat au Tassili-n-Ajjer (Algérie), Henri Lhote (1976) publie le relevé de deux scènes en piquage fin et régulier [station XXXI, n° 1647 et 1648]. L'une (**fig. 57**) montre une femme (seins figurés) penchée qui tient en main droite un objet dont la base est faite de lignes rayonnées. Un panier conique ouvert aux deux extrémités, la plus large appliquée au fond de l'eau et dans lequel on plonge la main est encore en usage à Madagascar. L'autre (**fig. 58**), un homme probable (barbiche en fin piquage au profil non négroïde) a le même mouvement du corps. Il tient "*un objet de forme triangulaire dont la base est faite de tiges rayonnées évoquant une sparterie, du même type que dans la gravure 1647 (...)*" (p. 516). L'auteur ne parle pas d'objets pour la capture de poissons. Il rattache ces gravures à la période ancienne ("Bubaline").

Dans leur gros ouvrage sur la Culture des Chasseurs du Nil et du Sahara, Paul Huard et Jean Leclant (1980) présentent les relevés à la fois assez frustes, plus complets, mais pas nécessairement plus justes des deux personnages de l'Oued Djerat (**fig. 59**). Ces auteurs les décrivent ainsi (p. 291) "*(...) Ils pêchent avec ces sortes de nasses circulaires ouvertes que l'on plante dans le fond pour y enfermer le poisson (...). La composition est placée au bas de la terrasse supérieure inclinée; ainsi, lorsque l'oued était vif, les pieds des personnages devaient être dans l'eau (...)"*. Pour cette scène qu'on peut interpréter comme un piégeage de poissons, Lhote n'avait pas compris ce que, plus tard, Huard et Leclant ont su analyser, en fournissant d'ailleurs les références d'un travail publié en 1933 par le Musée Ethnographique de Stockholm: "*The Circular cast-net in Africa*". Des objets de ce type sont conservés dans les collections de l'Etnografiska Museet de Stockholm (**voir fig. 55).**

Toujours dans l'Oued Djerat (station LXIV, n° 2419), sur un rocher isolé devant un abri, on voit un petit groupe de gravures (**fig. 60**). H. Lhote (1976, op. cité) parle de "*motifs géométriques divers*" sans autres commentaires. Il est possible que la forme en grille conique ait pu représenter un "panier à poisson". Mais que dire d'une possible relation avec les objets allongés claviformes à proximité, ainsi qu'avec la forme à droite ?

Il semble bien qu'une pratique de pêche à la nasse existait au néolithique – ce qui est normal dans l'Oued Djerat. Dans l'archéologie préhistorique du

Sahara, de nombreux indices attestent des activités de pêche. Par exemple, dans le Ténéré (Niger), le site de Gobero avec son paléolac fournit des preuves nombreuses parmi d'autres (Duhard, 2013).

Dans l'oued Djerat, il est étonnant cependant que, parmi les 2605 gravures relevées par H. Lhote, le long de ce qui fut un grand fleuve pendant l' "humide" néolithique, seules deux scènes apparemment explicites montrent la capture de poissons.

De fait, pendant l'optimum climatique humide du néolithique dans ce qu'on a appelé le "Sahara vert", alors que les cours d'eau étaient abondants et pérennes et que paléolacs et paléomarécages étaient nombreux, les images rupestres de poissons, peintes ou gravées, sont relativement peu nombreuses en dépit d'abondants matériels de pêche récoltés (hameçons en os, par exemple).

Dans notre lecture génitale féminine pour certaines formes de ce qu'on s'est interdit d'appeler "nasse", il est remarquable de constater sur quelques surfaces rocheuses, la proximité graphique de ces figures munies ou non d'appendices avec des gravures qu'on peut voir comme de véritables nasses à poissons telles qu'on vient d'en présenter quelques exemples antiques et contemporains.

Dans un important site rupestre au sud de l'Anti-Atlas marocain, Aït-Wazik, dont l'étude devrait apporter des éléments probants pour étayer notre hypothèse sexuelle féminine, on trouve à quatre endroits ces éléments rapprochés (**fig. 61a et b, 62, 63a et b, 67a et b**). Ces objets triangulaires à quadrillages ou à lignes parallèles sont peu nombreux dans ce site et ailleurs. Sauf le proche voisinage de l'Oued Draa qui fut un grand fleuve, aucune représentation rupestre n'évoque explicitement une piscifaune. Seuls ces possibles "pièges poisons" pourraient faire penser à des pratiques de pêche.

Discrètement incisée près de deux grandes formes qu'on définira plus loin comme "vulvaires" plutôt que comme "pièges", la petite gravure d'une nasse de pêche d'un modèle couramment utilisé depuis l'Antiquité (**fig. 54-56**) est triangulaire et contient cinq traits divergents depuis le sommet et cinq barres transversales (**fig. 61a et b, 62**). Des ethno-préhistoriens pourraient aussi y voir une représentation de hutte conique de chasseurs (?). La part des convergences formelles reste grande pour interpréter ces objets.

Placée près de formes vulvaires ovales ou en V, une gravure en triangle à quatre barres internes divergentes et une base horizontale (**fig. 63 a et b**) peut également évoquer un piège-cage.

Deux formes ovalaires vers la gauche peuvent être décrites comme des vulves schématisées (**fig. 63**): l'une, dissymétrique contient trois traits longitudinaux, un refend axial (fente vulvaire) et deux pour les nymphes

(petites lèvres). Sur sa gauche, oblitérée par une cassure du bloc, une autre épure de vulve possède quatre traits internes. Vers le bas à gauche, figurent deux signes vulvaires en triangle ouvert ou en V, dont la hauteur correspond la fente.

Un autre probable piège est discrètement tracé près d'une vulve fusiforme ovale (**fig. 64 a et b, en haut à droite**) sur un bloc mitoyen. La compréhension de la proximité de ces représentations reste obscure si tant est que chacune de ces deux images revête la signification qu'on lui prête.

L'ovale régulier qui est surmonté d'un capuchon en trait fin, contient quatre traits parallèles, dont le plus central, assez profond et poli, se prolonge un petit peu à l'extérieur (**fig. 64 b**). L'un de nous (J.-P. D.) décrit ainsi l'anatomie de cette vulve (**fig. 64 c**):

1. Relief des grandes lèvres;
2. Relief des petites lèvres (nymphes);
3. Sillon inter-labial ou médio-vulvaire.

En France, dans la grotte de Gourdan, Haute-Garonne, parmi de nombreux objets de fouilles, on a exhumé un fragment de baguette demi-ronde en bois de renne de 6,5 x 1,1 cm. Le paléolithicien Gilles Tosello en a fait un dessin (**fig. 65**). La face bombée porte une gravure en double ellipse. La base de la plus grande est coupée par un trait transversal (cassure). Il n'y a pas de stries sur la face plate. Cet objet a été daté du Magdalénien. Henri Breuil et René de Saint-Périer y voyaient un schéma possible de poisson.

L'interprétation comme une vulve simplifiée en fuseau ovale est plausible et, dans ce cas, il y aurait une similitude, sinon une ressemblance avec la vulve d'une jeune femme présentant des lèvres peu développées (**fig. 66**).

La vulve gravée néolithique d'Aït Wazik (**fig. 64 a, b et c**) est davantage réaliste par la présence de sillons entre les lèvres. La forme qui la coiffe pourrait correspondre au capuchon clitoridien.

Pour une **fonction cynégétique**, le motif en grille vaguement triangulaire sur un bloc à Aït Wazik (**fig. 67 a et b**) pourrait être considéré comme une barrière destinée bloquer ou contenir le gibier. Dans un article sur: "*La "barrière" dans les gravures rupestres du sud marocain"*, Richard Wolff (2004) est l'un des premiers à imaginer un rôle cynégétique pour de nombreuses figures géométriques, rectangles, "grilles", "palissades", etc.

Pour une **fonction halieutique**, ce même motif peut passer pour une nasse vraie ou pour un filet de pêche. La forme du bloc de grès fin, d'une quarantaine de centimètres de longueur est intéressante: une sorte de tronc de cône dont la base est uniquement occupée par la gravure. Pour le graveur, il y a eu manifestement un choix réfléchi la fois pour la forme du support et pour l'emplacement de son dessin.

Compte-tenu du grand nombre de gravures en forme de gourde ou de sac (*id est* "nasse" dans la littérature) qu'on y trouve, mêlées ou non des animaux et des représentations non explicites, le sud-marocain (sud de l'Anti-Atlas) est considéré par certains comme un (ou le) foyer de naissance de ces gravures énigmatiques, spécifiques du Sahara et dont des modèles auraient diffusé un peu partout dans le sub-continent.

Les comparaisons qu'on peut faire entre les nasses ou pièges-nasses utilisés de nos jours pour la piscifaune (**fig. 52 et 55-56**) et des gravures préhistoriques aux formes comparables, distribuées dans quelques stations (voir **fig. 57 à 64 et 67**) ne concernent, le plus souvent, que des pratiques halieutiques. Il n'est pas exclu, cependant, que de tels dispositifs en grilles coniques aient pu servir capturer ou piéger des petits mammifères.

Piégeage de gros animaux terrestres.

Au Messak Settafet, il n'est pas rare de rencontrer des gravures de ce que Leo Frobenius, le fameux explorateur Allemand, dans les années 1930, nommait "Radnetze", qu'on peut traduire par "*réseaux circulaires*" ou "*cercles radiaires"* (voir, par exemple, la **fig. 78 a et b**). Frobenius interprétait ces motifs comme des symboles solaires. J.-L. Le Quellec (op. cité, 1998), reprenant une hypothèse de Giuseppe Galassi (1942) a proposé d'y voir des "*structures radiaires traditionnellement posées sur les fosses-pièges et reliées aux pierres à gorge (...)*" (p. 101).

Une relation graphique et certainement fonctionnelle est visible sur cette pierre à gorge (ou pierre d'entrave) trouvée à Tabelbalet (= Tabelbala), une oasis algérienne à 400 km au sud de Béchar, dans la Saoura (**fig. 68**). Cette pierre d'entrave, conservée au Musée d'Ouargla est décorée d'un piège circulaire radiaire autrefois utilisé pour capturer les gazelles, ce qui atteste un étroit rapport fonctionnel entre les deux.

Certaines de ces pierres à gorge, dites "*pierres de Ben Barour*", peuvent peser plusieurs centaines de kilos. Cette dénomination vient de la butte isolée, la garet Ben Barour, au pied de laquelle coule l'oued du même nom, sur la piste chamelière de Ghardaïa à El Goléa, par Hassi Djafou, et où J.-Ph. Lefranc a dénombré onze pierres à gorge à proximité d'un tumulus circulaire pré-islamique (J. Maurel et Ph. Lefranc, 1991). À la fin de la notice de l'Encyclopédie Berbère consacrée aux "Pierres de Ben Barour", et au terme d'une enquête approfondie, en dehors de l'explication actuellement admise de pierres d'entrave, les auteurs cités ci-dessus, ont écrit: "*sous la dénomination commune de pierre à gorge ou pierre de Ben Barour, sont vraisemblablement réunis des objets sahariens différentes dont la similitude de forme masque la*

diversité des utilisations (...)" (p. 1441). Nous avons déjà eu cette réflexion à propos des figures rupestres dites en "nasses".

Dans l'art du Messak libyen, les pratiques et les techniques de la capture et de la chasse aux gros animaux, sont plusieurs fois gravées sur les rochers. Ainsi, selon Le Quellec (op. cité, 1998) l' "*Autruche est l'animal le plus souvent montré immobilisé par un lien qui peut être relié* à *une pierre gorge (15 fois) ou un bâton (9 fois)"*. Sur une paroi dans le wadi Ti-n-Iblal, au Km 5 (voir **fig. 20**), une autruche est inscrite dans "*un cercle réticulé du type logettes*" (**fig. 69**). Ce motif peut être interprété comme un enclos, mais aussi comme un piège. L'oiseau est clairement entravé par un bâton attaché par une corde à une de ses pattes (voir A. et A.-M. Van Albada, op. cité 2000, fig. 40, p. 51).

Des rhinocéros sont montrés entravés par une ou deux grosses pierres à gorge. La femelle probable du wadi Taleshut est immobilisée par deux pierres à gorge, devant son petit (**fig. 70**). Dans le wadi Geddis un autre rhinocéos a sa patte avant gauche retenue par une grosse pierre attachée par une corde toronnée, détail remarquable (**fig. 71 a**). A. et A.-M. Van Albada ont trouvé à proximité une pierre d'entrave (**fig. 71 b**). Il est à noter que la fabrication des cordes torsadées qui nécessite un toupin était maîtrisée par les gens du Messak (voir P. Boisseau et F. Soleilhavoup, 1992).

Ailleurs au Messak, ce sont des aurochs, comme celui du wadi Imrawen bloqué par deux pierres d'entrave et assailli par des archers (**fig. 72**). On trouve aussi des éléphants, des équidés, des asinés, etc.

L'immobilisation, la capture et/ou l'exécution par des chasseurs, illustrée dans l'art rupestre du Messak traduit les différents traitement et usages que subissaient ces grands animaux terrestres.

Dans ce développement on s'est beaucoup éloigné de la question des nasses supposées et de l'étude comparée des figurations rupestres de supposés pièges préhistoriques et des pièges à poissons actuels.

Jean-Loïc Le Quellec (2013, 2014) a utilisé le terme aréologie pour désigner un procédé informatisé de visualisation sur des cartes et des photos satellite des zones sahariennes qui concentrent diverses catégories d'images, comme les gravures du style de Tazina, ou des Théranthropes, ou encore des "nasses", etc. Cette méthode nécessite la saisie informatique d'un grand nombre de données recueillies sur le terrain et leur traitement par des logiciels, de façon à produire des taches diversement colorées sur les cartes dont les différentes couleurs indiquent la plus ou moins grande concentration des sujets rupestres dont on a choisi d'étudier les "noyaux de densité" et leurs possibles diffusions. C'est un apport appréciable pour la recherche.

Par exemple, pour les 430 "nasses" actuellement connues, étudiées par Le Quellec (2014, p.155-158) [d'autres ont été découvertes depuis cinq ans], il apparaît que leur répartition n'est pas aléatoire: "*celles à appendices vers le haut dominent dans le sud-marocain alors que celles où ils sont parallèles au corps se trouvent essentiellement au Messak et dans l'Ahaggar (...)*". La répartition géographique de ces artéfacts fait abstraction de leur fonction. S'il s'agit de deux catégories d'objets totalement distinctes il ne serait pas possible de conclure sur la répartition ou sur la diffusion de formes artificiellement rangées dans la même "famille". Reste donc à trouver les fonctions réelles ou symboliques de ces objets.

III. Des figures génitales féminines ?

Au long de ce qui précède il a été question de formes énigmatiques dont la morphologie générale est toujours reconnaissable quelles qu'en soient les variétés, mais dont la (les) signification(s) reste(nt) obscure(s). Pour certaines de ces formes on a déjà évoqué l'hypothèse d'images génitales féminines et on a argumenté, dessins à l'appui, contre le vocable "nasse" qui ne leur est donné que par commodité. Y voir des "pièges" est une hypothèse réfutable car difficile à étayer solidement. Il pourrait en être de même pour l'interprétation sexuelle, mais on propose ici de fournir des images et des arguments s'appuyant sur l'anatomie génitale féminine.

On a développé la question des cache-sexes mise en avant par quelques auteurs, mais sans préciser s'il s'agit d'objets portés par des hommes ou par des femmes. Dans l'Atlas pré-saharien d'Algérie, on a décrit des cache-sexes incorporés (**fig. 39 à 42**), mais ils ne sont portés que par des hommes. Au Sahara central et méridional, de possibles cache-sexes sont tous isolés, hors de tout être humain; on ne peut donc imaginer un genre à moins de penser à des pagnes qu'hommes et femmes peuvent également porter.

Les recherches d'aréologie de Le Quellec sur la répartition géographique des nasses supposées (op. cités, 2013 et 2014), délimitent des "*aires culturelles*" selon leur aspect morphologique et l'allure de leurs appendices.

Un site clef: Aït Wazik.

Au sud de l'Anti-Atlas marocain, à 18 km de Tazzarine et à 70 km de Zagora, le site d'Aït Wazik se trouve dans une vallée autrefois occupée par une rivière et un lac, maintenant asséchés. C'est l'une des plus importantes concentrations de gravures néolithiques du sud marocain dans le style de Tazina. Alain Rodrigue (2009, p. 83) parle de "plus de deux cents sujets gravés". Il y en a probablement davantage. Les deux reliefs principaux, allongés, de ce site,

immédiatement à l'ouest et au sud du village d'Aït Wazik sont des affleurements peu élevés de grès tendre, fin, entre les escarpements du Djebel Bani. Ces rides offrent des situations de refuge et de terrain de traque remarquable. D'où l'interprétation "pièges". Outre les formes "en gourdes" qui nous intéressent, beaucoup d'autre sujets sont représentés: bovinés, gazelles, antilopes, éléphants, rhinocéros, félidés, une girafe; l'humain est très peu figuré. Il y a aussi de nombreux signes et symboles.

Pour diverses raisons des auteurs se sont intéressés à cet ensemble rupestre, notamment Alain Rodrigue. Le Quellec, dans sa thèse publiée en 1993, laquelle consacre pourtant son chapitre 38 (p. 531 à 538, avec trois planches = 42 figures) à un inventaire des "nasses" sahariennes, ne fait pas mention de celles de ce site.

Dans "*Online Rock Art Bulletin (January 26, 2015/Academics Africa, Featured Morocco, TRACCE ONL.Ra Bull. 34, Valcamonica*), Maarten Van Hoek publie un article de 18 pages avec 25 figures, intitulé: "*signs of infinity at Aït Wazik, Morocco and Beyonds"*. L'auteur semble découvrir avec enthousiasme certains motifs gravés d'Aït Wazik en entrelacs (**fig. 73, 74, 75**) et d'autres, en forme de pièges radiaires (**fig. 78 a et b**) qu'il rapproche de représentations comparables, ailleurs au Maroc et en Afrique du nord-ouest. Il prend toutefois et à juste raison la précaution de signaler que les torsades et autres entrelacs (ses "*signes de l'infini*" !?) qu'il étudie font partie d'un grand nombre de gravures variées.

Jusqu'à maintenant, on l'a dit, c'est l'interprétation "piège" qui est privilégiée pour les formes amygdaloïdes avec ou sans appendices, à Aït Wazik comme ailleurs. Mais, à plusieurs endroits dans ce site ces formes voisinent des signes et des symboles vulvaires.

Outre les représentations figuratives, les gravures d'Aït Wazik montrent une grande variété de gravures non (directement) explicites: ovales symétriques ou asymétriques, triangles avec ou sans bissectrice, gravures en V é mono-angulaire, losanges, cercles, spirales, lignes sinueuses, figures quadrangulaires orthogonales, quadrillages, lignes parallèles ou convergentes, etc.

Le style dit de Tazina.

Il a beaucoup a été dit et écrit sur ce qu'il est convenu d'appeler "style" ou "école" de Tazina, du nom du lieu-dit "Aïn-Tazina" dans l'Atlas pré-saharien (Monts des Ksour, Algérie). "*Sur trois rochers distincts proches d'un point d'eau mais distants l'un de l'autre, dans une étendue plate on relève quelques gravures buffles, bœufs, éléphants, et surtout antilopes* [voir **fig**. **76**] *typiques de l'école"* (A. Muzzolini, 1995, p. 350 et carte p. 361).

Dans les monts des Ouled Naïl, quelques rochers de la très petite station d'Amoura portent des gravures "taziniennes" au sens strict (**fig. 77**). "*On notera le mélange d'extrémités effilées et d'autres qui ne le sont pas: le trait n'est donc pas rigoureusement discriminant pour le style de Tazina*" (A. Muzzolini, 1995, op. cité, p. 372).

Le Quellec a plusieurs fois réfléchi sur le "style de Tazina" (1993, 1998, 2004). Au terme de son étude d'aréologie sur "L'école de Tazina" qu'on a évoquée plus haut, il finit par s'interroger sur la réalité de ce style qui, dit-il, *" n'en est peut-être pas un"*.

La liste est longue des auteurs qui ont produit des réflexions sur ce style: Y. et C. Gauthier, 1995, 2010; P. Huard et J. Leclant, 1980; J.-L. Le Quellec, 1993, 1998, 2014; H. Lhote 1970; G. et R. Lutz, 1975; Ph. Masy, 1998, 2003; M. Milburn, 1975; A. Muzzolini, 1988, 1995, 1997; A. Rodrigue, 2006, 2009, 2012; A. Rodrigue et W. Pichler, 2003; S. Searight-Martinet et F. Soleilhavoup, 2014; F. Soleilhavoup, 2007, 2014, 2015; K.-H. Striedter, 1993; F. Trost, 1997; J. Wagneur, 1997; R. Wolff, 1997, 1999, 2004, 2007, etc., etc.

L'association des gravures "Tazina" avec les "nasses" est fréquente dans le sud-marocain au point qu'on peut se demander – c'est notre hypothèse – si ce secteur géographique pourrait en être le foyer de création et de diffusion et, cela d'autant plus que ces figurations sont quasi-absentes dans l'Atlas d'Algérie à l'exception de deux dans la station de Moghar et-Tahtani (Monts de Ksour, **fig. 4**) considérées par A. Muzzolini comme "*de typiques pièges taziniens*" (op. cité, 1995, p. 348).

Formes, signes, symboles vulvaires et épures génitales féminines.

Pour les figures gravées sur les deux petits blocs d'Aït Wazik, (**fig. 79a, b et c**), outre l'hypothèse vulvaire pourrait être avancée celle d'armatures en pierre ou en métal d'armes d'hast (de jet: latin *hasta*, lance): flèches, lances ou sagaie. En dehors des autres gravures figuratives ou voisinant celles-ci, et dans la mesure où notre hypothèse génitale s'avèrera fondée, on a l'impression que ce site a pu être dédié à la génitalité féminine.

D'autres secteurs sahariens concentrent aussi des images sexuelles féminines, comme d'ailleurs des ithyphalles. C'est le cas par exemple des "femmes ouvertes" au Messak Settafet au Fezzan libyen (Le Quellec, 1996, 1998; Soleilhavoup et Duhard, 2013; Van Albada, 2000).

Parfois les images génitales féminines sont à proximité (ou associées ?) à divers animaux. Particulièrement à Aït Wazik ainsi que dans d'autres stations du sud-marocain, des antilopes incluent des formes vulvaires entre leurs pattes rassemblées ou par le dessin de leurs oreilles (voir par exemple **fig. 96, 98, 103, 104, etc.**). Cette intéressante question sera développée plus loin.

L'une des faces patinées d'un bloc isolé d'Aït Wazik (**fig. 78 a**) porte plusieurs sortes de gravures: des signes vulvaires, un animal (antilopiné ?) et un piège circulaire à boucles. La photo de ce bloc orné, par Le Quellec, est la 1ère de couverture du n°18, 2015, des Cahiers de l'Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien (AARS). C'est le piège circulaire rayonnant (**fig. 78 b**) dont le modèle existe ailleurs dans le sud marocain qui a surtout retenu l'attention des auteurs, jusqu'à présent. La partie supérieure du bloc porte au moins deux signes vulvaires, interprétés par l'un de nous (J.-P. D) (**fig. 78 c**). Sur le relevé graphique d'après la photo rubriquée (**fig. 78 d**), c'est en réalité trois signes vulvaires qui ont été gravés: une autre vulve en V à branches largement ouvertes est tracée avec trois segments divergents depuis le même point.

Sur deux autres petits blocs distincts mais proches, dans le secteur d'Aït Wazik, figurent plusieurs signes vulvaires (**fig. 79 a et b**). Le plus petit de ces blocs qui mesure une vingtaine de centimètres a été interprété par Duhard (**fig. 79 c**). Sur le plus grand de 30 cm de long, un signe vulvaire ovale est prolongé par un long trait. Il est accompagné de tracés en Vé à sa gauche et en-dessous (**fig. 79 a et b**).

Formes vulvaires et pointes d'armes d'hast.

Interprétées comme des images vulvaires sur les deux petits blocs d'Aït Wazik (**fig; 79 b et c**), il est possible que ces gravures, comme quelques autres, puissent être lues comme des pointes en pierre ou métalliques d'armes de jet comme les flèches, les lances ou des sagaies.

Plusieurs auteurs ont décrit ces extrémités d'armes, foliacées ou triangulaires. Pour lever l'incertitude sur la signification de ces représentations, il est nécessaire de tenir compte de leur contexte rupestre.

Dans la station d'Aït Wazik les signes génitaux féminins sont fréquents sinon abondants, contrairement à toutes gravures d'objets utilisés pour la chasse ou le combat guerrier. Ainsi, la surface des petits blocs (**fig. 79**) ne montre aucun dessin d'armement, non plus d'ailleurs que sur les autres blocs du secteur.

La notice **Armes** dans l'Encyclopédie Berbère par G. Camps, R. Chenorkian et H. Lhote (1989, p. 888 904) rassemble les types d'armatures en pierre pendant la Préhistoire (Épipaléolithique et Néolithique) et en métal pendant la Protohistoire: Âge du Bronze.

Longtemps méconnu en Afrique du Nord, l'âge des métaux a été révélé par des figurations rupestres du Haut Atlas marocain, particulièrement dans des sites de l'Oukaïmeden et sur le plateau du Yaggour où on voit de nombreuses gravures d'armes métalliques. "*Ces figurations d'armes protohistoriques peuvent être organisées en trois grandes phases*" (R. Chenorkian, 1989, op.

cité): la première phase du Bronze ancien; la seconde phase qui intègre le Bronze méditerranéen dans le milieu atlasique. Une troisième phase, enfin, peu représentée dans le Haut Atlas marocain, mais beaucoup plus abondante en zone saharienne, rassemble les gravures dites "libyques" ou "libyco-berbères", avec des cavaliers et des fantassins porteurs de lances et de boucliers ronds.

Alain Rodrigue (2006) a publié un paragraphe consacré à "la pointe" (p. 147-150; fig. 65 et 66). Il y montre, dans l'Oukaïmeden et le Yaggour différents types de pointes foliacées ou lancéolées du Bronze ancien (**fig. 80 en haut**) et de pointes triangulaires du Bronze méditerranéen dans l'Atlas: des feuilles nervurées à pédoncule d'emmanchement (**fig. 80 en bas**).

Reconnaissons que très rares sont les gravures d'Aït Wazik dont l'aspect foliacé avec une nervure axiale prolongée vers le bas (par ex. **fig. 88, 90 et 91**) ont une ressemblance avec des armatures dans le Haut Atlas (**fig. 80, haut**). Il en est de même pour les armatures triangulaires prolongées par une emmanchure (**fig. 80 bas**). En réalité, seulement l'interprétation génitale féminine de la **figure 78** pourrait poser question à cause du prolongement rectiligne de deux des gravures assimilées à des épures de vulves ovalaires.

On trouve quelques gravures de formes lancéolées analogues celles du Haut Atlas marocain dans le wadi al-Ajal, à El-Charaig, l'un des 15 secteurs rupestres inventoriés par Tertia Barnett (2019) sur la bordure nord-est du Messak Settafet. Sur la face verticale d'un petit bloc, sont gravés plusieurs motifs de la période du Cheval (**fig. 81**). L'auteure en fait ainsi la description (vol. 2, p. 367): "*Human, abstract ('spear'): Incised outline of human figure facing forward with double triangle body circular head, armes bent to waist, legs and feet indistinct, small cupmark on shoulder. To the right are four incised leaf-shaped 'spear' symbols, three with shafts. Three pointing vertically upwards one pointing vertically downwards"*. Ce qu'elle considère comme des lances ou des sagaies ('spears') dont trois possèdent des hampes est comparable à des nombreuses pointes foliacées du sud-marocain.

Dans le secteur de Taglit du wadi al-Ajal (T. Barnett, op. cité, 2019, p. 51), sur des affleurements, de nombreuses gravures sont dispersées. Entre autres, on y voit l'armature foliacée d'une lance (**fig. 82 a**) associée à une dizaine de traits verticaux et deux signes quadrangulaires, des tracés de sandales (?) et des signes abstraits. Ici (**fig. 82 b, gauche**), une hypothétique forme vulvaire à fente peut être confondues ou assimilée à l'armature sans emmanchure d'une lance nervurée. Dans un contexte rupestre génital féminin, on pourrait voir une ressemblance formelle avec une vulve schématisée (**voir fig. 86, par exemple**). Il y a un point commun symbolique entre vulve et armature d'arme de jet: le sang.

L'inventaire de T. Barnett contient un grand nombre de représentations gravées, mais on n'y trouve pas, semble-t-il, de signes et de symboles génitaux féminins.

Les signes triangulaires, avec ou sans base, fendus ou non, se rencontrent dans les gravures sahariennes, au nord comme au sud.

À Aït Wazik, ce symbole vulvaire abrégé est plusieurs fois gravé. Sur la **fig. 83** il est soigneusement gravé-poli l'intérieur d'une forme arrondie irrégulière. À sa gauche se trouve une autre vulve simplifiée, en vé. On peut se poser la question de l'"enfermement" de ces symboles génitaux féminins. La vulve mono-angulaire à refend médian a peut-être été ici intentionnellement distinguée ou magnifiée par le tracé ovalaire profond.

Parmi les figures vulvaires fusiformes, il en est une, particulièrement allongée à Aït Wazik (**fig. 84 a et b**), dont la forme peut rappeler celle d'une vulve de jeune femme (**voir fig. 66**). Sur la même surface rocheuse, à droite, on observe une vulve mono-angulaire.

À propos de pubis et de vulve, Denis Vialou (2000) a indiqué que cet organe "*se prête aisément la géométrisation*". Les formes géométriques données par les hommes du paléolithique comme par ceux du néolithique, sont en effet variées: triangles, V plus ou moins ouverts, ovales réguliers ou dissymétriques, fuseaux plus ou moins larges, etc. (Duhard et Delluc, 2014)

Dans le site d'Aït Wazik, la plupart de ces différentes formes vulvaires sont représentées. La **fig. 85** montre l'une d'elles, triangulaire, à base arrondie et munie d'une fente.

Figures en ovale avec ou sans ligne médiane.

Les épures graphiques de vulves se rencontrent assez fréquemment dans plusieurs stations gravures "Tazina" du sud-marocain et, plus rarement ailleurs, dans le Sahara. On en voit ainsi dans les différentes stations d'Aït Wazik (**fig. 86 a, b, c, 87, 89**), et d'Anou n'Ouamersemlal, au sud de Tazzarine (**fig. 90**), à environ 12 km au SSE d'Aït Wazik (**voir pp. 78-79**).

Sur la face d'un bloc d'Aït Wazik, quatre vulves très schématisées, en ovales dissymétriques, sont soigneusement gravées-polies (**fig. 86 a, b et c**). Elles sont orientées selon l'anatomie: la commissure antérieure des petites lèvres est vers le haut, c'est-à-dire dans la partie étroite du dessin, en pointe au-dessus du clitoris. L'arrondi du bas (vers le périnée) correspond à la commissure postérieure des grandes lèvres, plus large. Dans trois de ces gravures la fente vulvaire a été vigoureusement tracée. Dans la vulve de droite (**fig. 86a**), deux sillons symétriques de part et d'autre de la fente marquent les sillons inter-labiaux (entre grandes et petites lèvres).

Deux rhinocéros sont représentés ainsi qu'une antilope probable, typiquement "Tazina", avec le museau démesurément allongé. La proximité de ces animaux avec les vulves, en même temps que la similitude de la technique des gravures laisse penser à une relation entre ces représentations. Mais de quel ordre ?

Sur d'autres blocs d'Aït Wazik on peut observer des gravures comparables, soit comme les vulves qu'on vient de décrire (**fig. 86 et 87**), soit prolongées d'un trait à l'une des extrémités (**fig. 88**). Deux gravures, l'une parfaitement ovale, l'autre, ouverte, avec un refend médian, sont également assimilables à des signes vulvaires (**fig. 89**).

Dans la station d'Anou n'Ouamerzemlal, région de Tazzarine, on trouve des vulves semblables avec ou sans fente (**fig. 90**).

Dans la description de figures "en nasses" et en vulves simplifiées de quelques stations du Messak Settafet au Fezzan libyen, on a montré un ensemble de gravures dans le style de Tazina (**fig. 26**) où deux personnages sont proches d'antilopes. L'individu apparemment sans bras (ou les bras derrière le dos ?), dont l'épaule droite recoupe le museau d'une antilope à corps rayé, serait une femme d'abord à cause de la "puissance" pelvi-crurale perceptible à travers un ample vêtement, ensuite, à cause du dessin de la tête dont la fente médiane est exactement comparable à celles qu'on vient de voir dans le sud-marocain. Le bras droit de l'autre personnage, démesurément allongé, enveloppe une même forme vulvaire. Cette forme en goutte ne peut qu'être une vulve à l'exclusion de toute autre organe. Dans cette scène (**fig. 26**), il y a manifestement une symbolique sexuelle (génitale) féminine et, on l'a déjà suggéré, la présence d'antilopinés renforcerait ce symbolisme, sans qu'on puisse expliquer la nature de la relation avec l'animal. On développera plus loin cette question.

D'autres formes vulvaires sont encore observables à Aït Wazik. C'est le cas de ces gravures (**fig. 91 a et b**), l'une de forme très régulière à fente rappelle la vulve dans la station du Méandre près de Brézina, dans l'Atlas d'Algérie (**fig. 6**), l'autre, au-dessus, est plus irrégulière.

Triangles pubiens et vulves simplifiées.

Avant la puberté, le triangle pubien d'une fille debout laisse voir en grande partie la fente vulvaire (**fig. 92 a et b**). Il se couvre progressivement de poils par la suite (**fig. 92 c et d**), et la vulve s'horizontalise, n'en révélant au mieux que la partie antérieure. Les nymphes (petites lèvres) ne se développent qu'à la puberté (**fig. 92 e**).

Dans l'art saharien, on rencontre des gravures de figures vulvaires en triangle où la fente est généralement matérialisée. C'est le cas dans plusieurs

stations du site d'Aït Wazik (par exemple, **fig. 84, 85, 86**) ou dans le site Arkana, sur le plateau du Djado au NE du Niger (**fig. 37**).

La fente vulvaire étant tracée sur certaines épures rupestres du triangle pubien, peut-on supposer que le graveur ait représenté une vulve de jeune impubère ? Dans quelques cas où le tracé du triangle pubo-génital ne montre pas de fente, cela peut-il correspondre à une femme adulte dont la pilosité et l'horizontalisation vulvaire masquent cette fente? Plus simplement, connaissant la conformation de sa partenaire sexuelle, l'artiste a-t-il négligé le "*réalisme visuel*" pour privilégier un "*réalisme intellectuel*" dans son dessin des vulves (J.-P. Duhard, 1993)? De façon non conformiste et non académique, on peut avancer un commentaire. Est-il possible d'imaginer que des femmes, au néolithique ou pendant la protohistoire, se rasaient le pubis et la région péri-vulvaire de la même manière qu'actuellement, des maghrébines usent couramment de cette pratique, par exemple en Algérie, comme dans d'autres pays et cultures, et nombre de jeunes femmes modernes ?

À l'extrême fin du XIXème siècle, dans un texte: "*Heures d'Afrique*" (1899), l'écrivain Jean Lorrain [Paul Duval, dit- (1855-1906)] décrit avec un mépris certain des Ouled Naïl ces prostituées traditionnelles originaires de Djelfa en Algérie: "*(...) elles sont nues, absolument nues (...). Mais une stupeur nous fige tous: leur corps est glabre et poli partout comme celui d'une statuette de bronze; aucune des touffeurs chères à Catulle Mendès* [fondateur du Parnasse] *ne jaillit et ne ponctue d'un frisson ombré les méplats et les creux: c'est la terrible "N'en a pas" du roman de Zola (...) et nous avons tous le même effroi horripilé de cette chair sans poil (...)*". Dans "La Terre" d'Émile Zola paru en feuilleton en 1887 et qui fit scandale, le personnage de Berthe Macqueron est surnommé "N'en-a-pas" parce son pubis est glabre" (*in* Franck Laurent, 2008, p. 506). Il ne serait pas absurde de penser que l'épilation pubienne chez la femme se pratiquerait depuis la plus haute antiquité.

La façon schématique, donc abstraite de représenter la vulve d'une femme se voit aussi bien pendant le néolithique du Sahara que dans le paléolithique européen (**voir fig. 93a et b, 94, 95 a et b**). Jean-Pierre Duhard, Brigitte et Gilles Delluc (2014) ont parfaitement défini le passage du figuratif à l'abstrait. Dans le premier cas, des vulves sont incorporées comme dans l'Abri Bourdois du Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin (Vienne), où quatre silhouettes stylisées de femmes grandeur nature sont sculptées dans la paroi calcaire et sont datées du Magdalénien moyen (**fig.93 a et b**).

La description de J.-P. Duhard (op. cité, 1993, p. 89) est précise: "*(...) la région pubo-génitale a la forme d'un triangle isocèle où les côtés seraient les sillons génito-cruraux et, la base, le sillon hypogastrique. La bissectrice au*

sommet correspond, à la fente vulvaire linéaire; il est habituel d'en voir une partie chez une femme adulte debout, mais, ici, elle remonterait trop haut (...)".

On connaît aussi des **vulves incorporées** dans de nombreuses statuettes gravettiennes et magdaléniennes, comme cette petite femme en ivoire de mammouth (82 mm) dite la "Vénus impudique" (**fig. 94**) découverte à Laugerie-Basse (Dordogne) en 1864. Cette petite figurine datée du Magdalénien (vers 16000 ans av. J.-C.) a une morphologie très différente de celle des vénus aux attributs considérablement développés, seins, hanches, fesses, cuisses. Pour les chercheurs, son physique atypique fait penser à une jeune fille. C'est la netteté de son sexe (fente vulvaire exagérément mise en valeur et sans réelle vérité anatomique) qui lui a valu le qualificatif d' "impudique".

Dans le second cas, des **vulves isolées** sont gravées sur des supports variés: roches et minéraux divers, bois de cervidés, os, etc. Par exemple, sur la baguette en bois de renne du Chaffaud (Vienne) de 12,7 cm de long, datée du Magdalénien moyen (?), deux vulves sont fendues (**fig. 95 a et b**); la troisième, vers le haut, discrètement incisée, n'a pas de fente. Une petite cupule est creusée au sommet et tout le long de cette baguette, vingt-cinq petits traits finement incisés, transverses ou à peu près horizontaux et parallèles, recoupent plus ou moins les vulves. D'après J. Airvaux (2001).

Les auteurs cités ci-dessus (op. cité, 2014, p. 174) précisent que "*si une vulve réaliste est avant tout la figuration d'un organe fonctionnel, une vulve schématique est la représentation abstraite de l'organe et permet de la reconnaître et de la nommer: c'est donc un mot. Par extension, on peut soutenir que la partie représente le tout et le simple triangle représente la femme qui le porte: c'est la synecdoque*".

Relation vulve antilope.

Dans son excellente revue typologique et analytique des "nasses" supposées du sud-marocain, Ph. Masy (1998, op. cité) évoque l'association avec des animaux déjà signalée par des auteurs depuis les années 1970. Par un pointage bibliographique, Le Quellec (1993, op. cité) a relevé 24 associations avec des antilopes.

Dans la région d'Aït Wazik comme dans d'autres secteurs, la majorité des "nasses" supposées n'est pas associée à des animaux et lorsqu'il y a voisinage l'existence d'un lien entre "nasses" et animaux semble "*loin d'être évident*" pour Ph. Masy. Dans le paragraphe intitulé "une curieuse dérivation", il décrit "*une élégante antilope* [**voir fig. 96 a, b et c**] [qui] *dessine entre ses pattes effilées, allongées et convergentes, une sorte de "nasse", tout au moins ce que nous appelons la forme incomplète, c'est-à-dire sans appendice. Longtemps avant nous, Gabriel Camps avait noté la singularité de cette image. À l'occasion*

d'un Symposium au Val Camonica en 1972, il en a publié une photographie en l'intitulant: la naissance du "signe". L'allongement exagéré des pattes, écrit-il, donne naissance à un motif ovale en forme de feuille. Une nervure axiale qui était peut-être à l'origine une indication du sexe, assure l'autonomie du motif qui se dégage progressivement de la figure animale". Ce "signe" isolé de toute figure animale deviendrait alors, pour lui, ce qu'il est convenu d'appeler nasse, terme que nous contestons.

Cette longue citation montre qu'il y a une cinquantaine d'années, G. Camps pensait déjà, sans la nommer, à une vulve stylisée entre les pattes rassemblées de l'Antilope d'Aït Wazik.

Ph. Masy pense qu'il s'agit ici d'un "*jeu graphique qui, à partir d'une déformation de la silhouette animale, propre au style Tazina, aboutit à la production d'une figure symbolique venant enrichir la représentation animale. Nous penserions plus volontiers ici, à un symbole vulvaire*" (**fig. 96**).

Remarquons que cette "antilope vulvaire", bien "mise en page sur un bloc étroit d'environ 100cm de long et 25 cm de large (**fig. 96 a et b**) se trouve dans une sorte de cercle de blocs ornés portant diverses gravures dont une forme oblongue (**fig. 97 a, b, c et d**). Cette dernière (**c et d**), placée sur un bord du bloc est à proximité de cinq spirales enchaînées incluses dans une sorte de sac allongé, prolongé par un long pédoncule. Ce motif d'apparence non explicite semble en relation avec deux antilopes dans des directions opposées. Le bloc allongé voisin (**a et b**) porte un motif énigmatique à rayures parallèles, également muni d'un long pédoncule.

Dans le même site, une autre antilope au corps enroulé dont les pattes regroupées délimitent une forme vulvaire (**fig. 98**) dans laquelle a été ajoutée le trait fin d'une nervure médiane (fente interlabiale).

L'incorporation de vulves schématisées à des pattes d'antilopes n'est pas exclusive dans le site d'Aït Wazik. On en voit un exemple à Oum Laleg au sud du Djebel Bani (**fig. 99**). Curieusement ici, au-dessus du dos de l'antilope aux pattes arrière rassemblées en vulve, un petit félidé, espèce peu représentée dans cette région, a été gravé verticalement.

L'une des illustrations d'un article sur les sandales dans l'art rupestre, par Agnès Louart (2019), montre une scène gravée dans le style de Tazina à Sidi Mouloud, Sahara Occidental (**fig. 100**). On y voit un bovidé en profil absolu (ou perspective tordue pour les pattes avant), corne en avant, dont le train arrière, croupe et jambe est recoupé par deux formes de probables sandales. Pour notre propos, l'intérêt de l'animal peut tenir à l'aspect de vulve en fuseau allongé avec une ligne médiane (la fente ?) formé par les pattes avant jointes. La possibilité qu'un signe vulvaire soit ici encore associé à une antilope ne

peut être exclue. Cela appuierait alors l'hypothèse que nous avançons d'une relation symbolique entre Femme et Antilope.

Selon Richard Wolff (op. cité, 1997, p. 102), l'animal serait "*un boviné piégé, (d'après Pellicer & Acosta, 1972) dans la Seguiet El Hamra (Nowak & Ortner, 1975 et Milburn, 1972), au cornage tourné vers l'avant, dont l'arrière-train est oblitéré par deux ovoïdes en arachide avec lien d'extrémité. Pattes avant en fuseau typique du style de Tazina, dont les graveurs font parfois des figurations de pièges"*. Ici encore, ce que nous voyons comme des signes vulvaires est interprété comme "pièges". On notera aussi que les "*ovoïdes en arachides*" de R. Wolff, deviennent des "*sandales"* pour A. Louart. Quelque vingt-deux ans après, cela montre une fois de plus l'incertitude qu'il peut y avoir dans toute hypothèse d'interprétation pour certaines représentations rupestres.

Statistiquement, dans le style de Tazina, l'antilope figure plus fréquemment que d'autres espèces animales dans les rupestres, au Maroc comme ailleurs. Son association avec des signes vulvaires peut être étroite, on vient de le voir (**fig. 96, 98, 99, 100**). Elle peut être moins évidente, voire problématique. C'est par exemple le cas de cette antilope, possiblement une Gazelle dorcas (*Gazella dorcas*), aux cornes redressées en S vers l'avant, à l'intérieur d'une forme ovalaire fermée au trait large (**fig. 101**). À proximité, à gauche, un ovale contenant trois traits longitudinaux est assimilable à une vulve.

Sur un bloc d'Aït Wazik (**fig. 102 a, b, c et d**), des gravures Tazina connotent des images vulvaires. Une "pseudo-nasse" à appendices concaves (voir plus loin sur les contours de pilosités pubiennes) contient un trait axial unique (fente) prolongé à l'extérieur par un long trait qui est recoupé par la queue démesurément allongée d'une antilope Guérénouk (ou Gérénuk), la Gazelle de Waller (*Litocranius [Lithocranius] walleri*), silhouette gracile, pattes et cou très longs, augmentés par le style du dessin Tazina. La forme d'aspect vulvaire de cette queue ne correspond pas la réalité zoologique: peut-être y-a-t-il une intention symbolique ?

Six ou sept traits parallèles sont incisés à droite de la "nasse-vulvaire". Enfin, vers le bord du bloc, on remarque une vulve triangulaire allongée avec un trait médian (**fig. 102 c et d**).

L'association antilope/vulve se retrouve dans certains wadis du Messak Settafet. Dans le wadi Ti-n-Sharuma, par exemple, sur un aplat rocheux fragmenté, un ensemble de gravures montre quatre antilopes, deux vigoureusement incisées, deux autres aux traits superficiels et une autruche (**fig. 103 a et b**). L'antilope à gauche avec des cornes assez courtes inclinées vers l'arrière, possède à hauteur des pattes postérieures l'épure d'une vulve ovale fendue, d'un modèle universel (**fig. 103 c**) comme l'a montré André Leroi-Gourhan

(1971) dans un tableau des signes féminins paléolithiques (**voir fig. 118**). Il n'est toutefois pas assuré que la forme entre les pattes avant et surtout arrière de cette antilope ait été un tracé vulvaire intentionnel: il peut seulement ressortir du "style" caractéristique de Tazina.

Au sud de l'Anti-Atlas marocain, à Imaoun, une surface porte de nombreux traits dont au moins six en triangles ouverts avec une bissectrice, assimilables à des schémas de vulves avec ou sans fente figurée (**fig. 104 a**). La tête et le cou d'une antilope Koudou (Grand koudou: *Tragelaphus strepsiceros* ou Petit Koudou: *Tragelaphus imberbis*) aux cornes spiralées, ont de grandes oreilles en entonnoir, soigneusement incisées et polies, à droite de cet ensemble (**fig. 104 a et b**). Sur le profil de ce protomé, il est intéressant de constater que pour l'oreille qui n'a pas exactement la même forme que sur l'animal vivant, l'artiste a donné intentionnellement (ou pas ?) la forme d'une vulve ovale fendue.

Dans un article de synthèse sur les marges du nord-est de la Mauritanie et d'une partie du territoire Sahraoui, Robert Vernet (2014) publie de nombreux documents archéologiques et rupestres provenant d'une compilation de travaux divers. En particulier, l'auteur présente une planche de neuf photos de gravures en style de Tazina provenant de la station de Sluguilla Lawash, dans la haute Seguiet el-Hamra (ex-espagnole). Les sites de cette région connus depuis la colonisation ont été revus et inventoriés depuis plus de vingt ans (F. Soleilhavoup, 1997, 1998; Soler Masferrer et al, 2001, 2005; Soler Subils, 2007; Sáenz de Buruaga, 2008; Unge Plaja, 2009; A. Rodrigue, 2011).

Les gravures appartiennent à diverses époques, certaines sont "Tazina". On y voit la grande faune sauvage africaine, antilopes, buffles, rhinocéros, girafes, éléphants, carnivores, équidés, autruches et des animaux domestiqués, bovins, caprins, ainsi que des anthropomorphes et des signes divers, dont des "nasses" supposées (R. Vernet, op. cité, 2014, p. 234), qui n'existent pas dans la province mauritanienne.

Le relevé graphique d'après photo d'une forme oblongue contenant dans son "corps" un humain asexué faiblement tracé (**fig. 105 a et b**) retient l'attention pour deux raisons:

D'abord par l'inclusion de cet être humain, ce qui *a apriori* exclurait l'idée de piège pour des animaux. Il est en effet difficile d'admettre que ces formes aient pu être utilisées de cette façon, à moins d'y voir symboliquement ce qui serait une pure spéculation un humain (= un homme) à l'intérieur d'un sexe féminin, une manière de métaphore de l'acte sexuel ? ... ou de la parturition ?

Ensuite, l'étroite proximité d'une antilope avec cette "nasse vulvaire". Ce serait ici encore un exemple de la possible relation Femme-Antilopiné dont la symbolique, répétons-le, nous échappe.

Des figures gynomorphes schématiques (FGS).

À Aït Wazik, comme dans d'autres sites du sud-marocain et plus globalement comme dans la totalité des sites rupestres du Sahara, on rencontre ce qu'Alfred Muzzolini (1995, op. cité) nommait les "*inclassables*", c'est-à-dire des œuvres qu'on ne sait pas placer assurément dans une catégorie animale, humaine ou non explicite.

Dans la proposition que nous faisons de voir des représentations génitales féminines simplifiées, dans un certain nombre de formes dites "nasses" ou "pièges" par les auteurs, J.-P. Duhard en interprète quelques-unes comme des figures gynomorphes. Deux des trois exemples que nous donnons (**fig. 106a, b et c; 107a et b**) proviennent d'Aït Wazik; le troisième, de la station d'Oum Laleg (**fig. 108a et b**).

Dans ces exemples, il peut s'agir de silhouettes anthropomorphes féminines, acéphales (ou non), vues de face et particulièrement abrégées.

La photo d'une "pseudo-nasse" à Aït Wazik rubriquée par J.-P. D. (**fig. 106 a**), a fait l'objet d'un relevé graphique (**fig. 106 b**). De haut en bas, cette gravure peut ainsi être décrite:

- Les membres supérieurs sont représentés par les "appendices" levés qui dessinent un arc de cercle. On note l'absence de tête;
- Le thorax correspond à la partie en forme de croissant au-dessus de l'étranglement;
- Le massif pelvien, sous l'étranglement, qui correspond au corps de la "nasse";
- Le segment cruro-jambier qui est la partie inférieure du corps.

Depuis le "thorax" jusqu'en bas, l'axe du "corps" est matérialisé par un trait médian. La base de ce trait marque le sommet d'un signe vulvaire en vé avec une fente médiane. La position de ce vé dans la partie basse du segment "cruro-jambier" peut correspondre à une position non anatomique de la vulve, selon l'artifice de perspective étalée (J.-P. Duhard, thèse, 1989). La présence de cette figure mono-angulaire munie de sa fente, pourrait accentuer l'attribution du genre féminin à cette figuration.

L'examen attentif de l'environnement rupestre immédiat de la représentation révèle plusieurs signes mono-angulaires. Sur le relevé sélectif de ces signes (**fig. 106 c**), celui en haut à gauche possède une hauteur qui le sépare en deux parties non symétriques (**1**). Ce vé est couplé à un autre signe mono-angulaire avec un côté commun et de sens inverse (**2**). D'autres signes vulvaires mono-angulaires sont gravés dans différentes directions. Deux, un petit (**3**) et un grand (**4**) sont placés à l'intérieur d'une forme de "sandale" grossièrement piquée (cupules plus ou moins jointives) (voir **fig. 106b**). Vue la patine relativement foncée, cette forme pédieuse paraît être antérieure aux signes en V qu'elle renferme,

qui tous sont de patine plus claire. Entre le haut de cette "sandale" et la gravure gynomorphe, trois traits délimitent deux tracés en V, l'un assez fermé (**5**), l'autre plus ouvert (**6**): il pourrait s'agit de deux vulves mono-angulaires sans fente.

Contre le haut du segment cruro-jambier, à gauche de la figure, on observe un signe ovalaire ouvert vers le bas, en incision fine et qui contient dans son axe un trait médian, plus large et poli, de technique différente et peut être tracé postérieurement (**7**). Cette petite gravure semble bien être une vulve ovale fendue. À droite de la figure, en haut, est tracé un signe en V inversé (**8**). À l'intérieur de la figure, au niveau du massif pelvien, un autre signe en V avec un trait médian, est finement poli (**9**). Étant recoupée par son axe de symétrie dont le trait poli est assez large, cette petite vulve angulaire à fente est antérieure à la représentation gynomorphe. Enfin, une autre vulve angulaire avec fente prend appui sur l'axe de symétrie, sous le massif pelvien, par perspective étalée (**10**).

Tous ces signes vulvaires proches de cette figure laissent penser qu'il y a eu ici le désir d'illustrer la féminité (qui est concrètement érotique et féconde), ce qui s'accorderait bien à l'environnement rupestre du site d'Aït Wazik où la femme et son intimité génitale sont mis en valeur à de multiples endroits.

Une autre gravure d'Aït Wazik rubriquée par J.-P. Duhard (**fig. 107 a**) et son relevé (**fig. 107 b**) participent du même ordre de lecture. Avec un certain souci de "mise en page", sur un bloc étroit, on peut décrire cette gravure, du haut vers le bas:

- les membres supérieurs sont les appendices dans deux directions, verticale à droite, courbe à gauche;
- au-dessous, le "thorax", de forme quadrangulaire aux angles arrondis;
- au-dessous encore, le "pelvis" en forme de fuseau un peu élargi en son milieu;
- vers le bas, enfin, dans le prolongement, deux traits parallèles figurent les membres inférieurs.

Entre les "bras" (appendices supérieurs), un assez grand signe en vé peut figurer un symbole vulvaire mono-angulaire. Au-dessous, très petit, on voit un autre signe en vé inversé. Ces deux épures accentueraient le caractère féminin de cette figure schématique.

Dans la station d'Oum Laleg, au sud du Djebel Bani, au voisinage d'Akka (voir carte), parmi de nombreuses gravures surtout animalières dans le style de Tazina, un motif pourrait entrer dans le cadre de l'hypothèse vulvaire et gynomorphe (**fig.108 a et b**). Il est gravé le long de l'arête d'un bloc calcaire à vermiculures de micro-dissolution (F. Soleilhavoup, 2010), formant comme en creux, une disposition singulière qui fait sens.

Une forme ovalaire sans appendice, à double contour, contient trois sillons longitudinaux qui peuvent individualiser les reliefs de la vulve, entre grandes et

petites lèvres. On décrira plus loin l'anatomie de la vulve. Cette gravure de vulve schématisée se prolonge vers le bas par deux traits parallèles, égrisés, un peu plus larges en haut qu'en bas et qui pourraient figurer deux jambes jointes très simplifiées, le massif pelvicrural correspondant à la partie un peu élargie.

Interprétation purement spéculative ou bien symbolisation poussée de la Femme réduite à une "vulve" et à deux jambes ? Dans l'hypothèse sexuelle qui est développée dans ce travail, nous retiendrons la seconde proposition.

Figures à appendices latéraux et vulves contemporaines.

Nous allons développer l'hypothèse vulvaire que nous avançons pour interpréter ces "nasses", "pseudo-nasses" formes en "gourdes", en "sacs", en "pièges" etc., sur la signification desquelles les chercheurs sahariens réfléchissent depuis longtemps.

Plusieurs fois, on l'a indiqué dans ce qui précède, il y a une relation graphique, – et nous le pensons, anatomique – entre des formes dites "en nasses" et des représentations simplifiées de vulves en vue pubienne ou périnéale figurant l'organe anatomique ou les contours de la pilosités pubo-génitale.

On sait que depuis le Paléolithique supérieur, toutes les époques, dans toutes les régions, offrent des images génitales. Les paléo-préhistoriens Jean-Pierre Duhard, Brigitte et Gilles Delluc (2014, op. cité) ont décrit les différentes formes de représentations des organes génitaux externes féminins.

À Aït Wazik, des figures génitales féminines se trouvent sous des formes schématiques ou sous des aspects réalistes.

Loin de l'interprétation "piège" donnée par beaucoup, J.-P. Duhard a rubriqué ce qu'il nomme une "nasse-vulvaire" anatomique (**fig. 109 a**). Comparée à la vulve ovale avec capuchon clitoridien triangulaire d'une femme moderne, en l'espèce, une secondipare de 31 ans (**fig. 109 b**), on observe que des éléments anatomiques peuvent être comparables: les grandes et les petites lèvres, la fente médiane, le capuchon clitoridien. Dans la vulve rupestre (**fig. 109 c**) neuf sillons sont tracés dans l'espace endographique qui délimitent des reliefs vulvaires. Nous admettrons que deux traits délimitent un relief labial et sont séparés par un espace interlabial et que deux traits médians représentent la fente vulvaire.

Dans la grande diversité d'aspects morphologiques des vulves: l'âge du sujet, les formes, la nulli- ou multiparité, les contours pileux pubiens et péri-vulvaires, etc., le nombre des sillons visibles varie selon les femmes, ce qui, dans les gravures sahariennes, expliquerait le nombre des traits intérieurs.

Pour cette vulve d'Aït Wazik (**fig. 109 a et c**), les appendices supéro-externes plus ou moins symétriques dirigées vers le bas selon un angle très ouvert correspondraient aux sillons ou plis inguinaux (plis de l'aine).

Le nombre des sillons à l'intérieur du contour de la vulve peut être différent selon les graphismes rupestres observables. Par exemple, sur une autre surface d'Aït Wazik (**voir fig. 61 a et b**), deux ou trois lignes séparent les reliefs cutanés de deux vulves proches l'une de l'autre. Leurs appendices symétriques forment un vé largement ouvert, tracé d'une ou plusieurs lignes (**fig. 110 a et b**). Ils peuvent figurer les sillons inguinaux.

Ces appendices levés et largement écartés évoquent ce que l'on peut observer chez une femme à peau relâchée en posture de décubitus dorsal avec abduction-flexion des membres inférieurs (voir les **fig.112 et fig.114**).

Lorsque des représentations rupestres périnéales de vulves avec les sillons inguinaux en V ouvert sont gravées en nombre, on peut imaginer, comme on l'a déjà signalé, des *ex-votos* ou des images propitiatoires: assurance d'être féconde, désir de grossesse, accouchements réussis, etc. ?

La surface d'un bloc grossièrement triangulaire d'environ un mètre de haut à Aït Wazik (**fig. 111**) est occupée par six de ces motifs, ainsi que quelques autres tracés, dont une petite antilope en bas et un possible cache-sexe dans le tiers supérieur. Ces groupements d'images génitales féminines ne sont pas exceptionnels dans le sud-marocain ou dans d'autres régions du Sahara comme l'Akakus ou le Messak. Dans cette conjecture sexuelle féminine, l'idée de blocs votifs (dans des lieux consacrés ?) ne serait pas illogique.

Au moins depuis que l'homme préhistorique a laissé des expressions graphiques sur des supports non périssables, dès le paléolithique, le sexe de la femme est représenté dans l'art sous des aspects divers, depuis des épures élémentaires jusqu'à des images très proches de la réalité anatomique. Dans ces images on peut percevoir une forme de dévotion pour le pouvoir de donner la vie. Depuis toujours, la vulve est bien "*L'origine du monde"*.

Le schéma (**fig. 112 b**) d'après la photo d'une vulve d'adulte épilée (**fig. 112 a**) résume les éléments de comparaison qu'on vient de décrire.

La vulve d'Aït Wazik (**fig. 109 a et c**) possède neuf sillons qui délimitent des reliefs. Le schéma de la vulve contemporaine épilée (**fig. 112 a et b**) montre neuf sillons délimitant les reliefs anatomiques (n° 1 à 5):

a. grandes lèvres;
b. petites lèvres (nymphes);
c. fente vulvaire;
d. sillon inter-labial;
e. capuchon du clitoris;
f. sillons inguinaux;
g. anus.

Parmi les figures à appendices latéraux haut levés, il en est une à Aït Wazik qui semble réunir plusieurs signes de l'intimité féminine (**fig. 113 a et b**). Le "corps" de cette vulve simplifiée ne possède qu'un trait médian, la fente.

Entre les branches sont gravés deux triangles vulvaires, l'un avec le sommet vers le bas et une base; l'autre en vé ouvert, pointe vers le haut. À gauche, en incision fine, on voit un autre vé aigu longs côtés (**fig. 113 b**). Une fois encore, la surface de ce bloc rassemble des figurations sommaires du sexe féminin et cela confirmerait l'importance du site d'Aït Wazik pour ce sujet.

Pilosités pubiennes contemporaines et comparaisons avec des contours rupestres.

Dans les trois modèles de base des formes gravées qui font l'un des principaux sujets de ce travail (**fig.1**), celles à appendices levés en arc concave (**a**) et celles à appendices en arc convexe (**b**) peuvent être comparées à des pilosités génitales féminines du vivant (**fig. 114 a & b et 115**) à des formes gravées sahariennes.

Tant sur les rochers que sur des artéfacts ou rondes-bosses néolithiques du Sahara – ces derniers ne montrant d'ailleurs jamais des formes ou des contours vulvaires –, on n'observe pas d'images schématisées de pilosités pubo-génitales.

Dans la typologie des "nasses" sahariennes établie par Philippe Masy (**fig. 2a et b**), on observe que certains modèles avec ou sans lignes internes et munis d'appendices dont les orientations sont diverses, vers le haut, horizontales ou vers le bas, ont des contours qui permettent la comparaison avec des contours simplifiés de systèmes pileux pubiens (**fig. 114 et 115**).

En angle de vue périnéal, la photo de la pilosité du pubis et de la périphérie vulvaire (**fig. 114 a**) a l'aspect du contour qu'on a schématisé sur la **fig. 114 b, n° 1**. Cette silhouette est comparable à certaines formes de "nasses" à appendices convexes (voir **fig. 2a, n° 4**). Les légendes de ce schéma sont:

1. Contour de la pilosité pubo-génitale;
2. Grandes lèvres (ou lèvres);
3. Petites lèvres (ou nymphes);
4. Fente vulvaire;
5. Capuchon clitoridien;
6. Plis inguino-cruraux;
7. Ligne (ou pli) hypogastrique;
8. Ombilic;
9. Anus.

La disposition des poils pubiens et péri-vulvaires est variable d'une femme à une autre et elle dessine des formes différentes si on trace les contours sans figurer la vulve. Les quatre exemples donnés ici (**fig. 115**), illustrent des

ressemblances avec des modèles de "nasses" rupestres. Des parentés formelles sont en effet apparentes: "corps" plus ou moins ovales, symétrie des appendices et variantes dans leurs directions.

On ne saurait affirmer, bien sûr, que les schémas de contours pileux génitaux du vivant (**fig. 114, 115**) aient jamais correspondu à leur schématisation par des graveurs sahariens pendant le néolithique. Malgré l'universalité des représentations du sexe féminin dans les arts de toutes les époques, des convergences morphologiques sont toujours possibles. À notre connaissance cependant, nul n'avait eu l'idée de comparer les aspects de contours pileux génitaux féminins à certaines formes rupestres dans le Sahara. Nous prendrons connaissance avec intérêt des appréciations de nos confrères spécialisés dans l'étude des graphismes sahariens.

Dans tout ce qui précède on a pu constater que les formes de vulves sont très diverses sur le vivant. Dans sa pratique, seul un médecin gynécologue peut apprécier cette diversité. La morphologie vulvaire est liée à des moments de la vie féminine: âge, parturition, ménopause, etc. On peut distinguer plusieurs types:

• les **vulves arrondies ou en cloches**, parmi lesquelles on discerne les **piriformes** et les **ovalaires**. Ces vulves peuvent être comparées à plusieurs types de gravures sahariennes;

• des rapprochements peuvent également être faits entre certaines images rupestres ou sur artéfacts et des formes contemporaines de **vulves fusiformes** du vivant, par exemple les **fig. 63, 64, 65**;

• les **vulves angulaires**, – **monoangulaires** et **triangulaires** – dont les formes schématisées se rencontrent aussi bien dans l'art paléolithique européen que dans plusieurs sites néolithiques sahariens.

S'agissant de la proposition d'une lecture génitale féminine pour des formes rupestres qui considère non seulement la vulve, sa fente et les reliefs des lèvres, mais aussi les plis schématisés de l'aine en vue périnéale (**voir fig. 109, 110, 111, 113, 114 et 115**), on observe qu'il y a parfois la proximité de ces représentations avec des signes vulvaires élémentaires dont on vient de résumer ci-dessus les principales variétés.

Deux exemples d'après des photos F.S., 2012, sont encore présentés ici (**fig. 116 et 117**) sur des blocs à Aït Wazik. Des vulves ovales schématisées et les sillons inguino-cruraux (appendices levés) sont accompagnés d'un petit signe vulvaire à droite et d'une "barrière" à gauche.

La vulve, un thème universel.

Extraits du tableau des signes féminins paléolithiques établi par André Leroi-Gourhan (op. cité, 1971, fig. 780, p. 473), des signes triangulaires et en

fuseaux (**fig. 118**) présentent de telles ressemblances graphiques avec des signes et symboles vulvaires du néolithique saharien (**fig. 6, 26, 37, 63 65, 78, 86 91**) qu'il est permis d'affirmer l'universalité et la pérennité de la façon de schématiser le sexe féminin, en même temps que l'intemporalité de la symbolique sexuelle.

Dans le tableau de Leroi-Gourhan (**fig. 118**), **A** et **B** sont des signes triangulaires avec des signes en "blessure" (**A3**) visibles par exemple sur des bisons ou en "flèche" (**B3**). **C** sont des signes ovales ou fusiformes. On trouve les uns et les autres dans divers lieux du Sahara.

On sait que c'est à Leroi-Gourhan qu'on doit la première étude d'ensemble des signes paléolithiques. Il distingue deux classes, les signes pleins (féminins) et les signes maigres (masculins) et le symbolisme sexuel qu'il a proposé pour rendre compte de cette dichotomie a suscité la polémique.

Refusant de prendre parti là-dessus, G. et S. Sauvet et A. Wlodarcyk (1977) font remarquer "*pour la première fois que le signe paléolithique acquiert un véritable statut de signe au sens sémiologique du terme*" (p. 545). Reprenant pour partie les tableaux de classement des signes de Leroi-Gourhan, ces auteurs produisent des tableaux d'analyse typologique des signes pariétaux fondés sur 12 "clés" pour illustrer la grande variabilité des formes: "*Écartant volontairement tout préjugé sur l'origine figurative des signes ou sur l'existence de liens évolutifs, nous avons opté pour des critères géométriques (...)*" (op. cité, 1997, p. 548). Ainsi, les clés I et II (**fig. 119**) "sont des figures géométriques simples: cercle et ovale, triangle (...)". Pour ces signes élémentaires, le signifiant (leurs formes graphiques) et le signifié (les concepts qu'ils représentent), il nous paraît difficile de faire totalement abstraction d'un support réaliste ou concret. Car ces graphismes présents partout dans le monde connotent toujours l'intimité sexuelle féminine. Pour les signes féminins paléolithiques et néolithiques, l'analyse sémiologique exclut toute chronologie car, du fait de leur portée universelle, ils sont intemporels.

De la même manière qu'on peut voir l' "*exclusive féminisation*" de certaines grottes ornées et d'abris paléolithiques en France, selon Duhard et Delluc (op. cité 2014, p. 170): "*16 des 49 sites retenus dans notre inventaire des vulves (...) ont livré des motifs exclusivement féminins*", on peut penser qu'il existe au Sahara néolithique quelques sites ou stations où la **Femme**, son sexe, ses rapports sexuels, sa fécondité, etc., sont mis en valeur ou privilégiés parmi d'autres sujets humains, animaliers ou abstraits.

Proportionnellement, ces lieux pariétaux et rupestres ne sont pas très nombreux en France comme au Sahara. Ils n'en sont pas moins significatifs. Un ancien journaliste anglais devenu spécialiste d'art paléolithique a pu écrire:

"*Quelques-uns ont grossièrement exagéré l'importance de la vulve dans l'art* ». (P.-G. Bahn, 1998, cité par Duhard et Delluc, 2014). Soit par "fausse" ignorance, soit par une éventuelle pruderie anglo-saxonne, il y a dans cette assertion une méconnaissance manifeste des images génitales féminines dans les arts préhistoriques.

Des sites rupestres sahariens, répertoriés et analysés, ont livré des images explicites, allusives ou symboliques qui montrent la Femme dans tous les états et activités sexuelles qu'on a indiqués ci-dessus. Il en est ainsi de la station d'Aït Wazik dans le sud-marocain, dans laquelle on a étudié de nombreuses images de signes vulvaires, de schémas pubo-génitaux et de figures gynomorphes dans le style de Tazina semble "dédiée" à la féminité et son intimité sexuelle. Dans plusieurs wadis du Messak Settafet au Fezzan libyen, on rencontre également des concentrations de gravures "féminines" *largo sensu*, dans l'Ecole dite du Messak: femmes ouvertes dans les wadis Taleshut ou Beddis, par exemple, et d'autres. Dans l'art néolithique du Sahara, même si la sexualité humaine est assez présente dans divers lieux, elle reste quantitativement assez réduite (Soleilhavoup et Duhard, op. cité, 2013), alors que l'art paléolithique "*tant pariétal que mobilier est un art sexualisé avec un privilège féminin*" (Duhard et Delluc, op. cité, 2014, p. 173).

Ces formes oblongues ovalaires ou amygdaloïdes recouvrent sans doute des sens différents parmi elles nous pensons reconnaître des figures et vulves et de corps gynomorphes. Leur dissémination dans une très grande partie du Sahara rupestre pourrait être le résultat d'une expansion géographique à partir d'un foyer culturel, **Aït Wazik** ayant notre préférence. On pourrait tout aussi bien soutenir la thèse d'une convergence graphique exprimant l'universalité du cerveau humain et de sa production imaginative à partir de thèmes communs.

Pour notre sujet, des questions restent ouvertes concernant l'ensemble des gravures sahariennes très nombreuses qui ont été qualifiées de "nasses", vues souvent comme des "pièges" et que, **dans certains cas**, nous considérons comme des images génitales féminines simplifiées. On l'a dit, les aspects et les morphologies de ces formes étant très variés, – on en a vu des exemples –, on suppose qu'elles possédaient des fonctions et des significations différentes. À moins qu'elles ne soient que l'expression des variantes du vivant ...

Dans l'hypothèse génitale féminine, une interrogation qu'on a déjà mentionnée, porte sur la raison déjà évoquée des concentrations de ces formes dans certains endroits (par ex. **fig. 8 à 10, 12 et 13, 111**). S'il s'agit bien de "nasses vulvaires", on peut faire allusion à des *ex-voto* dans des lieux où des femmes (stériles ?) en mal d'enfants se rassemblaient pour éloigner leur

possible stérilité ou pour favoriser la conception (?) pendant des rituels. Dans le même ordre d'idée, dans quelques stations où figurent des cupules de formes vulvaires creusées et polies dans la roche ou bien des signes féminins gravés, des femmes viennent périodiquement les toucher au cours de rituels propitiatoires. On a pu visiter de tels sites dans l'Atlas d'Algérie (Soleilhavoup, op. cité, 2003).

Si l'art est un langage comme le pensent et l'argumentent de nombreux auteurs, la sexualité n'en est jamais absente. Picasso assurait que "*l'art et la sexualité, c'est la même chose"*.

Le prix Goncourt 1990, Jean Rouaud a écrit de très jolis textes d'imagination poétique sur les hommes des cavernes (1996, 2018). Dans un campement paléolithique, il met en scène le "*spécialiste des phénomènes étranges*" qui s'adresse aux membres de son groupe: "*Tu ne regardes jamais sans te demander quel enseignement tu peux en tirer. Les traces des pattes d'oie sur la terre humide au bord de la rivière, ce V avec ce doigt médian, dessinant un losange, outre sa parfaite symétrie (...), ça ne t'évoque rien ? Elles ressemblent à ces tracés par lesquels nous représentons la vulve des femmes sur les parois. Vulve ou patte d'oie ? Vulve qui, par le cycle menstruel des femmes, renvoie en même temps au va-et-vient saisonnier des oies ? À un principe vital ?*".

Seul le poète, pensons-nous, peut ainsi pénétrer dans la pensée des hommes du paléolithique. Cet extrait d'un livre récent de Jean Rouaud (2018) nous donne à réfléchir à la fois sur la sexualisation de leurs sanctuaires profonds et sur les observations qu'ils faisaient de la nature et de ses rythmes à l'extérieur des grottes.

De l'Europe paléolithique au Sahara néolithique, les images de la femme et de son intimité sexuelle sont présentes, parfois omniprésentes, dans les arts pariétaux et rupestres. Dans l'art mobilier, elles n'existent qu'au paléolithique.

Les idées et les interprétations développées dans ce travail ne concernent en réalité que quelques formes particulières dans l'art saharien qui manifestent l'intérêt universel pour la sexualité: l'érotisme, le désir, le plaisir et la perpétuation du groupe.

Références bibliographiques:

AIRVAUX Jean (2001) – L'art préhistorique du Poitou-Charente. Sculptures et gravures des temps glaciaires.- La Maison des Roches éditeur, Paris.

ALLARD-HUARD Léone (1993) – Nil-Sahara, dialogues rupestres.- Chez l'Auteur, 26400 Divajeu; 354 p., 93 fig., 17 cartes.

AUCLAIR Laurent, EWAGUE Abdelhadi et HOARAU Benoît (2018) – Les paysages gravés du Haut-Atlas marocain (Ethnoarchéologie de l'agdal).- Éditions Errance,

Paris. 223 p., nombreuses illustrations.
AVELLO J. (1974) – La sexualidad primitiva y su simbología a traves del arte prehistorico. Notas a una ginecología prehistorica (discours de réception à l'Académie Royale de Médecine d'Oviedo). Oviedo, R. Grandio, 67 p., 81 fig.
BAHN Paul G. (1998) – The Cambridge illustrated history of prehistoric art.- Cambridge University Press.
BAHUCHET Serge et RAMEAU Pauline (2016) – Quelques engins de pêche en eau douce d'Afrique centrale.- Revue d'ethnoécologie, 10, 2016. http://journals.openedition.org/ethnoecologie/2877
BARNETT Tertia (2019) – An engraved Landscape. Rock carving in the Wadi al-Ajal, Libya.- Vol. 1: synthesis (309 p.); vol. 2: Gazetteer (581 p.). The Society for Libyan Studies, Monograph 11.
BERNEZAT Jean-Louis (2014) – Quelques sites à peintures et gravures de l'Ahaggar central (Parc National de l'Ahaggar).- Les Cahiers de l'AARS, n° 17, déc. 2014, p. 49-72, 105 fig.
BOISSEAU Pierre et SOLEILHAVOUP François (1992) – Pierres à rainures du Sahara. Paléotechnologies des cordes, des peaux et des cuirs.- L'Anthropologie, Masson & Cie, éditeur, Paris. Tome 96, fasc. 4, p. 797-806, 8 fig.
BOSINSKI Gerhard (2011) – Femmes sans tête. Une icône culturelle dans l'Europe de la fin de l'ère glaciaire.- Éditions Errance, Paris. Collection "pierres tatouées". 231 p., nbses illustrations.
BRAVIN Alessandra (2019) – Découverte de deux nouveaux styles de "Tazina", région de Tata, sud-marocain.- International Newsletter on Rock Art (INORA), n° 83, p. 1-13, 13 fig. Foix, France.
CAILLEUX André et KOMORN Jean (1965) – Dictionnaire des Racines Scientifiques (2ème édition revue et augmentée).- Société d'Édition d'Enseignement Supérieur (SEDES), Paris. 246 p.
CAMPS-FABRER Henriette (1966) – Matière et Art mobilier dans la préhistoire nord-africaine et saharienne.- Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographique d'Alger (CRAPE). Arts et Métiers Graphiques, éditeur, Paris.
CAMPS-FABRER Henriette. (1967) – Typologie de l'industrie osseuse en Afrique du Nord et au Sahara.- Actes du 6ème congrès panafricain de préhistoire. Dakar, 1967, Chambéry, France, p. 279-283, 6 fig.
CAMPS Gabriel (1974) – Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara.- Doin éditeurs, Paris. 373 p. 100 fig., XXX planches, 39 tableaux.
CAMPS Gabriel (1975) – Symboles religieux dans l'art rupestre du Nord de l'Afrique.- *In*: Valcamonica Symposium, 1972, p. 323-333.
CAMPS Gabriel, CHENORKIAN Robert et LHOTE Henri (1989) – Encyclopédie Berbère, fasc. VI Antilope-Arzuges, entrée Armes (A 272), p. 888 904. Armes des temps protohistoriques, par R. Chenorkian, p. 892 à 898. Editions Peeters.
COHEN Claudine (2003) – La femme des origines. Images de la femme dans la préhistoire occidentale.- Belin/Herscher, éditeurs, Paris. 192 p. nbses illustrations, cartes.

COLLIGNAN Jean (1997) – Gravures rupestres du Djebel Amour et de la région de Laghouat-Djelfa.- Édition hors commerce *pro manuscripto*. Centre de Documentation Saharienne Ghardaïa (Algérie), n° 9, 11 p., VIII pl. de fig.

DELLUC Gilles (avec la collaboration de Brigitte Delluc) (2006) – Le sexe au temps des Cro-Magnons.- Pilote 24 édition, Périgueux. 367 p., 82 fig.

DUHARD Jean-Pierre (1989) – Les figurations féminines sculptées de l'art paléolithique en France (de la préhistoire à nos jours). Actes du Colloque de Brantôme, 14 août 1988. 204 p.; Édité par la Société Historique et Archéologique du Périgord, Périgueux. Tome CXVI, année 1989, p. 87-113, 13 fig.

DUHARD Jean-Pierre (1993) – Réalisme de l'Image Féminine Paléolithique.- Cahiers du Quaternaire n° 19. 242 p. LIX planches. Éditions du CNRS, Paris.

DUHARD Jean-Pierre (2013) – Gobero au Niger, quand le Ténéré était vert.- Site internet: www.atramenta.net/lire/oeuvre-40890-chapitre-2.html

DUHARD Jean-Pierre (2011 et 2013) – Les figures en nasses de l'art rupestre saharien. Une nouvelle lecture des figures en "nasses" de l'art rupestre saharien. 2 pages. Site internet: www.atramenta.net/lire/oeuvre-24400-chapitre-6.html

DUHARD Jean-Pierre et DELLUC Brigitte et Gilles (2014) – Représentation de l'intimité féminine dans l'art paléolithique en France.- Éditions ERAUL (Études et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège), n° 136, 192 p., 276 fig.

EL GRAOUI Mohssine (2005) − Catalogue: Le Patrimoine Rupestre Marocain.- Ministère de la Culture, Direction du patrimoine culturel. Centre National du Patrimoine Rupestre.

FALESCHINI Guido et PALMENTOLA Giovanni (1993) – Su alcune opere parietali della fase delle teste rotonde nelle regione del Takarkori, nella Libia sud-occidentale.- L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni. Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali del Museo Civico di Storia Naturale di Milano. Vol. XXVI, fasc. II, p. 199-208, 22 fig.

FALESCHINI Guido (1997) – Takarkori.- Quaderno, n° 1, p. 21-52.

FERHAT Nadjib et STRIEDTER Karl Heinz (1993) – Art rupestre et paléo-environnements. Résultats préliminaires de recherches dans la région de Dao Timmi (NE du Niger).- Colloque: L'arte e l'ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni. Memorie della Societ Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano. Vol. XXVI, fasc. II, 1993. P. 209 2176, 15 fig.

GALASSI Giuseppe (1942) – Tehenu e le origini mediterranee della civiltà egizia.- Rome, Libreria stato.

GAUTHIER Yves et Christine (1995) – Nouveaux documents rupestres du Wadi In-Hagarîn et leur implication sur la classification de l'art pariétal du Messak (Fezzân, Libye).- Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, tome L, année 1995, p. 165-202, II tables, 82 fig.

GAUTHIER Yves et Christine, MOREL Alain et TILLET Thierry. (1996) – L'art du Sahara. Archives des sables.- Éditions du Seuil, Paris, collection "Arts rupestres". 139 p., 126 fig.

GAUTHIER Yves et Christine (2009) – De la navigation chez les *Têtes Rondes*: peintures des confins algéro-libyens.- Les Cahiers de l'AARS, n° 13, mai 2009, p.

143-168, 44 fig.
GAUTHIER Yves, VENEUR Bernard, DESAPHY Norbert et SEURIEL Pierre (2010) – Nouvelles gravures en style de Tazina: figurations du Nord de l'Immidir, Algérie.- Almogaren, XLI/2010, p. 149-192, 41 fig., Vienne, Autriche.
GAUTHIER Yves et Christine (2010) – La grande "nasse" de l'Oued Gérouriawen (région de l'Aramat, Fezzan): réflexions sur le style de Tazina.- Les Cahiers de l'AARS, n° 14, mai 2010, p. 169 180, 29 fig.
GAUTHIER Yves et Christine (2011) – *Erratum*. De la navigation chez les Têtes Rondes: peintures des confins algéro-libyens (p. 87-89, 5 photos). Des poissons chez les Têtes Rondes ? (p.119-132, 24 fig.).- Les Cahiers de l'AARS, n° 15, déc. 2011.
GRÉBÉNART Danilo (1969) – Aïn-Naga. Capsien et néolithique des environs de Messad (département de Médéa, Algérie).- Libyca. Anthropologie Préhistoire Ethnographie. Tome XVI, p. 135 198, 39 fig.
GRÉBÉNART Danilo (1970) – Problèmes du néolithique près d'Ouled-Djellal et de Djelfa: Botma si-Mammar et Safiet bou Rhenan.- Libyca, tome XVIII, p. 47-66, 11 fig., 2 tableaux.
GRÉBÉNART Danilo (1971) – Réflexions sur l'âge des gravures rupestres de Safiet Bou Rhenan.- Libyca, tome XIX, p. 179-184, 3 fig.
HACHID Malika (1992) – Les pierres écrites de l'Atlas saharien. El-Hadjra El-Mektouba.- ENAG éditions, Alger. 2 tomes. 343 fig.
HALTENORTH Theodor, DILLER Helmut et CUISIN Michel (1985) – Mammifères d'Afrique et de Madagascar.- Delachaux & Niestlé, éditeurs, Neuchâtel-Paris. 397 p. Nbses fig., 63 planches couleur.
HUARD Paul et ALLARD Léone (1976) – Les figurations rupestres de la région de Djelfa. Sud algérois.- Libyca. Anthropologie Préhistoire Ehtnographie. Tome XXIV, p. 67 à 124, 45 fig.
HUARD Paul et LECLANT Jean (1980) – La culture des chasseurs du Nil et du Sahara.- Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques (CRAPE), n° XXIX [Les pièges: p. 232-275, fig. 77 98]. Société Nationale d'Édition et de Diffusion (SNED), Alger. 2 tomes, 569 p, 202 fig., XVIII planches, VII cartes.
HUYGE Dirk (1994) – On labyrinth Fish-Fences in Sahara Rock Art.- Sahara n° 6, p. 77-80, 8 fig. Edit. Pyramids, Milan.
HUYGE Dirk (1998) – Possible representations of Palaeolithic fish-traps in Upper Egyptian Rock Art.- Rock Art Research, vol. 15, n° 1, p. 3-11, 8 fig. AURA, Melbourne, Australia.
IAKOVLEVA Ludmila et PINÇON Geneviève (1997) – La Frise sculptée du Roc-aux-Sorciers. Angles-sur-l'Anglin (Vienne).- Documents préhistoriques n° 9. Ministère de la Culture et de la Communication. Ministère de l'Éducation nationale, de la Recherche et de la Technologie. Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (CTHS) et Réunion des Musées Nationaux (RMN), Paris. 168 p., 173 fig.
LAURENT Frank (2008) – Le voyage en Algérie. Anthologie de voyageurs français dans l'Algérie coloniale. 1830-1930.- Éditions Robert Laffont, Paris. Collection

Bouquins. 1041 p.
LE QUELLEC Jean-Loïc (1987) – L'art rupestre du Fezzan septentrional (Libye). Wadi Zreda et Tarut (Wadi esh-Shati).- Cambridge Monographs in African Archaeology, 22. Oxford: BAR. Int. Series, 365.
LE QUELLEC Jean-Loïc (1993) – À propos de quelques gravures rupestres de l'Ajal (Fezzan septentrional, Libye). Réflexions sur le style de Tazina.- Bulletin de la Sociét Préhistorique Française, tome 90, n° 5, p. 368-374, 6 fig.
LE QUELLEC Jean-Loïc (1993) – Symbolisme et art rupestre au Sahara.- L'Harmattan éditeur, Paris. 638 p. [les nasses: p. 531-538, fig. 185, 186 et 187].
LE QUELLEC Jean-Loïc et GAUTHIER Yves et Christine (1992-1993) – Un dispositif rupestre du Messak Mellet (Fezzan) et ses implications symboliques.- Sahara, n° 5, p. 29 à 40, 12 fig., 4 photos couleur. Edit. Pyramids, Milan.
LE QUELLEC Jean-Loïc (1998) – Art rupestre et préhistoire du Sahara.- Bibliothèque scientifique Payot. Éditions Payot & Rivages, Paris. 616 p., 189 fig., 16 cartes, 32 photos. ["nasses": p. 167-171, 514].
LE QUELLEC Jean-Loïc (2008) – En suivant monsieur Akha (ou Agha) de la Tadrart au Messak.- Les Cahiers de l'AARS, n° 12, juin 2008, p. 191-195, 5 fig. [voir note 2, p. 192].
LE QUELLEC Jean-Loïc (2011) – Arcs et bracelets d'archers au Sahara et en Égypte, avec une nouvelle proposition de lecture des "nasses" sahariennes.- Les Cahiers de l'AARS, n° 15, déc. 2011. P. 201 220, 54 fig., 3 cartes.
LE QUELLEC Jean-Loïc (2013) – Aréologie, phénétique et art rupestre: l'exemple des théranthropes du Sahara central.- Les Cahiers de l'AARS, n° 16, p. 155-175, 30 fig.
LE QUELLEC Jean-Loïc (2014) – De quoi Tazina est-il le nom ?- Les Cahiers de l'AARS, n° 17, déc. 2014. P. 151-160, 31 fig.
LEROI-GOURHAN André (1958) – Le symbolisme des grands signes dans l'art pariétal paléolithique.- Bulletin de la Société préhistorique de France, tome 55, n° 7-8, 384-398, 7 fig.
LEROI-GOURHAN Andr (1971) (5ème édition, 1978) – Préhistoire de l'art occidental.- Éditions d'art Lucien Mazenod, Paris. 499 p., 804 fig.
LHOTE Henri (1970) – Les gravures rupestres du sud-oranais.- Mémoires du C.R.A.P.E. (Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques), Alger, n° XVI, illustr., 8 photos.
LHOTE Henri (1975 et 1976) – Les gravures rupestres de l'Oued Djerat (Tassili-n-Ajjer).- Mémoires du Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques (CRAPE), n°XXV. 2 tomes. 862 p., 98 fig., 2605 relevés, 5 cartes. Société Nationale d'Édition et de Diffusion (SNED), Alger.
LHOTE Henri et DE VILLARET François (1984) – Les gravures rupestres de l'Atlas saharien. Monts des Ouled Nail et région de Djelfa.- Office du Parc National du Tassili, éditeur, Alger. 332 p., 69 photos; nbses figures.
LORRAIN Jean (1899) – Heures d'Afrique.- Paris, Charpentier
LOUART Agnès (2010 – Sandales (dans l'art rupestre).- Entrée S 17 de l'Encyclopédie Berbère, fasc. XLII, p. 7190 à 7196, 2 planches (= 7 fig.). Peeters éditeur, Paris, Louvain, Bristol CT

LUTZ Rüdiger et Gabriele (1995) – Spears and ovoids in the rock art of Messak Sattafet and Mellet.- Sahara, n° 7, 1995, p. 89 93, 23 fig. Ed. Pyramids Milan.
MARTIN Yves (2010) – La grotte de Gouy (Seine-Maritime).- Préhistoire du Sud-Ouest, 18, p. 9-25.
MASY Philippe (1998) – Remarques et questions sur quelques aspects des gravures rupestres du sud-marocain.- Les Cahiers de l'AARS (Association des Amis de l'Art Rupestre du Sahara), n° 4, p. 17-28, 17 fig., IV tableaux.
MASY Philippe (2003) – Encore les "nasses" ou "motifs en forme de gourde". Un site dans l'Akakus.- Les Cahiers de l'AARS, n° 8, p. 11-17, 6 fig.
MAUREL J. et LEFRANC Ph. (1991) – Ben Barour (Pierre de).- Encyclopédie Berbère, vol. 9, p. 1436-1441, 1 fig., Edisud édit., Aix-en-Provence.
MILBURN Mark (1975) – Note de Préhistoire Saharienne: les énigmatiques gravures des régions du Djado, de l'Atlas Saharien, du Sud-Marocain et de la Saguiet el Hamra.- I.C. Nachrichten, n° 20 (Institutum Canarium), p. 3-4, 10 fig.
MONOD Théodore (1954) – Notes pour une classification fonctionnelle des engins de pêche.- Conferencia Internacional de Africanistas occidentales. 4ème Conferencia: Santa Isabel de Fernando Poa, 1951. Vol. II Trabajos presentados a la 3ème Seccion (Medio Humano) Madrid, P. 119-137.
MOREL J. (1967) – Découverte d'une pierre à gorge dans une escargotière de la région de Tébessa (Algérie). Les pierres à gorge du Sahara oriental.- Libyca, Anthropologie, Préhistoire, Ethnologie, Alger. Tome 15, p. 125-137.
MUZZOLINI Alfred (1986/1987) – Tassili-sud, Aïr oriental, Djado: la frontière orientale des écoles rupestres du Sahara central.- Ars Praehistorica. Annuaire international d'art préhistorique, tome V/VI, 1986-1987, op. 103-130, 27 fig.; Editorial AUSA, Sabadell (Barcelona), Espagne.
MUZZOLINI Alfred (1988) – Le "style de Tazina": définition, extension, signification de ses figurations les plus méridionales (Fezzan, Tassili, Djado, Aïr).- Préhistoire ariégeoise, n° 43, p. 179-201.
MUZZOLINI Alfred (1990) – The Sheep in Saharan Rock Art.- Rock Art Research, vol. 7, n° 2. AURA, Melbourne, Australia.
MUZZOLINI Alfred (1995) – Les images rupestres du Sahara.- Édité par l'auteur. Toulouse, France. 447 p., 510 fig.
MUZZOLINI Alfred (1997) – Le style de Tazina. À propos de: "*Spears and ovoids in the rock art of Messak Sattafet and Mellet* by R. and G. Lutz (1995).- La Lettre de l'AARS, n° 12, premier semestre 1997, p. 9 11.
NOWAK H. et ORTNER D. (1975) – Felsbilder der spanischen Sahara.- Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, Graz. 71 p., 209 illustr.
NOWAK H. et ORTNER S. (1975) – Neue Feldsbildstationen in der spanischen Sahara.- Almogaren, V-VI/1974-1975, p. 143-163.
PAILLET Patrick et FALGUÈRES Christophe (2004) – El Castillo (p. 405-406).- In: La Préhistoire - Histoire et Dictionnaire. Sous la direction de Denis Vialou (2004); Robert Laffont éditeur, Paris. Collection Bouquins. 1637 p.
PICHLER Werner et RODRIGUE Alain (2003) – The "Tazina style".- Sahara, n° 14, p. 89-106, 25 fig. Edit. Pyramids, Milan.

RODRIGUE Alain (2006) – Images gravées du Maroc. Analyse et typologie.- Éditions Kalimat Babel, Temara, Maroc. 237 p., 95 fig. (= planches), 1 carte.
RODRIGUE Alain (2009) – L'art rupestre du Maroc: les sites principaux.- L'Harmattan, éditeur, Paris. 191 p., 54 pl., 19 fig.
RODRIGUE Alain (2011) – La Seguia el Hamra. Contribution à l'étude de la Préhistoire du Sahara Occidental.- L'Harmattan éditeur, Paris. 121p. 27 fig.
RODRIGUE Alain (2012) – Signes, tombes et monuments: une "accidentelle convergence" ?- Sahara, n°23, p. 183-185, 1 fig., Edit. Pyramids, Milan.
ROUAUD Jean (1996) – Le paléo circus.- Flohic éditions, 94220 Charenton. *Collection Musées Secrets*. 89 p., illustrations.
ROUAUD Jean (2018) – La splendeur escamotée de frère Cheval ou *Le secret des grottes ornées*.- Bernard Grasset éditeur, Paris. 281 p.
ROUBET Frank-Étienne (1972) – L'extension septentrionale et méridionale de la zone à gravures rupestres du Sud-Oranais (Atlas saharien).- *In*: Actes de la Sixième session du Congrès panafricain de Préhistoire. Dakar, 1967. Publiés par les soins de Henri J. Hugot. P. 244 266, 22 fig., Les Imprimeries Réunies de Chambéry.
ROSSI Pier Paolo (2013) – Vivera il Sahara. Guida al deserto piu bello del mondo.- Editore Ulrico Hoepli , Milano. 244 p. nbses illustrations.
SAENZ DE BURUAGA Andoni (2014) – Nouveaux apports à la connaissance du passé culturel du Tiris, Sahara Occidental. Inventaire du patrimoine archéologique 2008-2011.- Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia. Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco. Vitoria-Gasteiz 2014.
SAUVET Georges, SAUVET Suzanne et WLODARCZYK André (1977) – Essai de sémiologie préhistorique (Pour une théorie des premiers signes graphiques de l'homme).- Bulletin de la Société préhistorique française, tome 74, n° 2, p. 545-558, 4 fig., VII tableaux.
SEARIGHT Susan (1989) – Les gravures rupestres de la région de Tazzarine.- Bulletin GAAC, n° 4, p. 9-27, 12 fig.
SEARIGHT Susan (1997) – Tazina, toujours Tazina. Débats.- La Lettre de l'A.A.A.R.S., n° 13, second semestre 1997, p. 17-18.
SEARIGHT-MARTINET Susan et SOLEILHAVOUP François (2014) – Enigmatic engraved images found in the pre-historic rock art of the Sahara.- Rock Art Research, vol. 31, n° 2, p. 187-1298. Melbourne, Australia.
SENONES Marion et PUIGEAUDEAU Odette du (1941, 1942) – Gravures rupestres de la vallée du Draa (Sud marocain).- Journal de la Société des Africanistes. Paris, t. XI, p. 157-167.
SIMONEAU André (1971) – Images inédites du Draa moyen (Maroc du Sud).- B.C.C.S.P.: Centro Camuno di Studi Preistorici (Capo di Ponte), vol. VII, p. 87-96.
SIMONEAU André (1975) – Nouvelles stations rupestres entre Tata et Tissint (Avril 1974).- Almogaren, t. V-VI, p. 313-320.
SOLEILHAVOUP François (1988) – Découvertes archéologiques exceptionnelles au sud de l'Ahaggar (février-mars 1987 et février 1988).- Sahara, n° 1, p. 49 à 71, 20 fig., 8 pl. photos couleur. Edit. Pyramids, Milan
SOLEILHAVOUP François (1988) – Art rupestre au Sahara occidental. Contribution à

l'étude des gravures du style dit de "Tazina".- Communication au Séminaire International "Représentations préhistoriques" (15ème session, 1988), Musée de l'Homme, Paris. Responsable: Denis Vialou. Manuscrit, 6 pages.

SOLEILHAVOUP François (1993) – Signes rupestres énigmatiques dans l'Eneri Blaka (Djado, Sahara nigérien).- Archéo-Nil Lettre d'information n° 6. 3p. 23 fig., IV tableaux.

SOLEILHAVOUP François (1992-1993) – Art rupestre du Tassili de Ti-n-Reroh (sud-ouest de l'Ahaggar). Premières données paléoculturelles.- Sahara, n° 5, p. 59 70, 15 fig. Edit. Pyramids, Milan.

SOLEILHAVOUP François (1996) – La cavité dite des hommes-reptiles à Oua-n-Rechla: lieu de culte ou culture originale au néolithique ancien du Sahara sahélien ? (Tassili du sud, Algérie).- Archeologia Africana Saggi occasionali, n° 2, p. 67 85, 30 fig., Centro Studi Archeologia Africana, c/o Museo Civico di Storia Naturale di Milano.

SOLEILHAVOUP François (1997) – Un gisement majeur du style de «Tazina" au Sahara Occidental.- International Newsletter on Rock Art (I.N.O.R.A.), n° 16, p. 1 7, 12 fig.

SOLEILHAVOUP François (1998) – L'art rupestre au Sahara occidental.- Archéologia, n° 342, février 1998, p. 54-65, 25 fig., Editions Faton, Dijon.

SOLEILHAVOUP François (2003) – Art préhistorique de l'Atlas saharien.- Pilote 24 édition, Périgueux, 191 p., 339 fig.

SOLEILHAVOUP François (2007) – Les pseudo-nasses: gravures énigmatiques au Sahara préhistorique.- Sahara, n° 18, p. 109-126, 45 fig., Edit. Pyramids, Milan.

SOLEILHAVOUP François (2007) – L'art mystérieux des Têtes Rondes au Sahara.- Éditions Faton, Dijon. 277 p., nbses illustrations.

SOLEILHAVOUP François (2009) – Un mot qui fâche.- Sahara, n° 20, p. 217-218. Edit. Pyramids, Milan.

SOLEILHAVOUP François (2010) – Curiosités géologiques au Sahara. Guide de découverte.- Ibis Press éditeur, Paris. 255 p., 262 fig.

SOLEILHAVOUP François (2011) – Peintures et gravures rupestres de poissons, pratiques de pêche et mythes associés au Sahara préhistorique.- Les Cahiers de l'AARS, n° 15, déc. 2011; p. 300-311, 25 fig.

SOLEILHAVOUP François avec la collaboration de Jean-Pierre DUHARD (2013) – Érotisme et sexualité dans l'art rupestre du Sahara préhistorique.- L'Harmattan éditeur, Paris. 246 p. 355 fig.

SOLEILHAVOUP François (2014) – Images non figuratives et abstraction dans l'art rupestre du Sahara.- Actes du Colloque International, Paris, 15, 16 et 17 janvier 2014 Universit Paris I, Centre Panthéon & Musée du Quai Branly, p. 311-326, 36 fig., Éditions L'Harmattan, Paris.

SOLEILHAVOUP François (2015) – Réalisme et symbolisme de l'image rupestre de la femme au Sahara.- International Conference "What Ever Happened to the People? Humans and Anthropomorphs in the Rock Art of Northern Africa." Royal Academy for Overseas Sciences, Brussels, 17-19 sept. 2015, p. 193-217, 43 fig.

SOLER N, UNGÈ J., ESCOLÁ C., SERRA, C. (2001) – Sluguilla Lawaj, an open-air

site with rock art in the Western Sahara.- Trabajos de arqueologia 17: Les premiers hommes modernes de la Péninsule ibérique. Actes du Colloque de la Commission VIII de l'UISPP, Lisbonne, p. 281-291.

SOUVILLE Georges (1968) – Gravures rupestres inédites du Tafilalet (Maroc).- *In*: La Préhistoire, problèmes et tendances. Paris, CNRS, p. 421-426

STRIEDTER Karl Heinz (1993) – Recherches récentes au plateau du Djado. Paléo-environnements, Préhistoire et art rupestre.- *In*: "La Religione della sete. L'uomo e l'acqua nel Sahara". Centro Studi Archeologia Africana di Milano, p. 63-75, 16 fig.

TESTART Alain (2010) – La Déesse et le Grain. Trois essais sur les religions néolithiques.- Éditions Errance, Paris. 165 p. Nbse illustrations. [*p. 19-21: Prévalence et universalité du symbolisme féminin*].

TESTARD Alain (2016) – Art et religion de Chauvet Lascaux [*édition posthume établie par Valérie Lécrivain*].- Éditions Gallimard, Paris, Bibliothèque illustrée des histoires. 373 p. 223 illustrations. [*p. 133-147; fig. 87 95: Intermède critique La question des signes et la théorie d'André Leroi-Gourhan*]. [*p. 149 159; fig. 96 105: Vulves*].

TROST Franz (1981) – Die Felsbilder des Zentralen Ahaggar (Algerische Sahara).- Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, Graz, 251 p., 779 fig.

TROST Franz (1997) – Pinturas. Felsbilder des Ahaggar (Algerische Sahara).- Akademische Druck-u. Verlagsanstalt, Graz, 330 p., 1431 fig.

TURRI Emilio. (1993) – L'arte rupestre nei processi comunicativi e territoriali. L'arte e l'mbiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni.- Memorie della Società Italiana di Scienze Naturali e del Museo Civico di Storia Naturale di Milano. Vol. XXVI, fasc. II, p. 543-546, 7 fig.

UNGE Plaja (2009) – Grabados en el Sahara Occidental.- En ligne: www.arqueologos.org/prehistoria/107 - sluguillalawaj.html/

VAN ALBADA Axel et Anne-Michèlle (1993) – Documents rupestres originaux du Messak Settafet. L'arte et l'ambiente del Sahara preistorico: dati e interpretazioni.- Memorie della Società Italiana di Scienze Naturale di Milano. Vol. XXVI, fasc. 4, p. 797-806, 8 fig.

VAN ALBADA Axel et Anne-Michèle (2000) – La montagne des hommes-chiens. Art rupestre du Messak Libyen.- Éditions du Seuil, Paris, collection "arts rupestres". 139 p., 126 fig.

VAN HOEK Maarten (2015) – Signs of infinity at Aït Ouazik Morocco, and Beyond.- Tracce on line Rock Art Bulletin n°34, 26 Janvier 2015, 18 pages, 25 fig.

VAUFREY Raymond (1939) – L'art rupestre nord-africain.- Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine, Paris. Mémoire n° 20, 127 p., 56 fig., 54 pl. h.t.

VÉDY J. (1958) – La station rupestre de Ziri Betida.- Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire (BIFAN), Dakar, n° 20, B.

VÉDY J. (1962) – Contribution à l'inventaire de la station rupestre de Dao Timmi-Woro-Yat (Niger).- Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire (BIFAN), XXIV, série B, n° 3-4: 325-382.

VERNET Robert (2014) – Les marges préhistoriques du nord-est de la Mauritanie: le Tiris et le Zemmour.- Les Cahiers de l'AARS, n° 17, déc. 2014. P. 209 247, 36 fig.

VIALOU Denis (2000) – L'Homme dans l'art paléolithique européen.- *In:* Premiers artistes préhistoriques dans le centre de la France. Exposition du musée d'Argentomagus, Saint-Marcel, Indre, Châteauroux, Sodimass. 3 p.
VON BRANDT Andres (1998) – Catching Methods of the World.- Fishing News (Books) Ltd. 110 Fleet Street, London, EC4. Chapter 4: From the Fish Basket to the Pound Net, p. 73 à 82, fig. 95 à 111.
WAGNEUR Janine (1997) – Présence de gravures taziniennes dans l'Ahnet (Algérie). École ou style Tazina.- La Lettre de l'A.A.A.R.S., n° 12, premier semestre 1997; p. 6-8, 6 photos.
WOLFF Richard (1979) – Rock engravings of the upper wadi Eç Çayyad (Southern Marocco).- Almogaren, t. IX-X, p. 183-202
WOLFF Richard (1997) – Pièges gravés du sud-marocain.- Préhistoire, anthropologie méditerranéenne. T. 6, p. 61-120, 133fig., 5 tabl., 1 carte.
WOLFF Richard (1999) – Remarques sur des pièges gravés du sud-marocain.- Sahara, n° 11, p. 35-50, 82 fig. Edit. Pyramids, Milan.
WOLFF Richard (2004) – La 'barrière ' dans les gravures rupestres du sud marocain.- Préhistoire, Anthropologie méditerranéennes, n° 13, p. 43-54, 26 fig.
WOLFF Richard (2007) – Les gravures rupestres de "nasses" et l'étui pénien: quelques éclaircissements.- Sahara, n° 18, p. 95-108, 14 fig. Edit. Pyramids, Milan.

Légendes des illustrations:

Fig. 1 Les trois modèles de base des gravures de "pseudo-nasses" dans l'art rupestre du Sahara.
Fig. 2a, b et c Essai de typologie des "nasses" sahariennes par Philippe Masy, 1998.
Fig. 3 Schéma d'une "nasse classique" inspiré de R. Wolff (2007).
Fig. 4 Gravures considérées comme "pièges" à Moghar et-Tahtani, monts des Ksour, Atlas d'Algérie.
Fig. 5 Signe en "nasse" interprété comme bucrâne, entre deux ovins, dans la station d'El-Ghicha, Djebel Amour, Atlas d'Algérie.
Fig. 6 Trois signes vulvaires gravés dans la station dite "du méandre" près de Brézina, sud-oranais, Atlas d'Algérie. Relevé d'après photo M. Hachid, 1992.
Fig. 7 Grande "nasse" du wadi Djerouriaouane, région de l'Aramat, Fezzan libyen. Relevé d'après photo Gauthier, 2010.
Fig. 8 Concentration d'environ 25 "nasses" dont la moitié avec des cupules, sur une surface subhorizontale dans le wadi Afar, Akakus, Libye. Relevé d'après photo F.S., 2006.
Fig. 9 Groupement de "nasses" dans le wadi Takabar, au Messak libyen. Relevé d'après photo Lutz, 1995.
Fig. 10 Groupement de gravures ovalaires associées à des antilopes, dans le wadi Taleshut, Messak Settafet. D'après photo F.S., 2010. À gauche, une "nasse" à petit arc sommital (**voir fig. 11**).
Fig. 11 Pseudo-nasse à la gauche de l'ensemble des gravures de la **fig. 10**.
Fig. 12 a (photo) et **b** (relevé) Groupement d'une demi-douzaine de formes allongées

en "massue" à sommet décoré et filaments contre le corps. Wadi Taleshut, Messak Settafet. F.S., 2008.

Fig. 13 a (photo) et **b** (relevé) Pseudo-nasse en "massue" dans le wadi Taleshut. F.S., 2008.

Fig. 14 a (photo) et **b** (relevé) Détail de l'extrémité décorée d'une pseudo-nasse dans le wadi Taleshut (**voir fig. 13**).

Fig. 15 a (photo) et **b** (relevé) Détail de l'extrémité décorée d'une pseudo-nasse altérée dans le wadi Taleshut (**voir fig. 13**).

Fig. 16 a (photo), **b** (relevé) et **c** (relevé Le Quellec, 1998) Pseudo-nasses en forme de "massue" recoupées par des rhinocéros, dans le wadi Ti-n-Sharuma, Messak Settafet. Photo A. & A.-M. Van Albada.

Fig. 17 Relevé de "pseudo-nasses" en forme de "massue" dans le wadi Imrawen, Messak Settafet. D'après photo P.-P. Rossi.

Fig. 18 Relevé d'une pseudo-nasse" sommet orné et filaments le long du corps, qui contient à sa base un motif de forme similaire. Wadi Imrawen, Messak Settafet. D'après photo P.-P. Rossi.

Fig. 19 Deux pseudo-nasses étroitement liées à une antilope Koudou dont le garrot recoupe d'une d'elles. D'après photo Tertia Barnett (2019).

Fig. 20 Carte simplifiée du Messak Settafet établie par A. Van Albada, 1993.

Fig. 21 Possible cache-sexe. Wadi Taleshut, Messak Settafet. D'après photo F.S., 2010.

Fig. 22 Possible cache-sexe. Station de Tiggane, sud-marocain. D'après photo F.S., 2012.

Fig. 23 et 24 Deux cache-sexes possibles avec liens d'attache. Wadi Ti-n-Sharuma, Messak Settafet. D'après photos Van Albada.

Fig. 25 Représentation inachevée (ou altérée ?) d'un cache-sexe à ceinture pelvienne (?). Wadi Ti-n-Sharuma. D'après photo Van Albada.

Fig. 26 Scène gravée à caractères sexuels féminins dans le wadi Imrawen, Messak Settafet. D'après photo P.-P. Rossi.

Fig. 27 Élément d'une surface rocheuse portant des gravures fines mêlées en palimpseste, dans le site dit *Arkana* (Plateau du Djado, NE du Niger). On distingue trois "nasses en T" assimilables à des cache-sexes. D'après photo F.S., 1991.

Fig. 28 Deux cache-sexes (?) superposés, détail de la Fig.27. En bas, un signe vulvaire ovale à fente. Site *Arkana*, Djado. D'après photo Th. Tillet.

Fig. 29 Un cache-sexe (?) isolé, au voisinage d'une girafe et d'un rhinocéros. Site *Arkana*, Djado. D'après photo F.S., 1991.

Fig. 30 Cache-sexe (?) à *Arkana*, Djado. D'après photo Th. Tillet, 1979.

Fig. 31 Cache-sexe (?) inachevé *à Arkana*, Djado. D'après photo Th. Tillet, 2007.

Fig. 32 Cache-sexe (?) à Dao Timmi, NE du Niger. D'après photo K.-H. Striedter, 1993.

Fig. 33 Possible cache-sexe en-dessous d'un Rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) sur la Butte de Kolokoro, nord-est du Niger. D'après photo K.-H. Striedter, 1993.

Fig. 34 "Nasse" de type "cache-sexe" au-dessus d'une girafe oblitérée par des piquages grossiers. Site *Arkana*, Djado. D'après photo F.S., 1991.

Fig. 35 Formes vulvaires ovales, fendues ou non, proches d'une autruche. Site *Arkana*, Djado. D'après photo F.S., 1991.

Fig. 36 Vulves simplifiées et "cache-sexes" associés (ou en relation) à un bovin en perspective "tordue", dans le site *Arkana*. D'après photo F.S., 1991.

Fig. 37a (photo) et **b** (relevé). Triangle pubien avec fente vulvaire à Arkana, Djado. D'après photo F.S., 1991.

Fig. 38 a (photo) et **b** (relevé). Le motif composite à ovales emboîtés et accolés à une forme triangulaire à lignes internes verticales est interprété ici comme un cache-sexe. Station d'Aït Wazik. D'après photo F.S., 2007.

Fig. 39 Relevé d'après le montage de deux photos de Malika Hachid (1992) d'une scène à Theniet El-Kherrouba (Djebel Amour). Le personnage est assis devant un lion (panthère) en perspective tordue. Malgré l'altération de la surface rocheuse, il semble porter un cache-sexe.

Fig. 40 Gravure d'un personnage de 165 cm de hauteur, dont la gestuelle est stéréotypée et qui porte un cache-sexe. Station de Hasbaïa. D'après H. Lhote de F. de Villaret, 1984, fig. 7, p. 144.

Fig. 41 Relevé d'une scène gravée à Feidjet El-Kheïl, Djebel Amour, d'après photo M. Hachid, 1992. Devant le bélier à coiffe, le personnage porte un cache-sexe avec ceinture.

Fig. 42 Relevé d'une scène conventionnelle, altérée par desquamation, à Aïn-Naga (Monts des Ouled Naïl). Le port d'un modèle de cache-sexe à double pointe semble habituel dans l'Atlas d'Algérie, au néolithique. D'après photo F.S., 1980.

Fig. 43 L'un des quatre bovins incisés dans la station d'Egig, Ahaggar central (Algérie) porte une "pseudo-nasse" sur la tête. D'après F. Trost, 1997.

Fig. 44 Huit motifs en pseudo-nasse finement incisés, de différentes tailles, entremêlés sur un bloc de microdiorite dans la vallée de l'oued Wazzen, Ahaggar central. Relevé d'après photo J.-L. Bernezat (2014). Peut-il s'agir de représentations pisciformes ?

Fig. 45 et 46 Exemplaire original d'une "nasse" dans l'Oued Wazzen, Ahaggar central. L'interprétation peut être soit matérialiste, soit anthropomorphique (voir texte). Relevés d'après photos J.-L. Bernezat (2014). Une lecture d'insecte avec antennes et ébauche d'élytres est proposée par J.-P. D.

Fig. 47 Réplique un peu maladroite du motif précédent (**voir fig. 45**). D'après photo J.-L. Bernezat, 2014.

Fig. 48 La forme des appendices de cette "nasse" est inhabituelle. Oued Wazzen, Ahaggar central. D'après photo J.-L. Bernezat, 2014.

Fig. 49 Relevé d'une "nasse" d'après photo A. Bravin (2019), dans la station de Meskaou, sud-marocain.

Fig. 50 Relevé d'une "nasse" d'après photo A. Bravin (2019), dans la station de Tissint-sud, sud-marocain.

Fig. 51 Relevé d'une pseudo-nasse d'après une photo A. Bravin (2019) dans la station de Meskaou. On pourrait y voir un bovin cornu résumé aux pattes arrière et aux cornes ou bien une figure gynomorphes acéphale, bras levés (**voir fig. 106 et 107**)

Fig. 52 - Planche extraite de l'article "nasse" du *Nouveau Larousse illustré* en 7 volumes [entre 1900 et 1917], tome 6, p. 313.

Fig. 53 Peinture de Simon Greco publiée dans Time-Life, 1962. Pêcheurs préhistoriques au Danemark maniant de grandes nasses de pêche.

Fig. 54 Nasse à poissons gallo-romaine dans les Alpes-Maritimes.

Fig. 55 Panier-piège poissons des Pomo, Améridiens de Californie. Musée Ethnographique de Stockholm.

Fig. 56 Grande nasse à poissons chez les Wagenza, Congo.

Fig. 57 et 58 Une femme (**fig. 57**) et un homme (**fig. 58**) tenant chacun un objet évoquant un piège à poissons, gravés dans l'Oued Djerat (Tassili-n-Ajjer, Algérie). D'après H. Lhote, 1976.

Fig. 59 Relevé par P. Huard et J. Leclant (1980) de deux personnages de l'Oued Djerat (**voir fig. 57 et 58**).

Fig. 60 Gravures dans l'Oued Djerat (H. Lhote, 1976) dont le motif central peut faire penser à un panier-piège à poissons.

Fig. 61 a, b Gravures de formes oblongues à appendices sur deux blocs mitoyens Aït Wazik (Sud de Tazzarine, sud-marocain). Dans le coin supérieur gauche du document (**fig. 61 a et b**), un motif triangulaire quadrillé ressemble à une nasse de pêche (**fig. 62**), comme celle de l'Oued Djerat (**fig. 57-60**).

Fig. 62 Détail de la nasse en haut à gauche de la fig. 61.

Fig. 63 a et b La gravure triangulaire à droite de cet ensemble à Aït Wazik peut faire penser à un piège-cage à poissons (ou à crustacés). Photo et relevé F.S., 2012.

Fig. 64 a, b et c Un piège-cage possible est discrètement gravé sur un bloc à la droite de celui qui porte une vulve fusiforme (**fig. 64 a et b**). Photo et relevé F.S., 2012. **64 c**: interprétation par J.-P. Duhard de la vulve ovalaire fusiforme d'Aït Wazik.

Fig. 65 Fragment de baguette paléolithique (Magdalénien) en bois de renne exhumé de la grotte de Gourdan (Haute Garonne, France). Il porte la gravure de ce qui peut représenter une vulve ovale en fuseau et qui ressemblerait à la vulve d'une jeune femme (**voir fig. 66**). Relevé G. Tosello, coll. JPD.

Fig. 66 Vulve fusiforme d'une jeune femme (18 ans).

Fig. 67 a et b Grille-barrière de chasseur ou bien nasse-piège à poissons, sur un bloc d'Aït Wazik.

Fig. 68 Une pierre à gorge ou d'entrave, dite pierre de Ben Barour, trouvée à Tabelbalet (voir texte). Une gravure de "Radnetze" ou piège circulaire est inscrite sur cette pierre. D'après Le Quellec, 1993, p. 450, fig. 150.

Fig. 69 *"Un cercle réticulé (type logettes) est clairement associé (réserves) à une autruche entravée par un bâton. Rien n'indique la fonction de piège, mais un enclos pourrait être schématisé"*. Ti-n-Iblal, Messak Settafet. Relevé F.S. d'après photo © A. et A.-M. Van Albada, 2000, p. 51, fig. 40.

Fig. 70 Rhinocéros entravé par deux pierres à gorge, face à son petit, dans le wadi Taleshut (L: 63 cm). Relevé F.S. d'après photo © A. et A.-M. Van Albada, 2000, p. 32, fig. 22.

Fig. 71 a et b "*Rhinocéros entravé par une pierre rainurée retenue par un lien toronné (détail exceptionnel). Wadi Geddis, Messak Settafet*". Schéma de Van Albada, 1993, p. 553, fig. 23. La pierre d'entrave (**71 b**), trouvée dans le même wadi pèse environ 40 Kg.

Fig. 72 Aurochs entravé par deux pierres à gorge, face à des archers masqués et ornés de pendentifs en forme de tête de rhinocéros, dans le wadi Imrawen, Messak Settafet.

Longueur totale: 1,80 m. Relevé Van Albada, 2000, p. 71, fig. 61.

Fig. 73 a et b Motif torsadé d'une trentaine de centimètres dont le haut est partiellement recoupé par la queue d'un éléphant stylisé. Aït Wazik. Photo et relevé F.S., 2012.

Fig. 74 a, b Gravures en style "Tazina" d'animaux, dont une antilope (Oryx ?) accompagnées d'un entrelac quadrangulaire en monogramme à boucle (b). Aït Wazik, 2012.

Fig. 75 a et b Entrelacs (ou torsades) partiellement striés, avec boucles, finement incisés à Aït Wazik, 2012.

Fig. 76 L'un des blocs de grès fin proche de la source (une fontaine abreuvoir) proche du village de Tazina (Aïn Tazina) dans les Monts de Ksour porte trois gazelles et d'autres animaux qui ont permis de définir le style très particulier dit de Tazina. Photo F.S., 1970.

Fig. 77 Station d'Amoura, Monts des Ouled Naïl, Atlas d'Algérie. Deux éléphants du style typiquement "Tazina". Photo F.S., 1970.

Fig. 78 a, b, c et d Un gros bloc de grès à Aït Wazik porte plusieurs gravures: un piège circulaire, un animal (antilope ?) (**a et b**) et deux signes vulvaires (**a, c et d**). Photos: Duhard et Soleilhavoup; relevés: F.S.

Fig. 79 a, b et c Deux petits blocs d'Aït Wazik (**a et b**) portent des signes vulvaires. Le plus petit (**fig. 79 c**) a été légendé par J.-P. Duhard.

Fig. 80 Exemples de formes gravées de pointes métalliques foliacées ou lancéolées (en haut) de l'âge du Bronze ancien et de pointes triangulaires (en bas) au Yaggour et dans l'Oukaïmeden, sud-marocain. D'après A. Rodrigue, 2006.

Fig. 81 Gravures de la période du Cheval dans le wadi al-Ajal (Messak libyen) ou, à droite d'un personnage bi-triangulaire, on voit des armatures foliacées de lances dont deux sont emmanchées. D'après T. Barnet, 2019.

Fig. 82 a et b Dans le secteur de Taglit du wadi al-Ajal, une gravure de pointe de lance est gravée parmi des signes abstraits (**fig 82 a**). Une autre armature de lance (**fig. 82 b**) peut être assimilée à un signe vulvaire. Elle est voisine de deux sandales (?). D'après T. Barnett, 2019.

Fig. 83 Symboles vulvaires inclus dans une forme ovalaire à Aït Wazik.

Fig. 84 a et b Représentation schématique d'une vulve fusiforme très allongée à Aït Wazik.

Fig. 85 Triangle pubien schématisé avec fente vulvaire à Aït Wazik. D'après photo J.-P. D.

Fig. 86 a, b et c Gravures de quatre vulves simplifiées à Aït Wazik accompagnées de deux rhinocéros et une antilope (**a**). La photo (**b**) montre bien les traits assez larges et polie. Pour trois de ces vulves un seul refend médian matérialise la fente (**c**).

Fig. 87 Vulve ovale à Aït Wazik. D'après photo F.S., 2007.

Fig. 88 Formes vulvaires à fente ou bien armatures de lances (**voir fig. 80 à 82**) à Aït Wazik; d'après photo Ph. Masy.

Fig. 89 Une vulve en ovale régulier et une autre en ovale ouvert, avec fente nettement marquée, Aït Wazik. D'après photo F.S., 2007.

Fig. 90 Deux formes vulvaires à Anou n'Ouamerzemlal, région de Tazzarine, analogue à celles d'Aït Wazik (**voir fig. 86**). D'après photo Ph. Masy, 1996.

Fig. 91 a et b Deux vulves avec fentes, Aït Wazik. D'après photo F.S., 2007.

Fig. 92 a, b, c, d et e Clichés de pubis féminins à des âges différents, en vue pubienne. **a et b**: sujets impubères; **c**: apparition de la pilosité pubienne à la puberté; **d**: pilosité pubienne: la fente vulvaire interlabiale est partiellement visible; **e**: pubis d'adulte debout: aspect triangulaire avec fente masquée par la pilosité.

Fig. 93 a et b L'une des quatre femmes, grandeur nature, en bas-relief dans l'abri du Roc-aux-Sorciers Angles-sur-l'Anglin (Vienne). Le triangle pubien est schématisé (**b**). L'arrondi du ventre chez deux et le creux sur la troisième utilisent le relief naturel de la paroi calcaire (**a et b**) – Magdalénien environ 15 000 BP. Photos © Claudine Cohen, 2003. Voir J.-P. D, 1993.

Fig. 94 La Vénus dite "impudique", en ivoire de mammouth, découverte à Laugerie-Basse (Dordogne). Magdalénien (14 à 15000 BP).Relevé d'après photo © G. Bosinski, 2011.

Fig. 95 a et b Bâton Magdalénien en bois de renne de la grotte du Chaffaud (Vienne), portant trois incisions de vulves triangulaires dont deux possèdent une fente. **a**: cliché © J. Airvaux, 2001; **b**: relevé F.S.

Fig. 96 a, b et c Une antilope gravée dans le style de "Tazina" sur un bloc allongé (**a, b**) d'Aït Wazik. Ses pattes sont rassemblées comme pour bondir; elles délimitent une forme vulvaire avec fente interlabiale. Cette représentation appartient un ensemble de blocs ornés qui portent plusieurs gravures (**fig. 96 c et fig. 97 a, b, c et d**) dont une forme oblongue (**fig. 97 d**). Photos F.S., 2012.

Fig. 97 a, b, c et d - Sur deux blocs de l'ensemble vaguement circulaire d'Aït Wazik (**fig. 96 c**), plusieurs gravures "Tazina" ont été exécutées (**a, b**). Voisinant cinq formes spiralées enchaînées et incluses dans une sorte de sac allongé prolongé par un long pédoncule, deux antilopes sont opposées par la croupe. Une forme oblongue est visible en haut, gauche (**c, d**)**.** Photos F.S., 2012.

Fig. 98 Antilope dont les pattes avant et arrière regroupées délimitent une forme vulvaire simplifiée avec fente. Station d'Oum Laleg, sud-marocain. D'après photo Ph. Masy, 1996.

Fig. 99 Vulve schématisée entre les pattes arrière d'une antilope à Oum Laleg. D'après photo F.S., 2012.

Fig. 100 Antilope (ou bovin?) dans la station de Sidi Mouloud, région de la Seguiet El-Hamra, Sahara Occidental, dont les pattes antérieures sont jointes et schématisent une vulve. D'après photo H. Nowak, 1975.

Fig. 101 Antilope aux cornes lyrées à pointes vers l'avant (Gazelle Dama ? Dorcas ? Gérénuk ?) à l'intérieur d'un ovale en trait poli. Un motif vulvaire est gravé à gauche. D'après photo Ph. Masy, 1996.

Fig. 102 a, b, c, d Ensemble de gravures sur un gros bloc d'Aït Wazik (**a et b**). Le long trait qui prolonge la ligne médiane de la "nasse vulvaire" est recoupé par la queue de l'antilope (**b**). Une vulve triangulaire allongée est gravée sur la gauche (**c et d**). Photos F.S., 2007.

Fig. 103 a, b et c Plusieurs antilopes et une autruche ont été gravées dans le wadi Ti-n-Sharuma, au Messak Settafet (**a et b**). Entre les pattes postérieures de l'antilope de gauche, une vulve fusiforme avec fente interlabiale est inscrite (**c**). Photo A. et

A.-M. Van Albada.

Fig. 104 a et b Dans un ensemble de signes vulvaires gravés, en Vé ouvert, avec ou sans trait médian (**a**), la forme de l'oreille sur un protomé de Koudou correspond à celle d'une vulve ovale à fente interlabiale (**b**) (**voir fig. 6, 86 et 87**). Il y a peut-être une intention symbolique. Station d'Imaoun, sud-marocain. D'après photo F.S., 2012.

Fig. 105 a et b Station de Sluguilla Lawash, Seguiet El-Hamra, Sahara Occidental. Une antilope "Tazina" dressée verticalement touche une "pseudo-nasse" qui contient la silhouette d'un personnage. Photo, Université de Girona Espagne.

Fig. 106 a, b et c Figure interprétée comme gynomorphe (**a**) à Aït Wazik, rubriquée par J.-P. Duhard (voir texte). Relevé graphique (**b**) d'après photo F.S., 2012. Le relevé sélectif (**c**) montre 10 signes vulvaires en Vé autour et à l'intérieur de la figure.

Fig. 107 a et b Figure gynomorphe à Aït Wazik, rubriquée par J.-P. D. (**a**); relevé graphique (**b**) par F.S., 2012.

Fig. 108 a et b Une possible gravure gynomorphe sur une arête rocheuse à Oum Laleg. Voir texte. Photo (**a**) et relevé (**b**) par F.S., 2012.

Fig. 109 a, b et c Représentation gravée d'une vulve ovale stylisée à Aït Wazik. Photo (**a**) rubriquée par J.-P. D. La comparaison est possible avec une vulve contemporaine (**b**). Le relevé graphique (**c**) met en évidence les sillons et bourrelets interlabiaux, le capuchon clitoridien et le contour du Mont de Vénus.

Fig. 110 a et b Deux vulves stylisées en vue périnéale, gravées à Aït Wazik (**voir fig. 61**). Les sillons vulvaires et la fente interlabiale sont représentés ainsi que les sillons de l'aine qui correspondent aux "appendices" levés.

Fig. 111 Rassemblement de six vulves schématisées en vue périnéale, sur un bloc à Aït Wazik. Relevé d'après photo Ph. Masy, 1996.

Fig. 112 et b Vulve d'adulte épilée (**a**) et son schéma anatomique (**b**). Voir légendes dans le texte.

Fig. 113 a et b Figure génitale féminine à Aït Wazik, avec plis inguinaux (**a**) accompagnée de signes vulvaires triangulaires en Vé (**b**). Description dans le texte.

Fig. 114 a (photo) et **b** (schéma) Vue périnéale de la pilosité pubienne et péri-vulvaire d'une femme adulte (**a**). Sur le schéma (**b**), le n° 1 est le contour de la pilosité pubo-génitale. Voir légendes dans le texte.

Fig. 115 - Quatre exemples de pilosités pubo-génitales de femmes adultes en vue périnéale. Le tracé des contours pour chaque photo offre des ressemblances avec des formes de "nasses vulvaires" sahariennes.

Fig. 116 et 117 Exemples de schémas de la région génitale féminine à Aït Wazik, comme on en voit dans le sud-marocain et un peu partout ailleurs au Sahara. D'après photos F.S., 2012.

Fig. 118 Extrait du tableau des signes féminins paléolithiques par André Leroi-Gourhan (op. cité, 1971).

Fig. 119 Extrait du Tableau I: "*analyse typologique des signes pariétaux paléolithiques*" par G. Sauvet *et al*., 1997.

Fig. 1-119 voir p. 80-170 ⟶

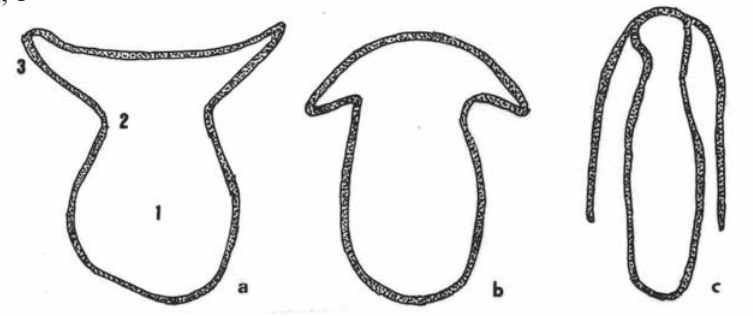
Les Sites d'art rupestre du Maroc
Casab
Safi
Marrakec
Océan atlantique
Agadir
Tiznit
Akka
Foum El h
Tan tan
Tarfaya
Laayoune
Es Smara
Boujdour

Centre National du Patrimoine Rupestre
Mohssine El Graoui (2001)
D'après:
- Carte annexe du catalogue des sites rupestres de sud marocain. Ed. Ministère Chargé des Affaires Culturelles (1977 / modifiée).
- Carte du Ministère de l'Aménagement du Territoire National. Division de l'Environnement – Atlas des Ressources Naturelles (1984).

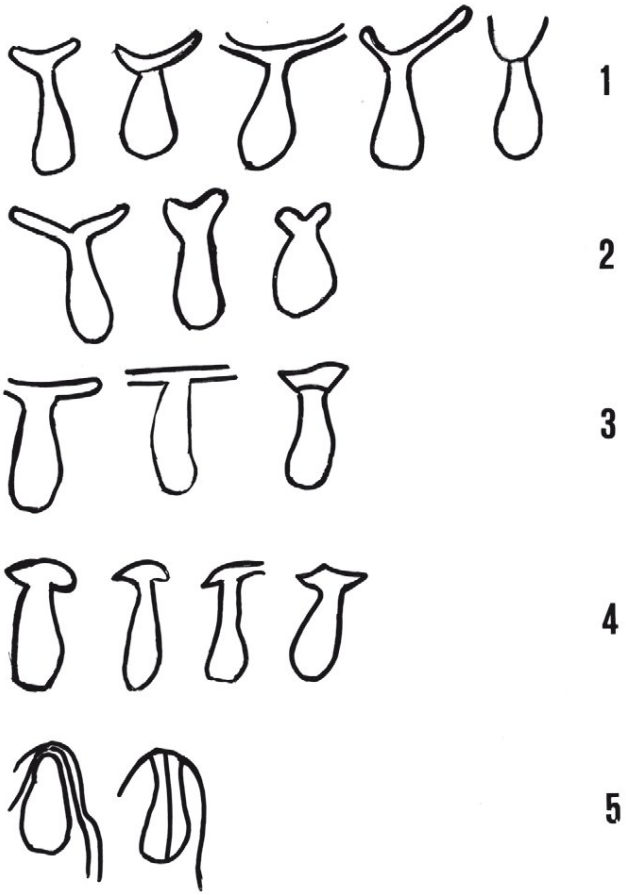
Site gravures rupestres
Site peintures rupestres

Voir texte en p. 33

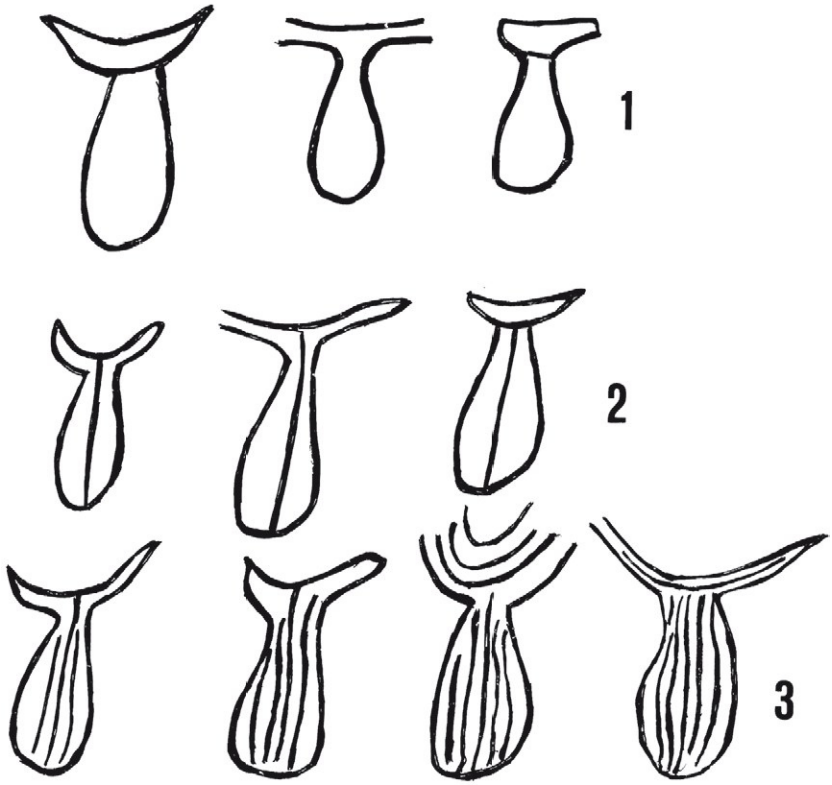
Fig, 1



Fig, 2a



Fig, 2b



Fig, 2c

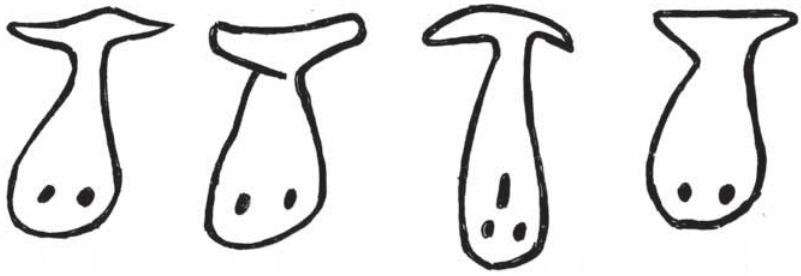


Fig. 3

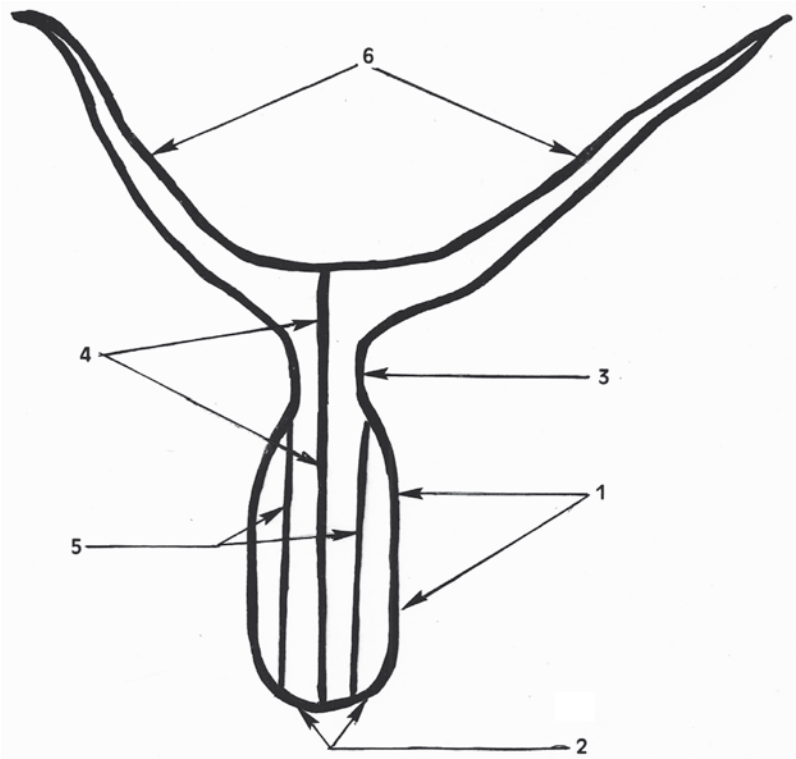


Fig. 4

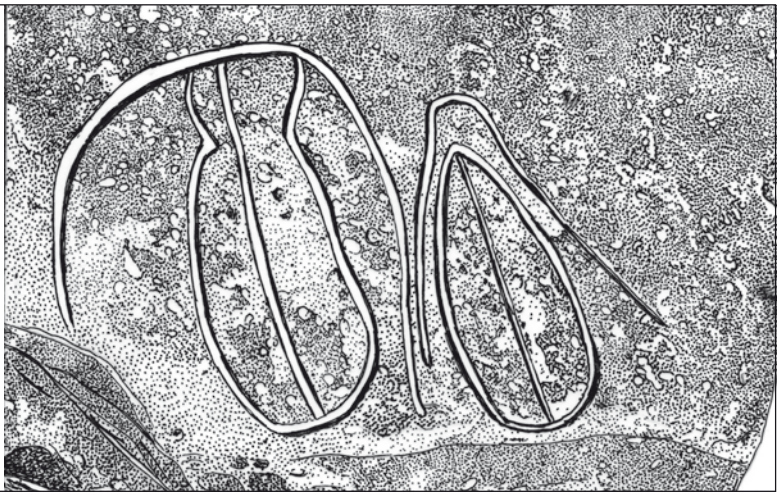


Fig. 5

Fig. 6

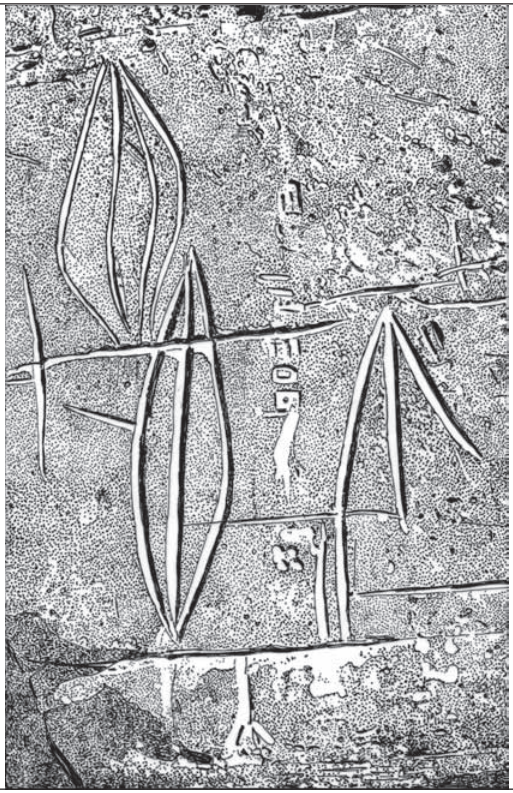


Fig. 7

Fig. 8

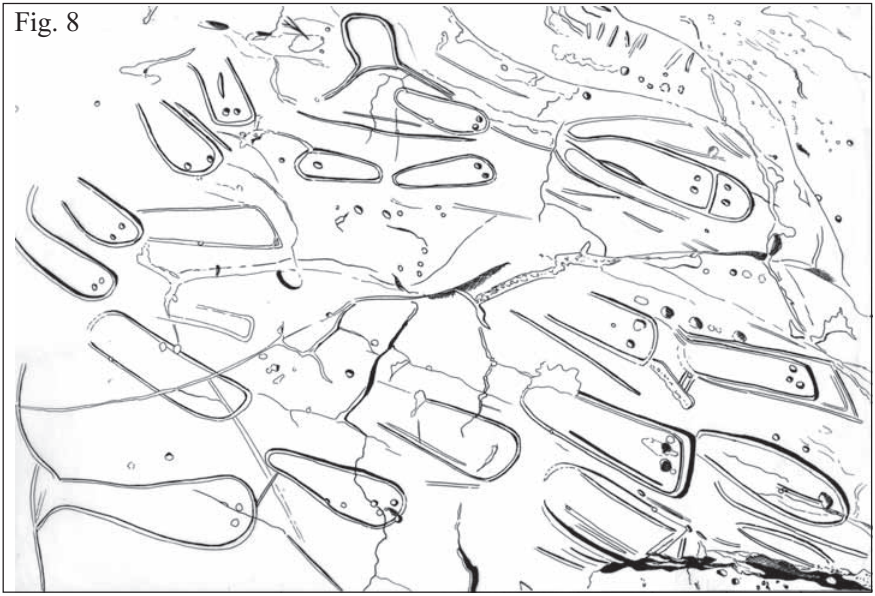


Fig. 9

Fig. 10

Fig. 11

Fig. 12a

Fig. 12b

Fig. 13a

Fig. 13b

Fig. 14a

Fig. 14b

Fig. 15a

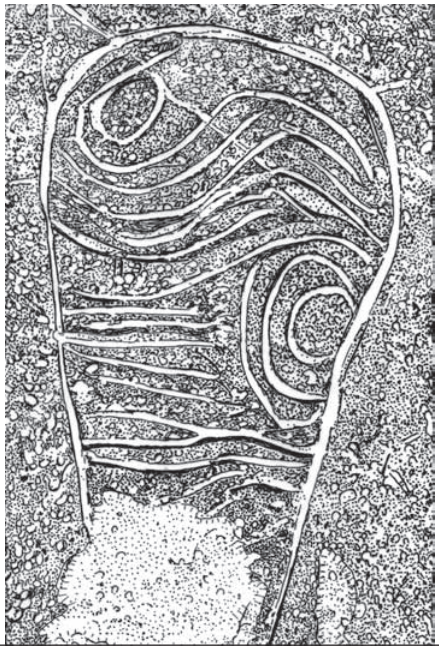


Fig. 15b

Fig. 16a

Fig. 16b

Fig. 16c

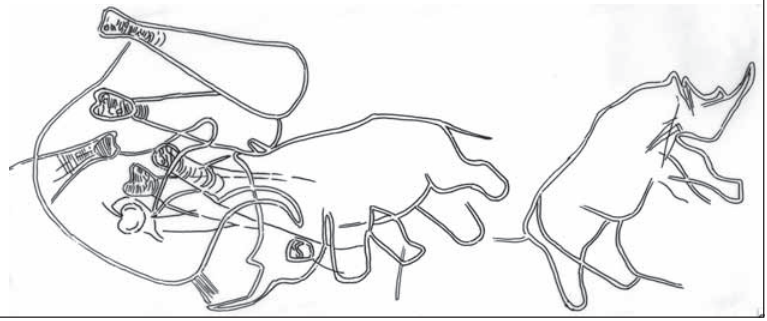


Fig. 17

Fig. 18

Fig. 19

11°30'
12°
12°30'
OASIS D'UBARI
EDEYEN D'UBARI
N
BOUZNA
ADRAR IKTEBINE
IN AHAGG
IRAHRAR MELLEN
SAHAL
TLATA M'HAMMED
WADI IRAWAN
ADRAR TAGEMELLAMA
TEKNEUWEN
ISSANGHATEN
ISSER
ADROH
WADI BERJUJ
26°
ADRAR ELFAOU
IN HAGALAS
ALAMASSE
IHITSANE
GEDDIS
EZU
TAZIET
TAKABAR
Passe d' AGHELAD
TIN IBLAL
TILIZAGHIEN
ELAUEN
IN ELOBU
MATHENDOUS
IN GALGHIEN
EL AUREER
Passe de TAMELLELT
ARAMAS
IN HABETER
EDEYEN
de
MOURZOUK
25°30'
IMRAWEN
Passe de TAHAHA
QUARAT OUWAYMA
IZALAYLAN
Plateau du
MESSAK SETTAFET
Fezzan - Libye
Principales stations de gravures rupestres
Echelle 0 10 km
Carte réalisée en 1993 par A. Van Albada
Passe de ABAOHA
25°
IN HAGARIN
TIN SHARUMA
Passe de TILEMSIN

Fig. 20

Fig. 21

Fig. 22

Fig. 23

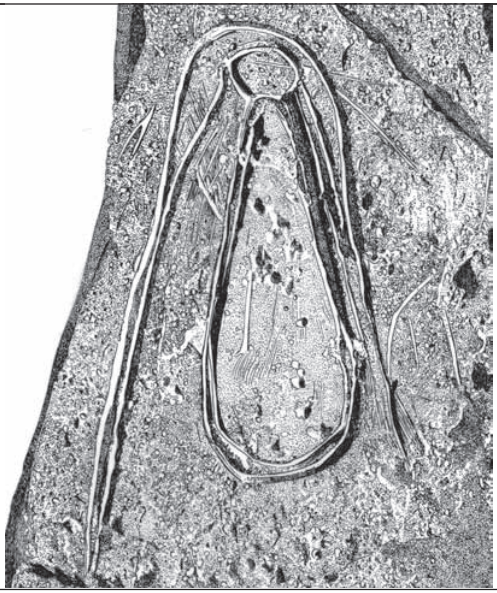


Fig. 24

Fig. 25

Fig. 26

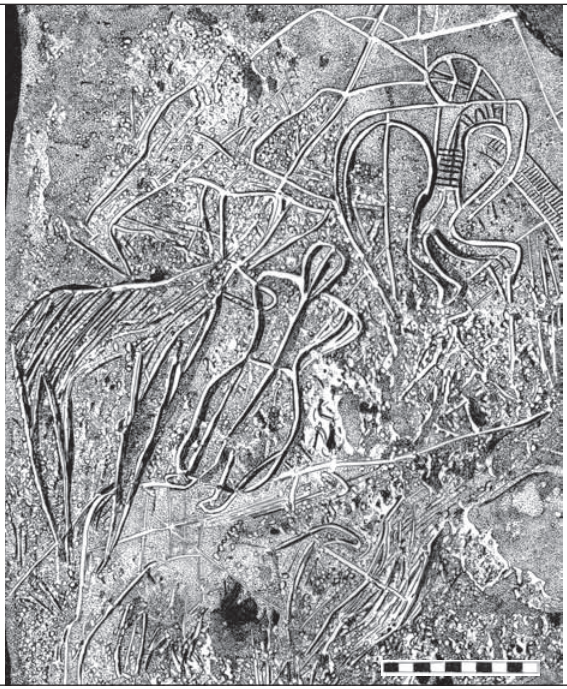


Fig. 27

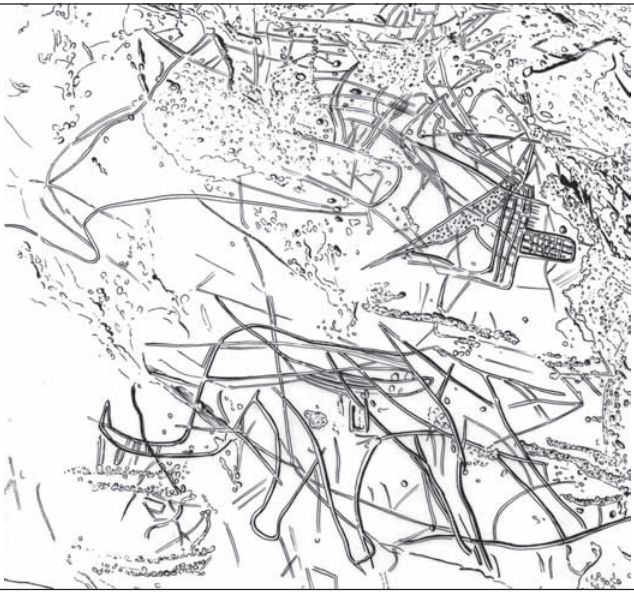


Fig. 28

Fig. 29

Fig. 30

Fig. 31

Fig. 32

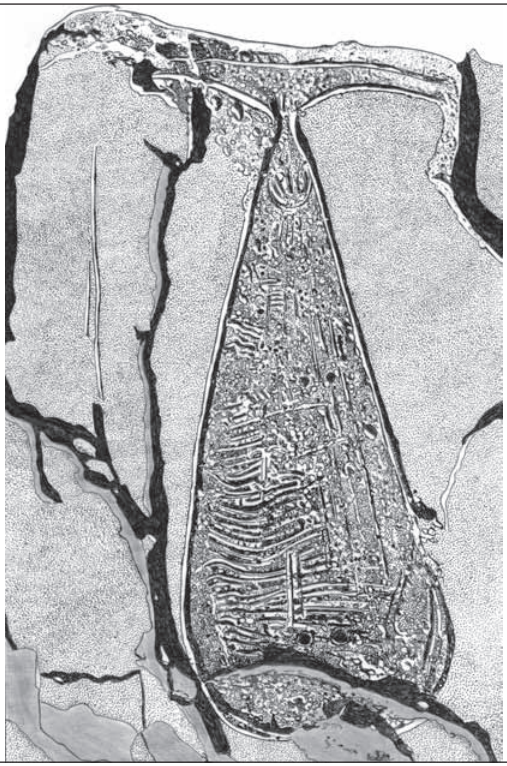


Fig. 33

Fig. 34

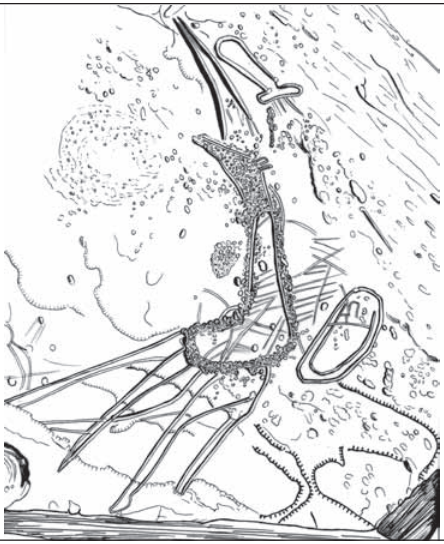


Fig. 35

Fig. 36

Fig. 37a

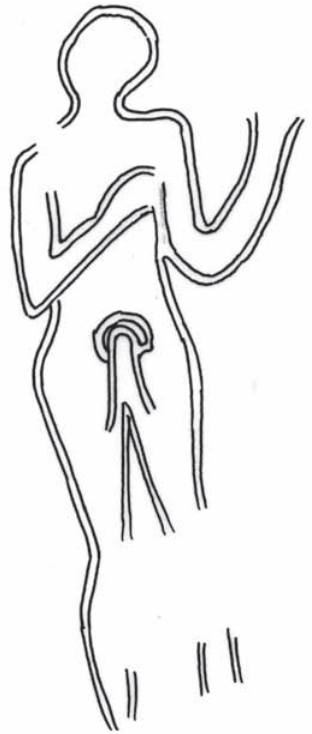
Fig. 37b

Fig. 38a

Fig. 38b

Fig. 39

Fig. 40



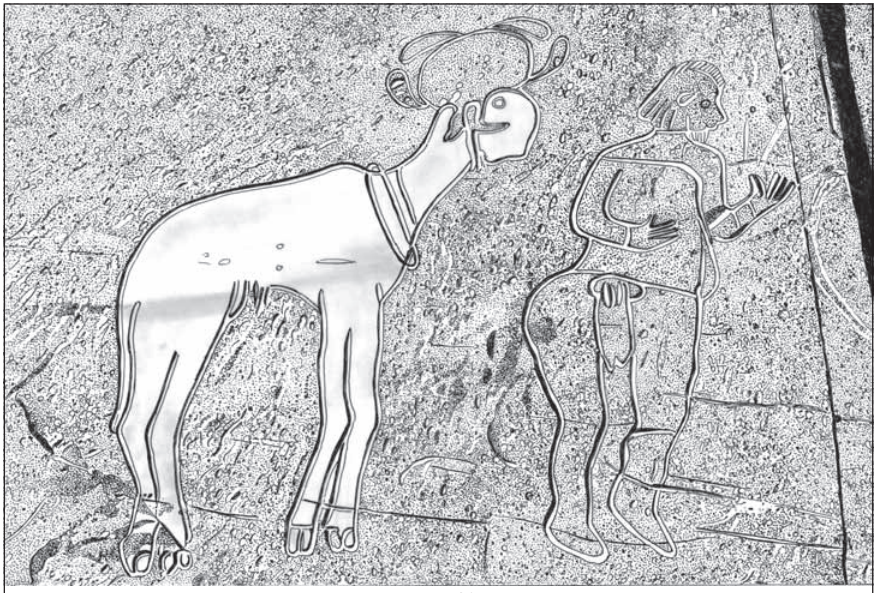


Fig. 41

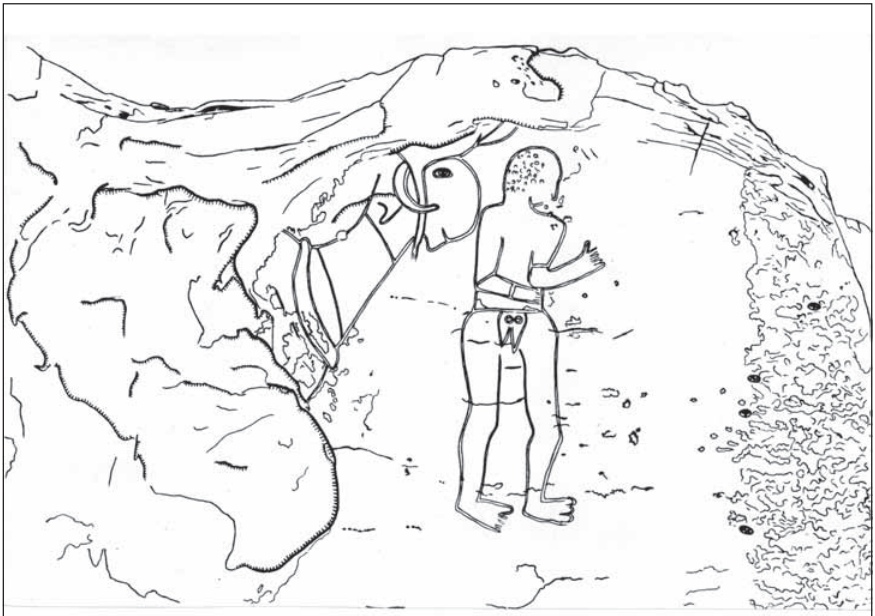


Fig. 42

Fig. 43

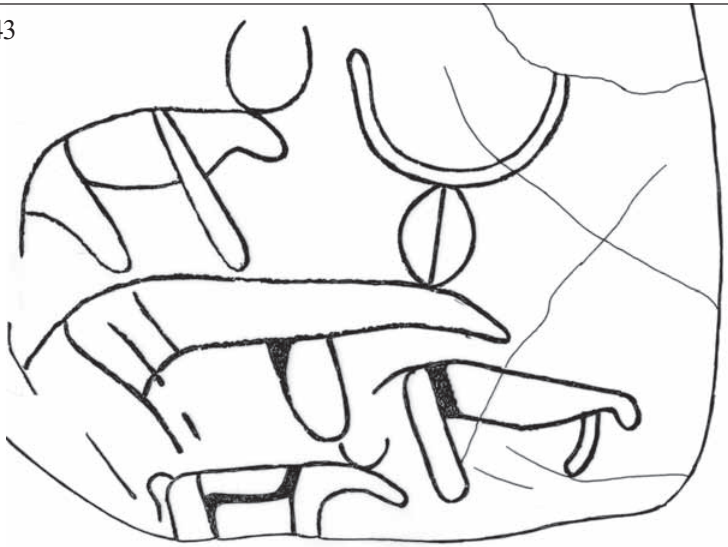


Fig. 44

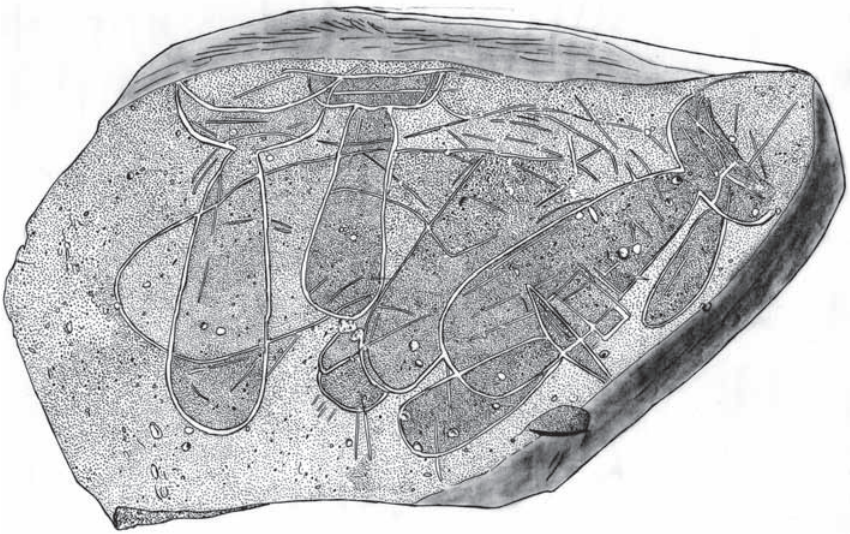


Fig. 45

Fig. 46

Fig. 47

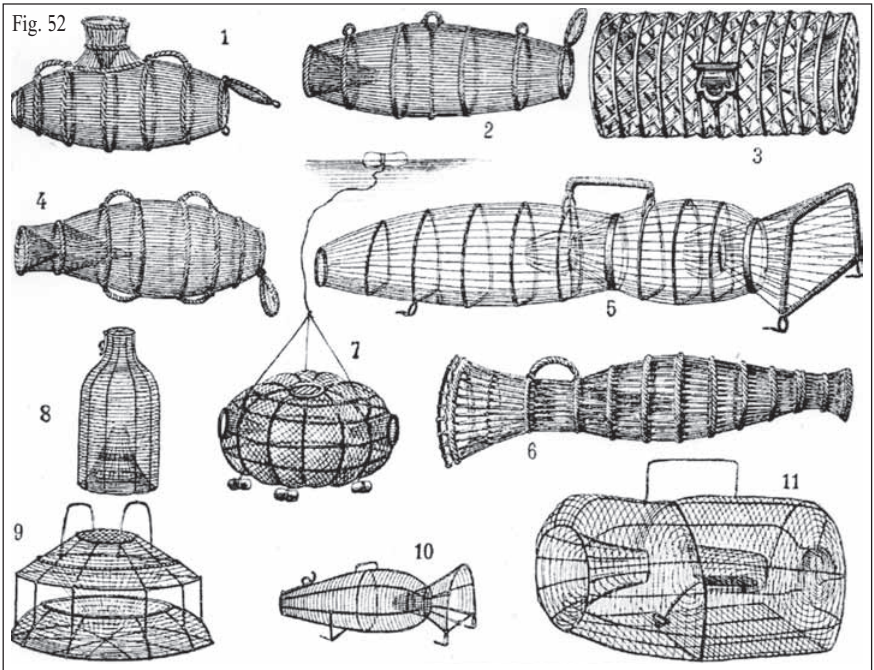
Fig. 48

Fig. 49
Relevé d'une "nasse" d'après photo A. Bravin (2019), dans la station de Meskaou, sud-marocain.

Fig. 50

Fig. 51

Fig. 52



Nasse : 1. A goulet latéral ; 2. Longue, à lamproie ; 3. Type usité dans le Midi ; 4. A double goulet, anguille ; 5. Double, pour gros poissons ; 6. En osier ; 7. De mer, à poissons de fond ; 8. A goujons

Fig. 53

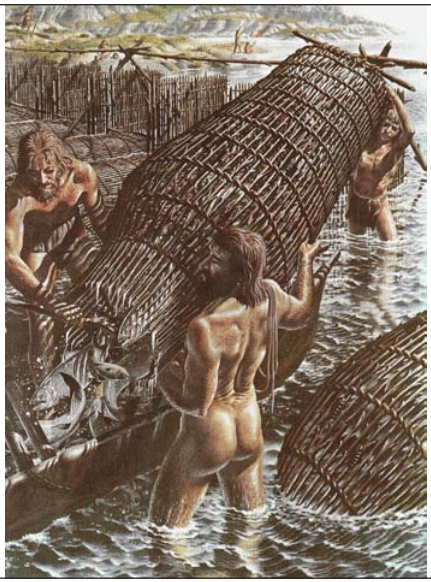


Fig. 54

Fig. 55

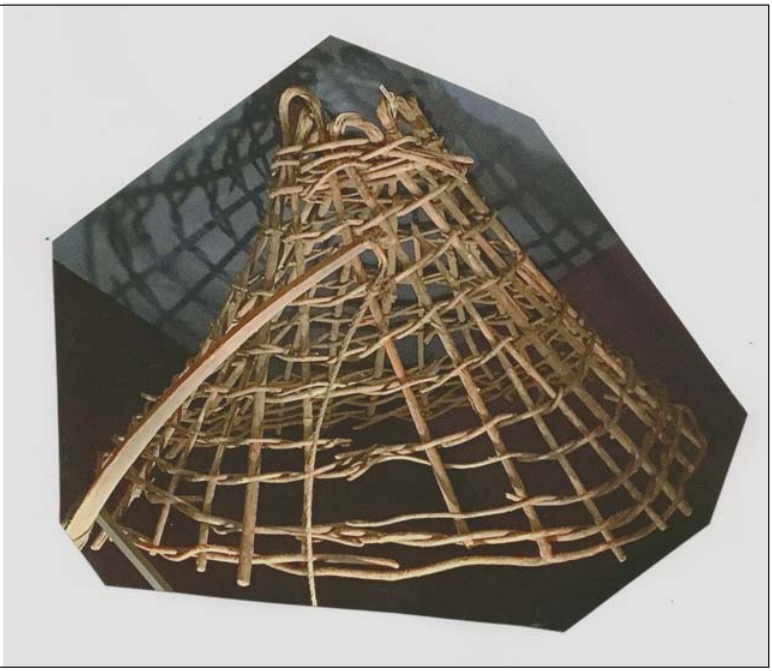


Fig. 56

Fig. 57

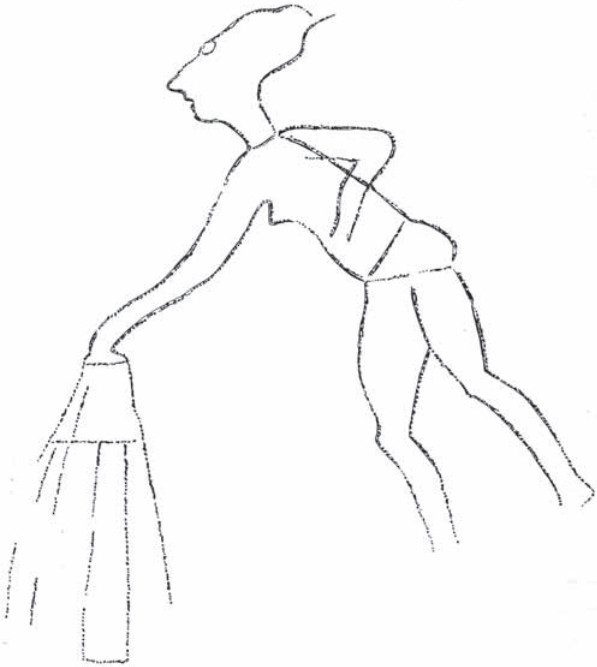


Fig. 58

Fig. 59

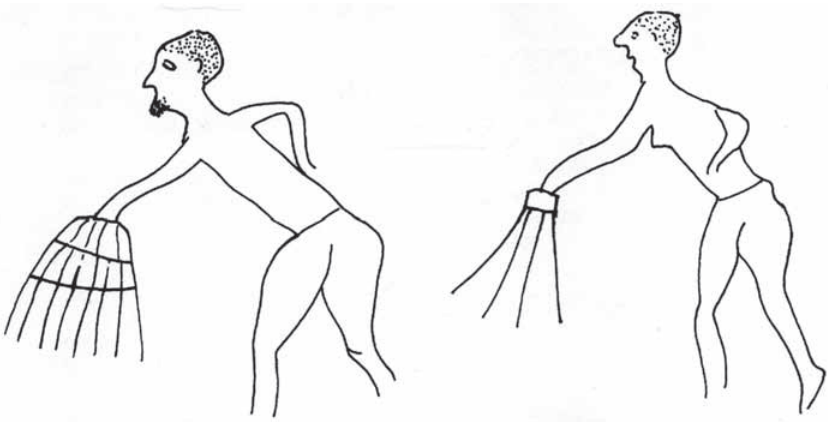


Fig. 60

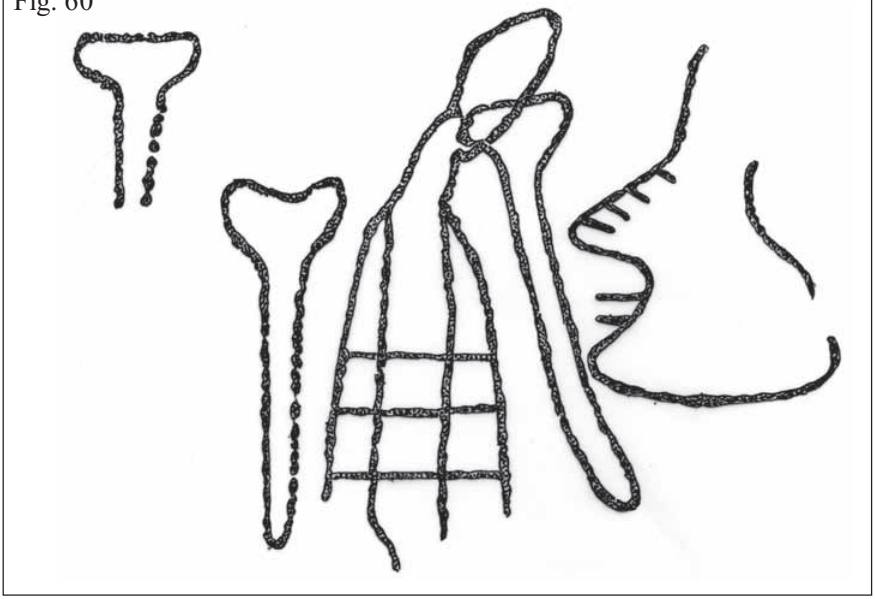


Fig. 61a

Fig. 61b

Fig. 62

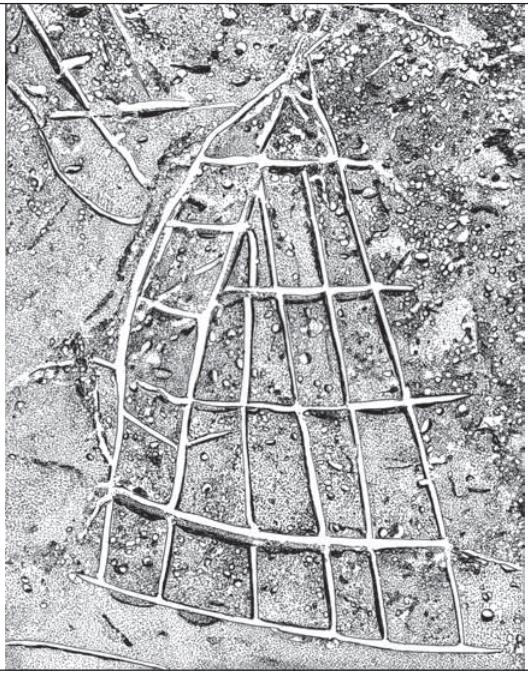
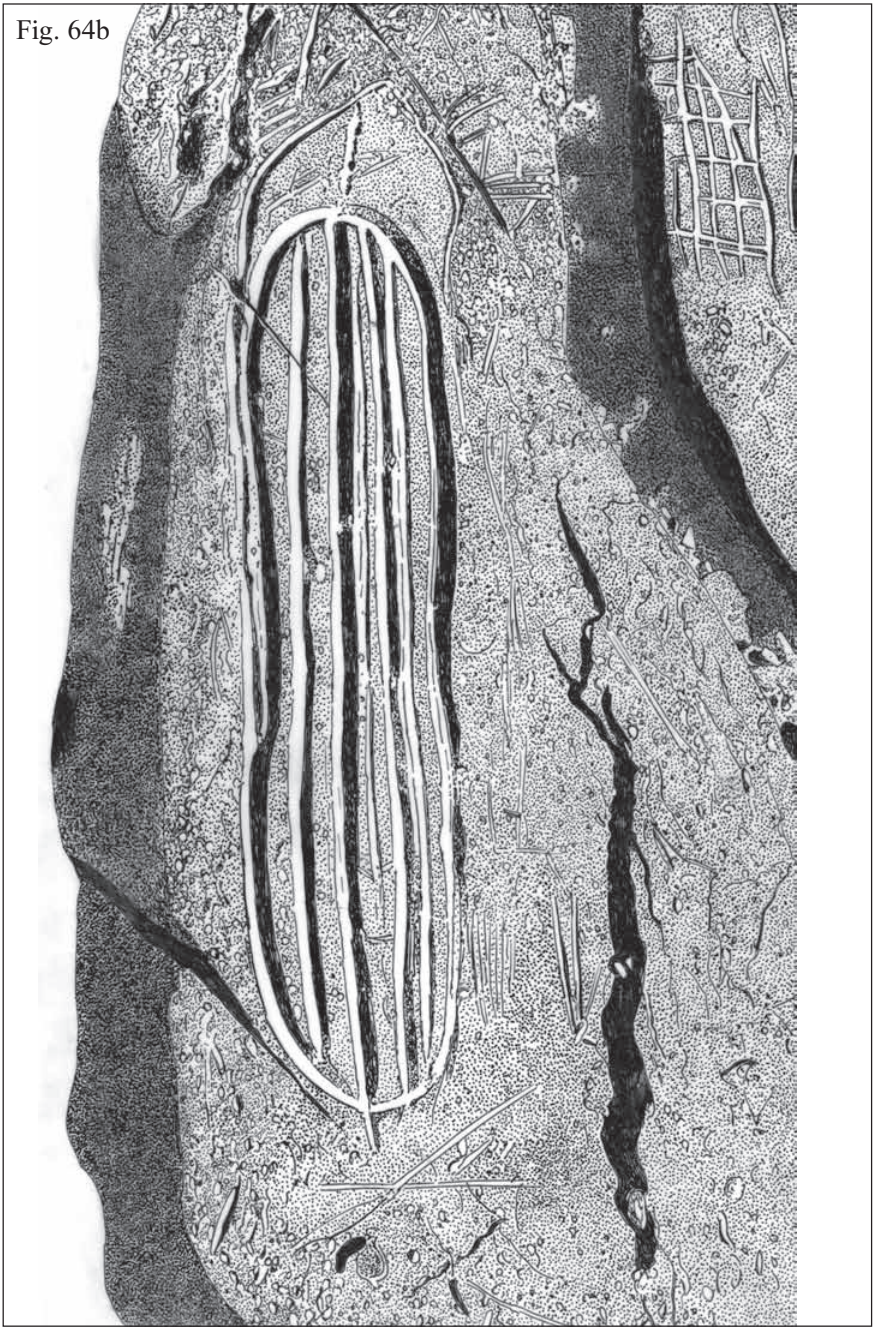


Fig. 63a

Fig. 63b

Fig. 64a

Fig. 64b



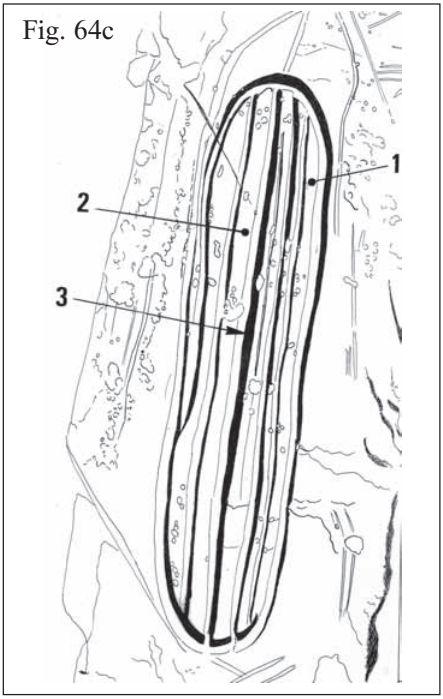


Fig. 64c

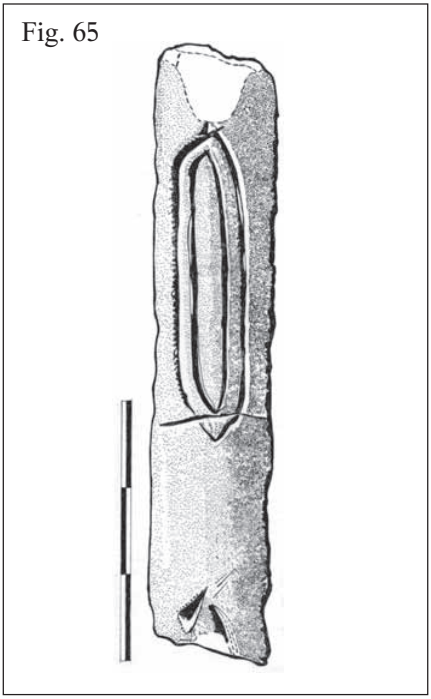


Fig. 65

Fig. 66

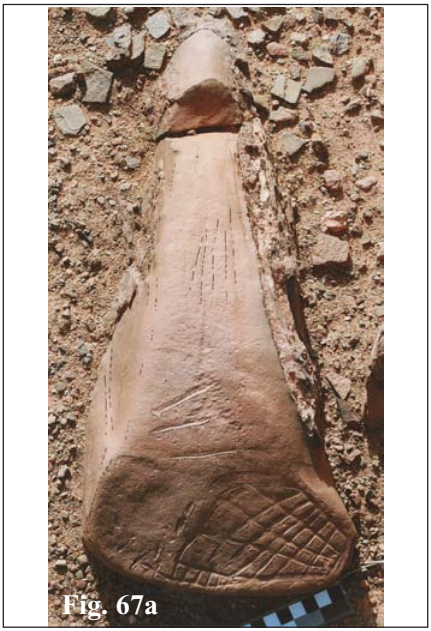


Fig. 67a

Fig. 67b

Fig. 68

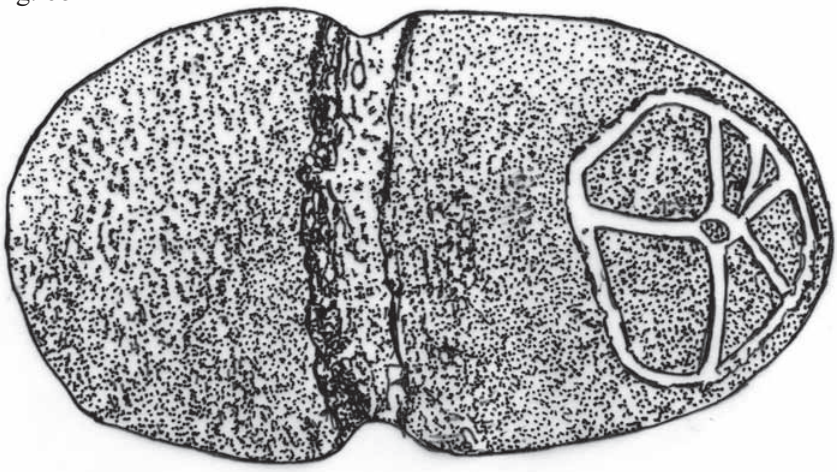


Fig. 69

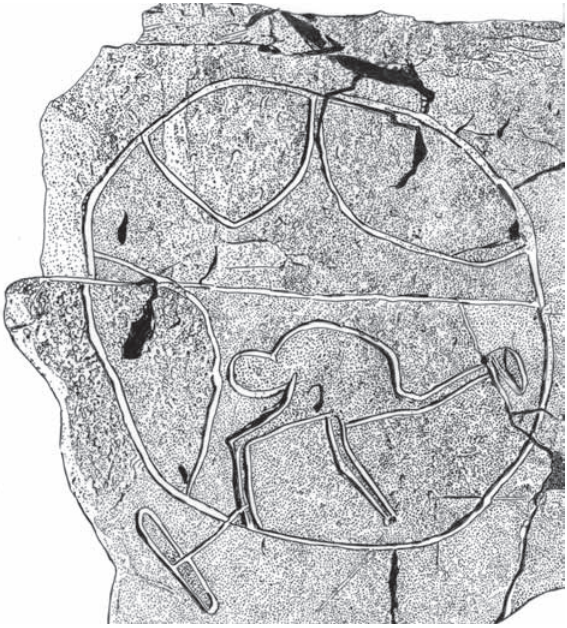
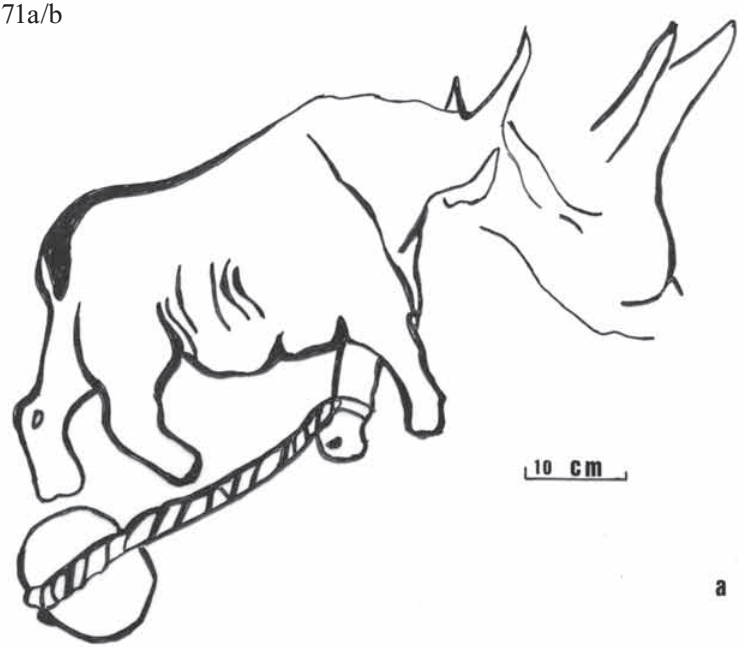


Fig. 70

Fig. 71a/b



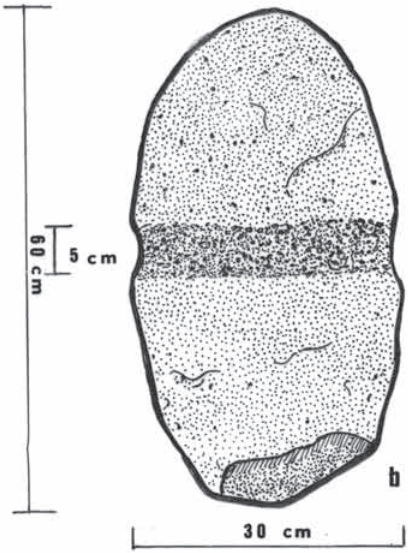


Fig. 72

Fig. 73a/b

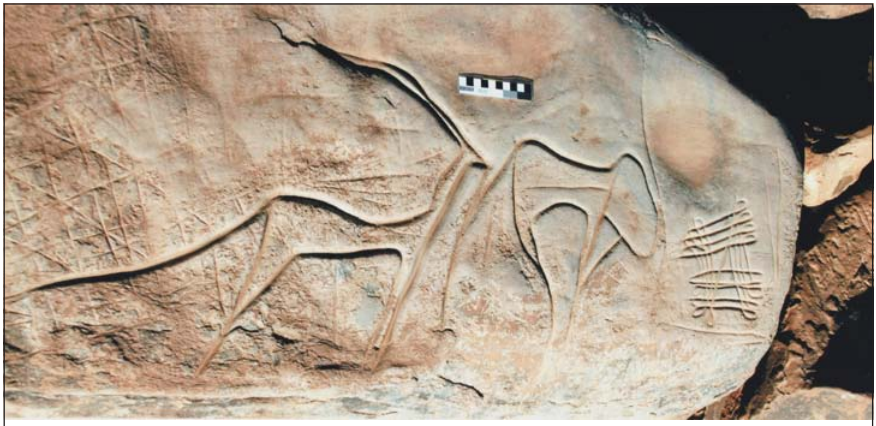


Fig. 74a (1)

Fig. 74a (2)

Fig. 74b (1)

Fig. 74b (2)

Fig. 75a

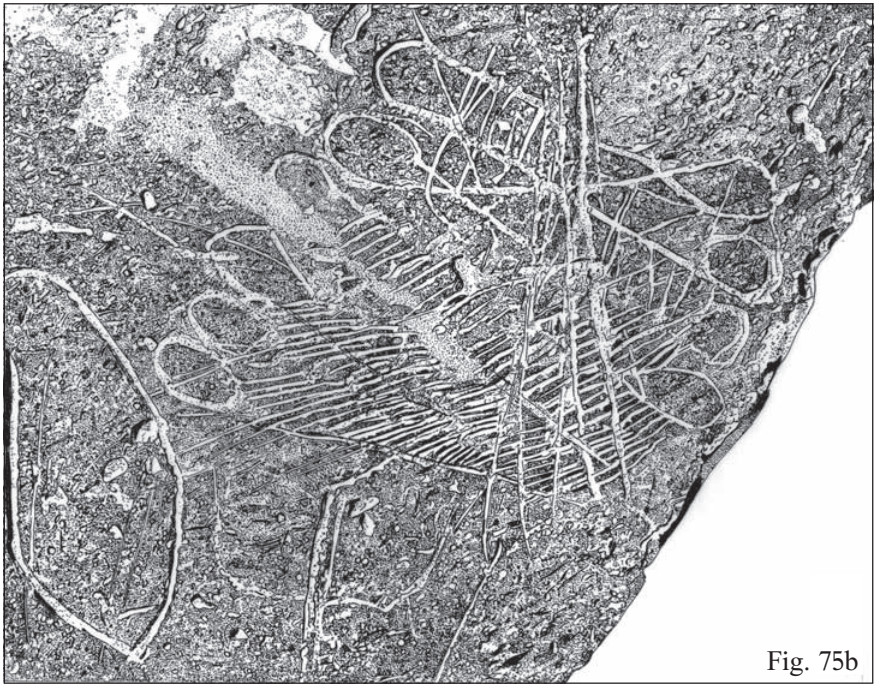


Fig. 75b

Fig. 76

Fig. 77

Fig. 78a

Fig. 78b

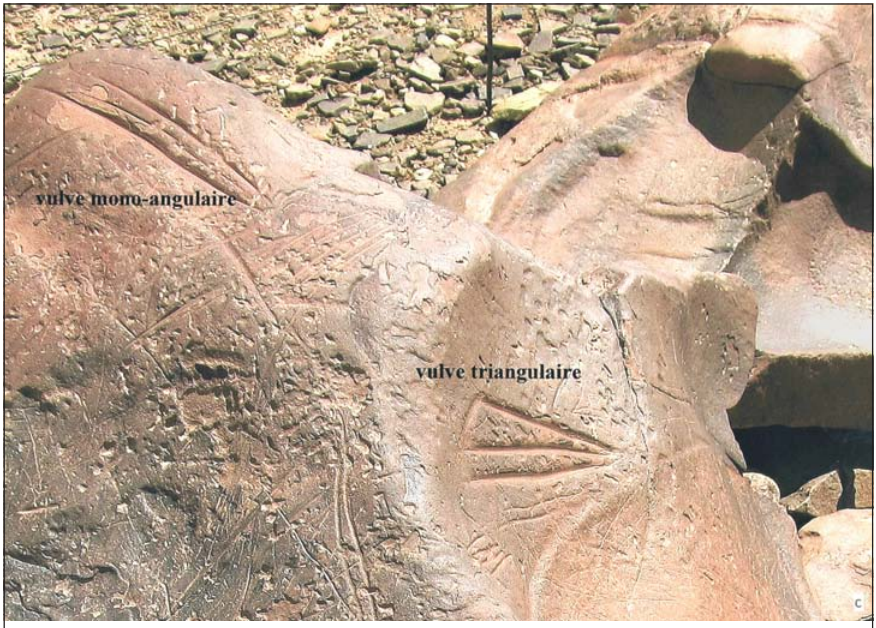


Fig. 78c

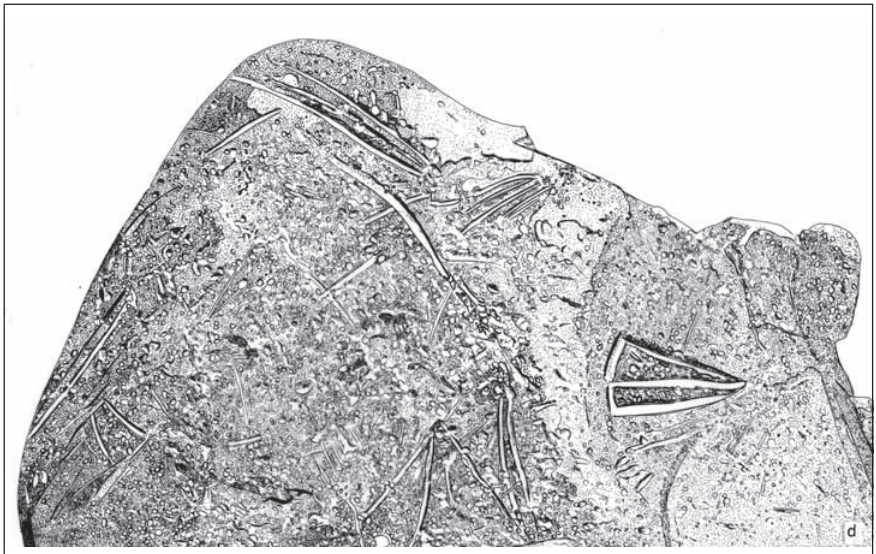


Fig. 78d

Fig. 79a/b

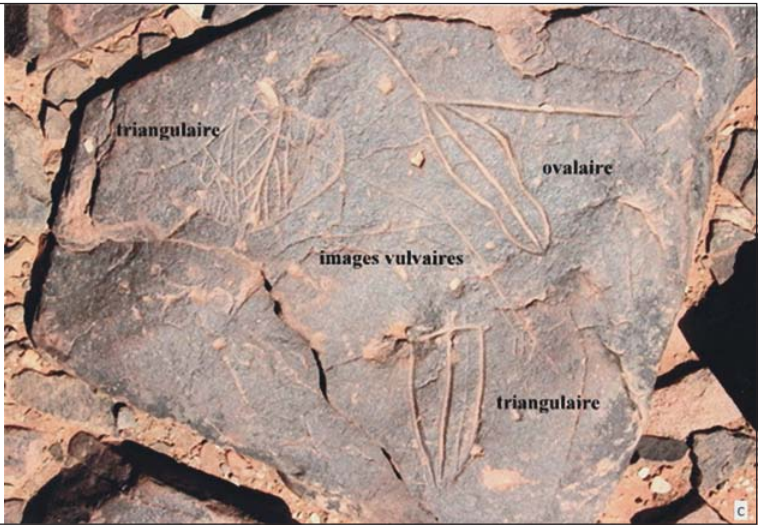


Fig. 79c

Fig. 80

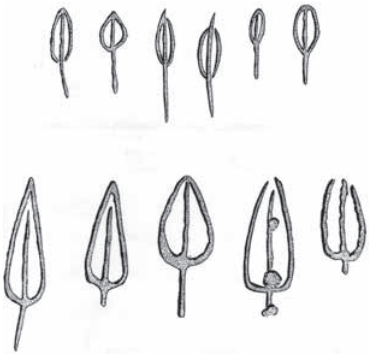


Fig. 81

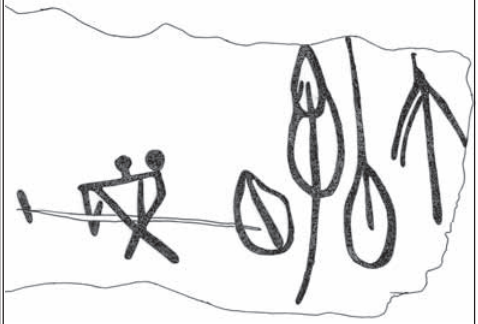


Fig. 82a

Fig. 82b

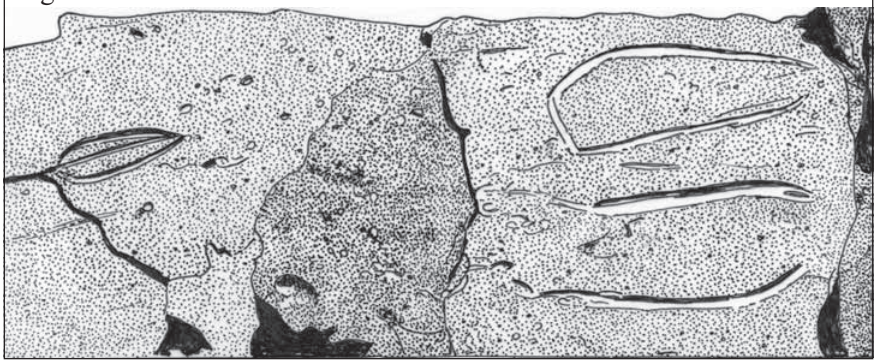


Fig. 83

Fig. 84a

Fig. 84b

Fig. 85

Fig. 86a

Fig. 86b

Fig. 86c

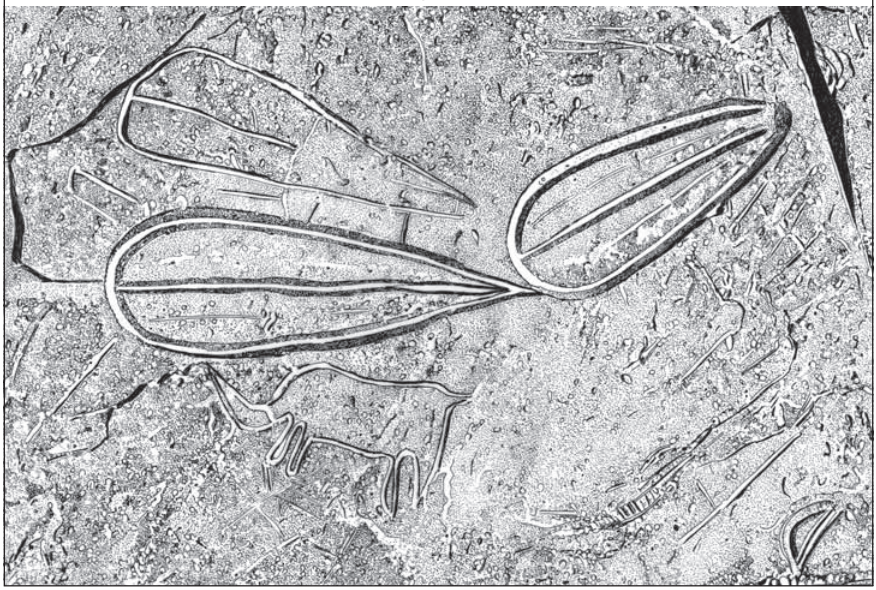


Fig. 87

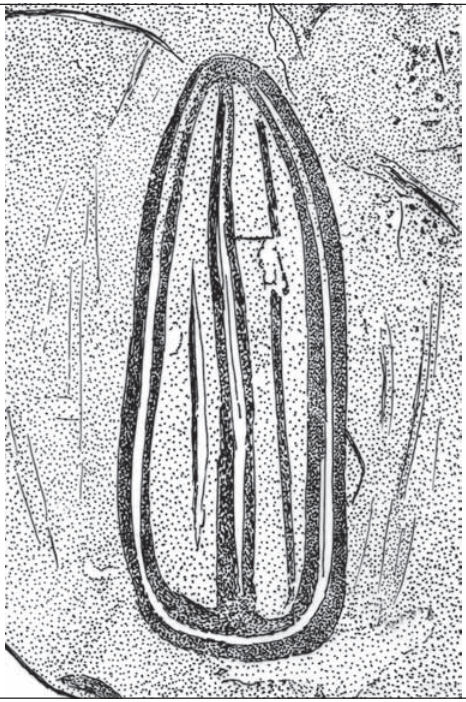


Fig. 88

Fig. 89

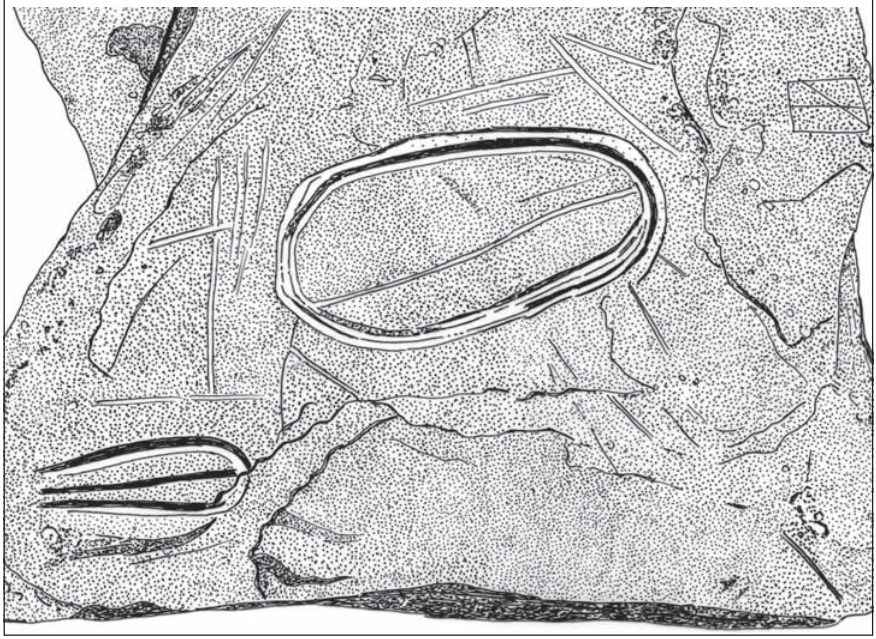


Fig. 90

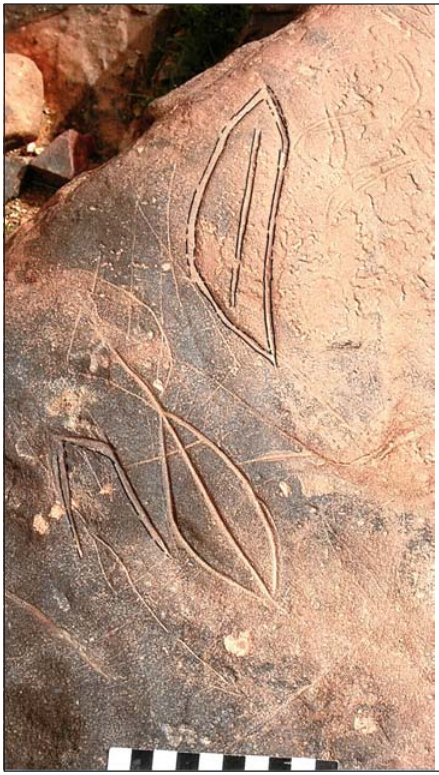
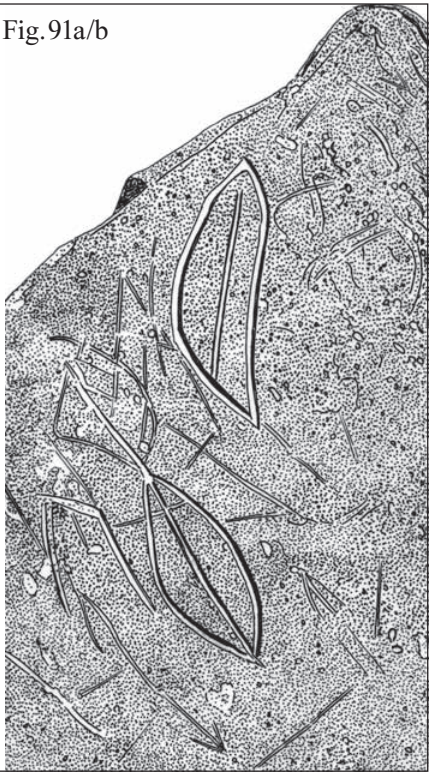


Fig. 91a/b



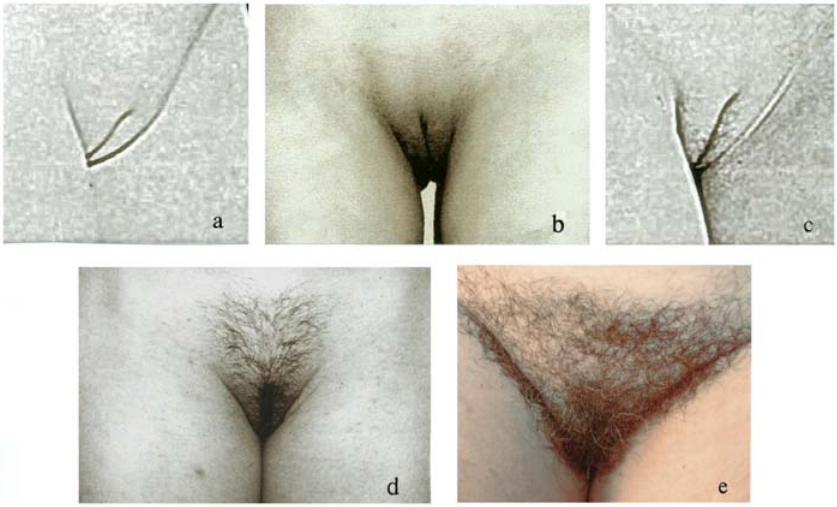


Fig. 92

Fig. 93 a/b

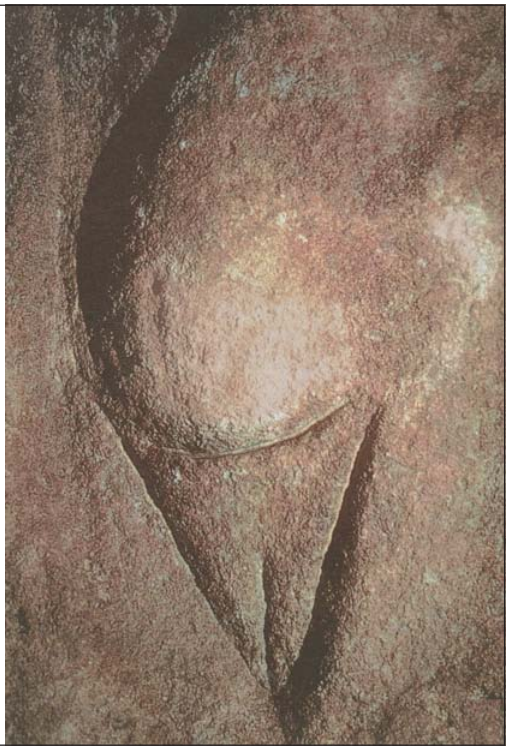


Fig. 94

Fig. 95a

Fig. 95b

Fig. 96a

Fig. 96b

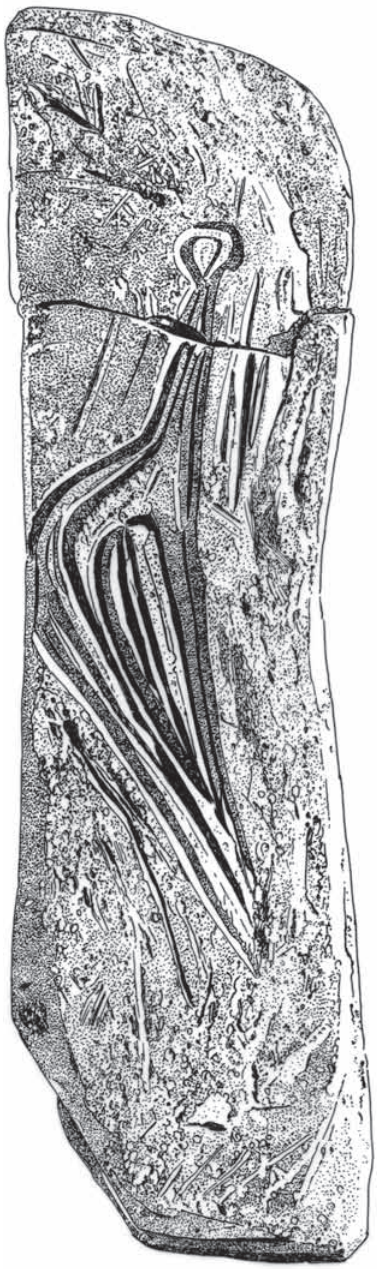


Fig. 96c

Fig. 97a

Fig. 97b

Fig. 97c

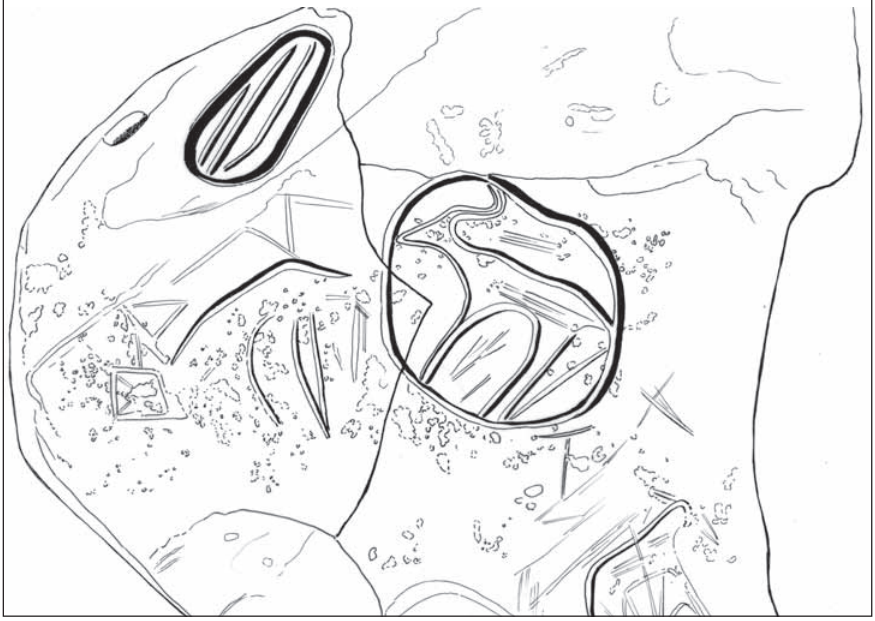
Fig. 97d

Fig. 98

Fig. 99

Fig. 100

Fig. 101



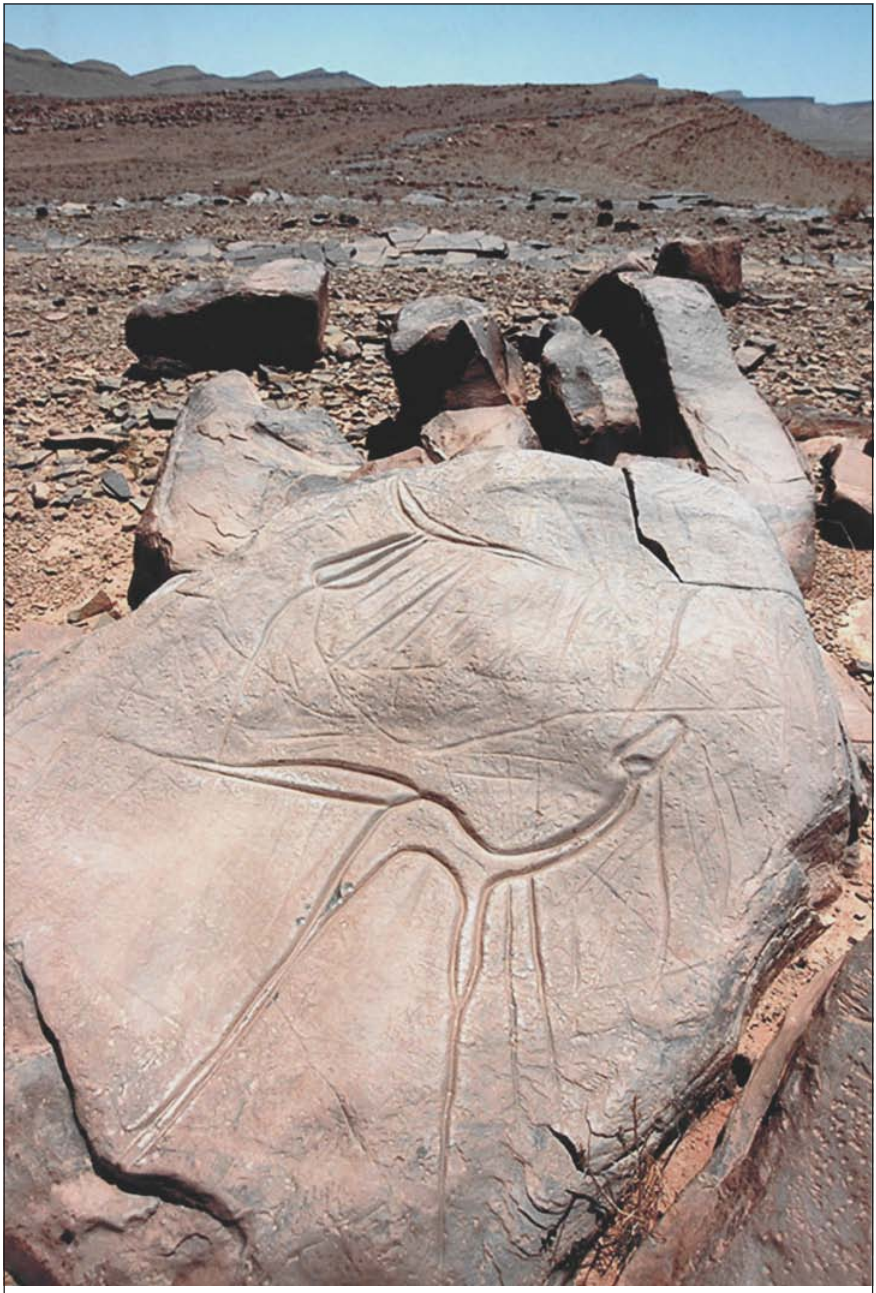


Fig. 102a

Fig. 102b

Fig. 102c

Fig. 102d

Fig. 103a

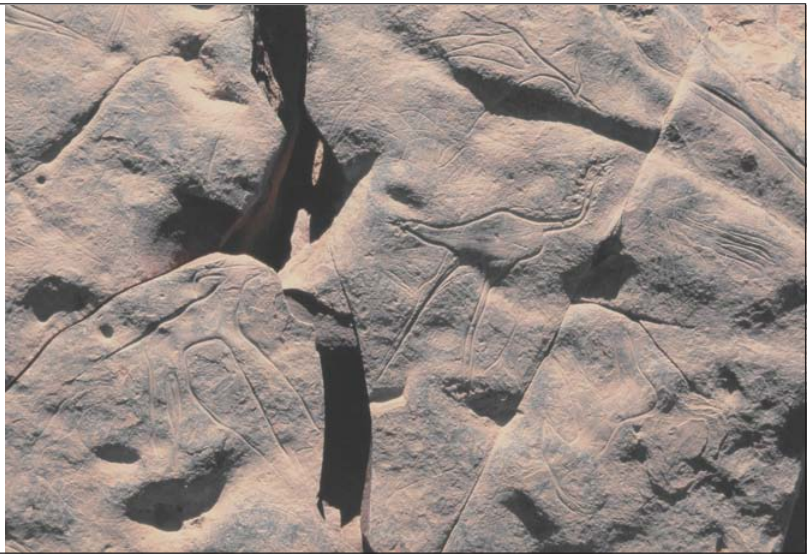


Fig. 103b

Fig. 103c

Fig. 104a

Fig. 104b

Fig. 105a

Fig. 105b

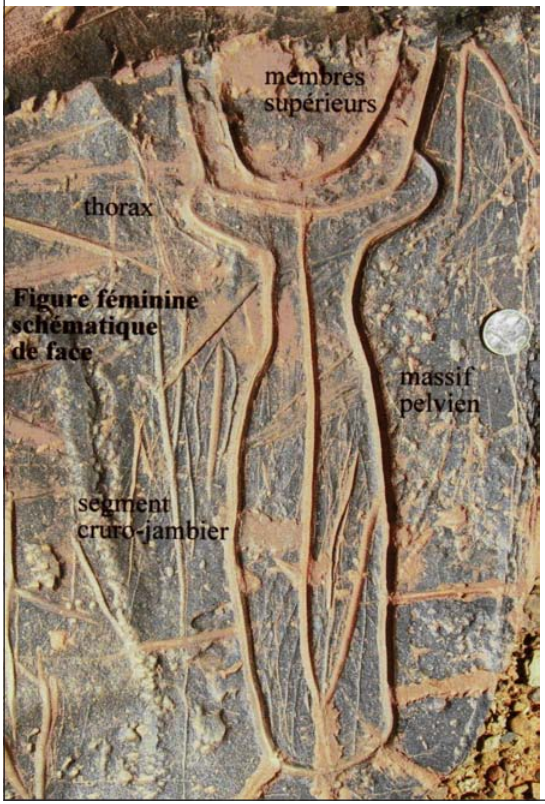


Fig. 106a

Fig.106b

Fig.106c

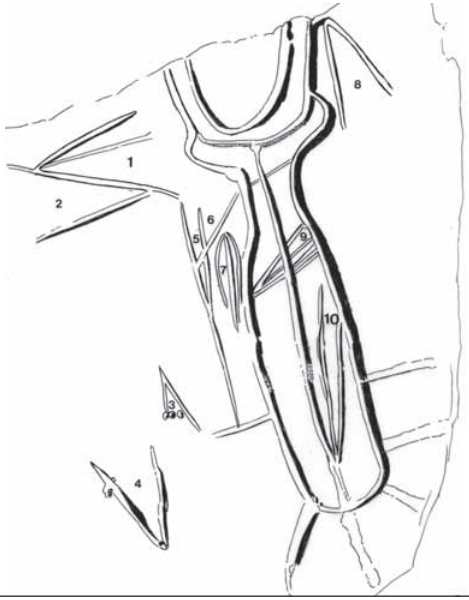


Fig. 107a

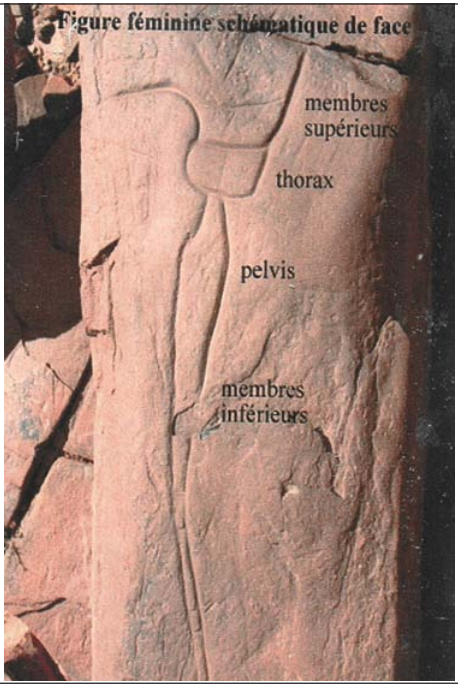


Fig. 107b

Fig.108a

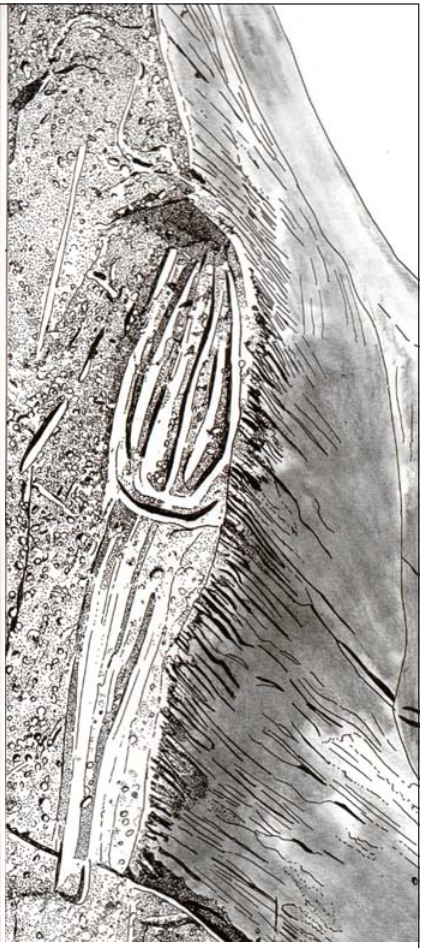


Fig.108b

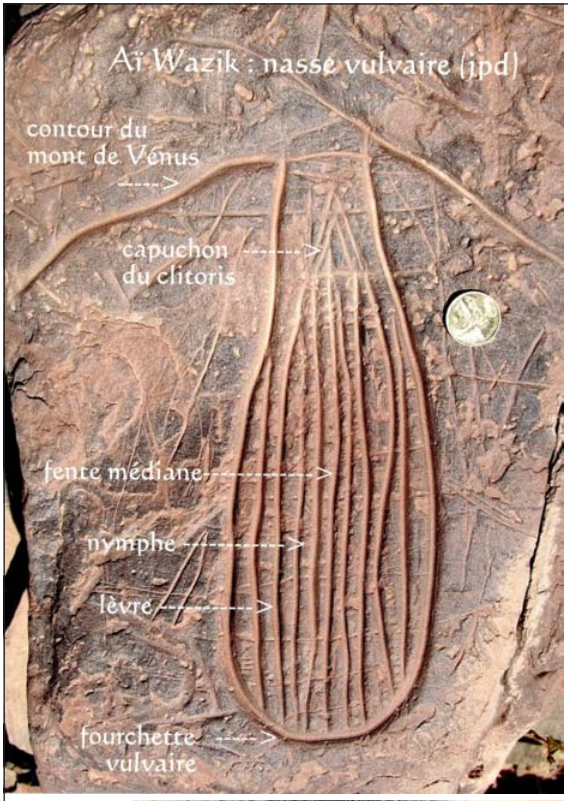


Fig. 109a

Fig. 109b

Fig. 109c

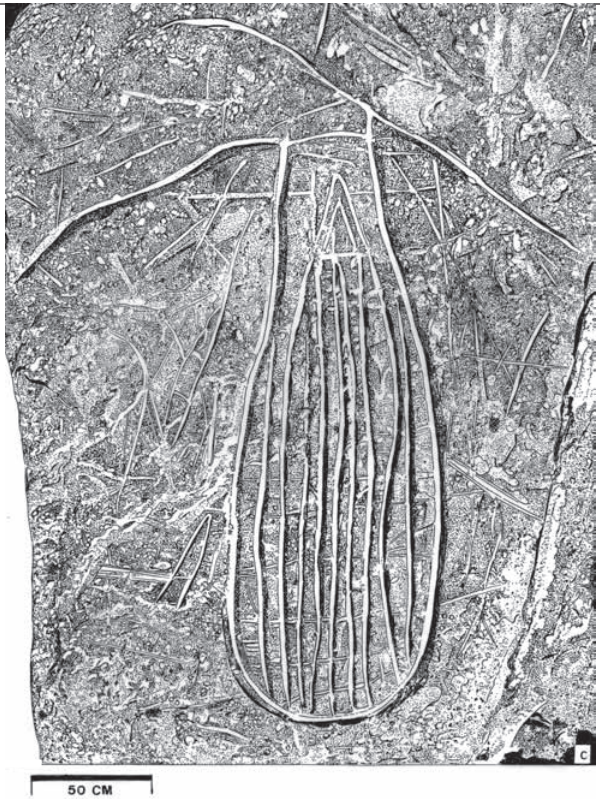


Fig. 110a

Fig. 110b

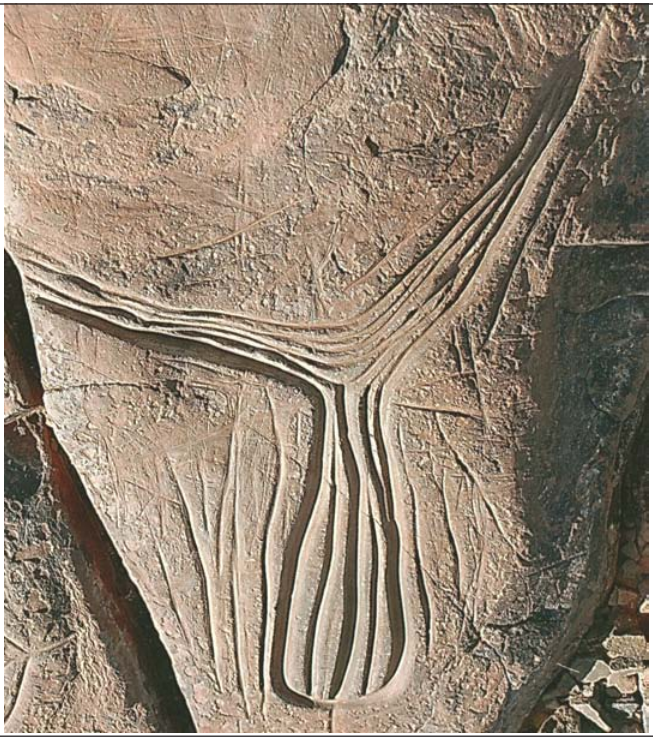


Fig. 111

Fig. 112a/b

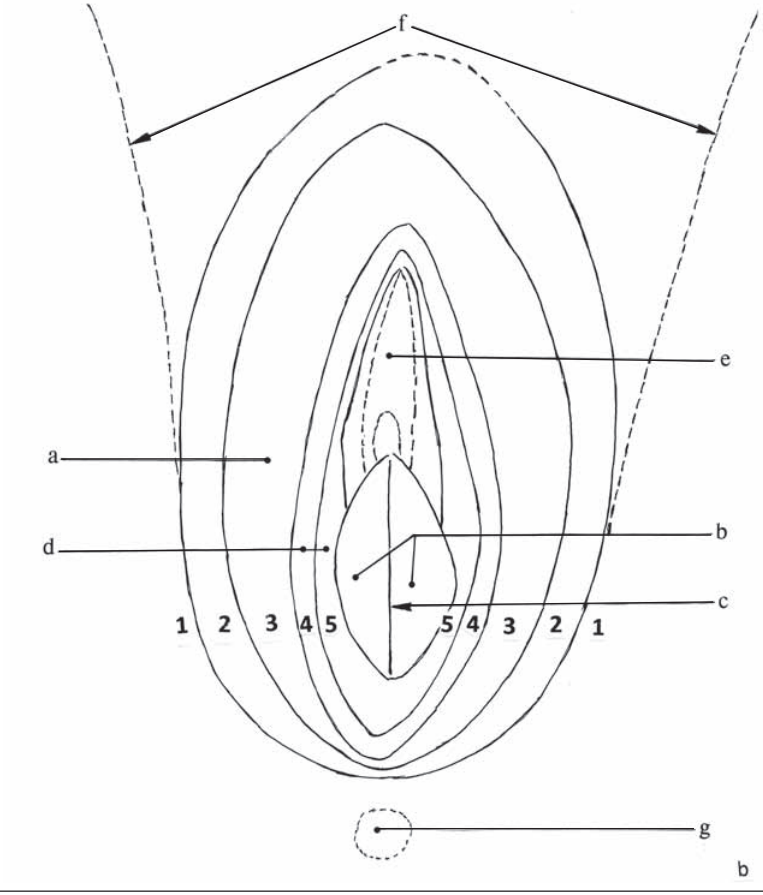


Fig. 113a

Fig. 113b

Fig.114a/b

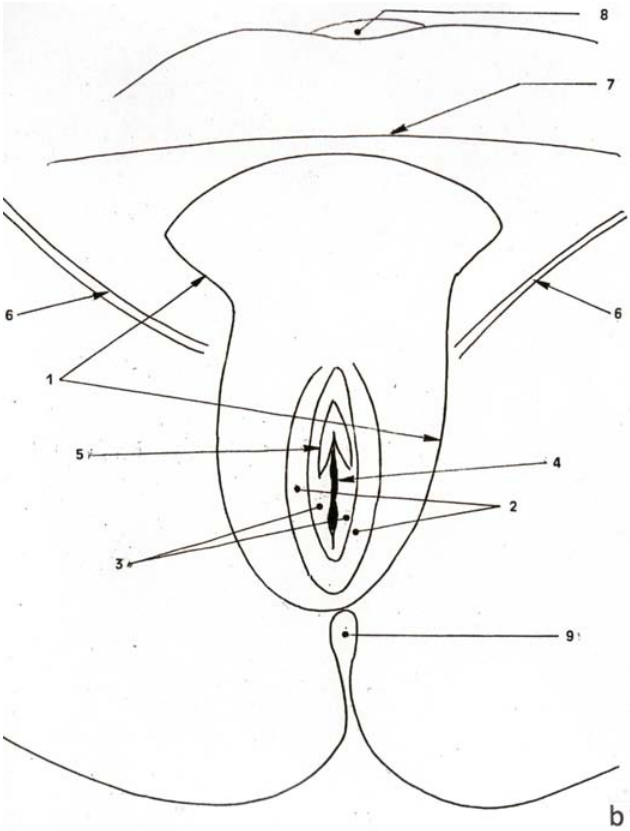
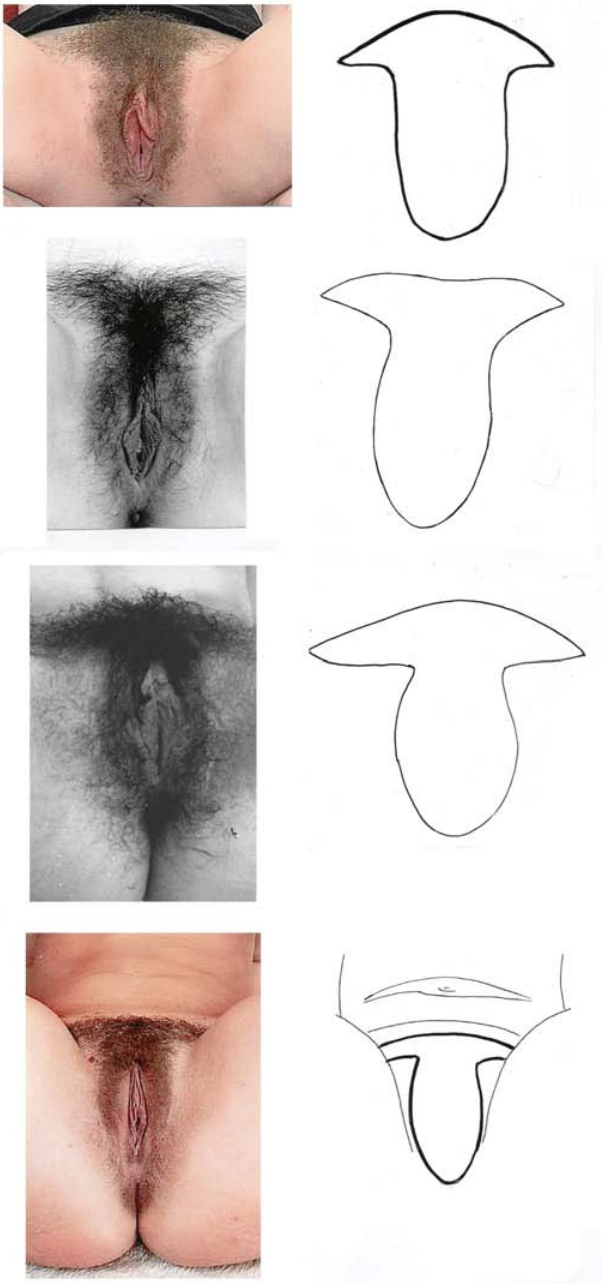


Fig. 115



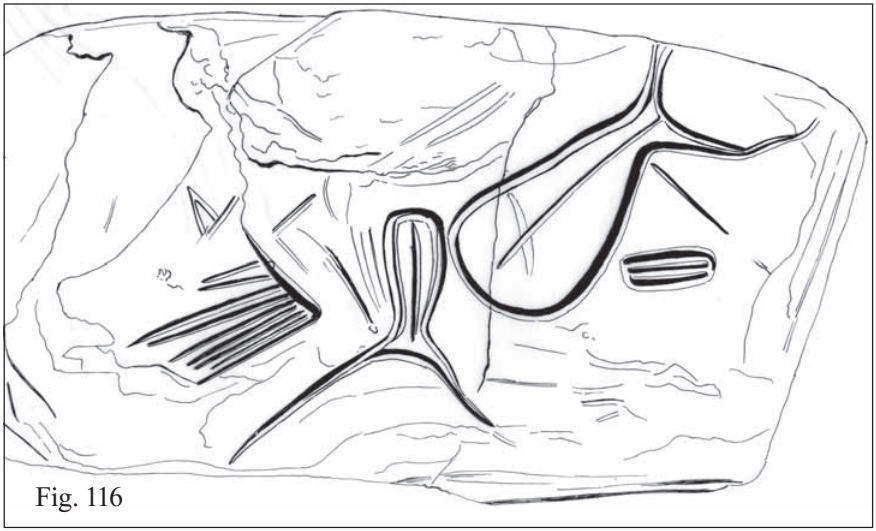


Fig. 116

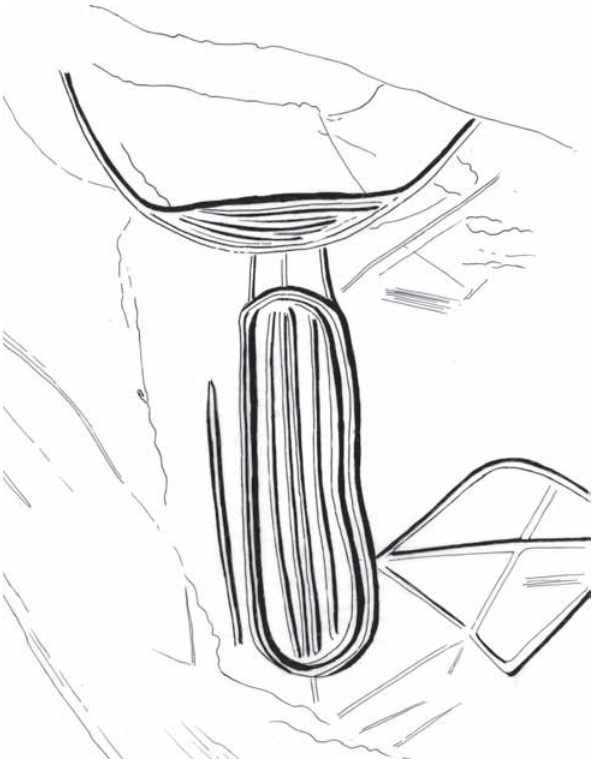
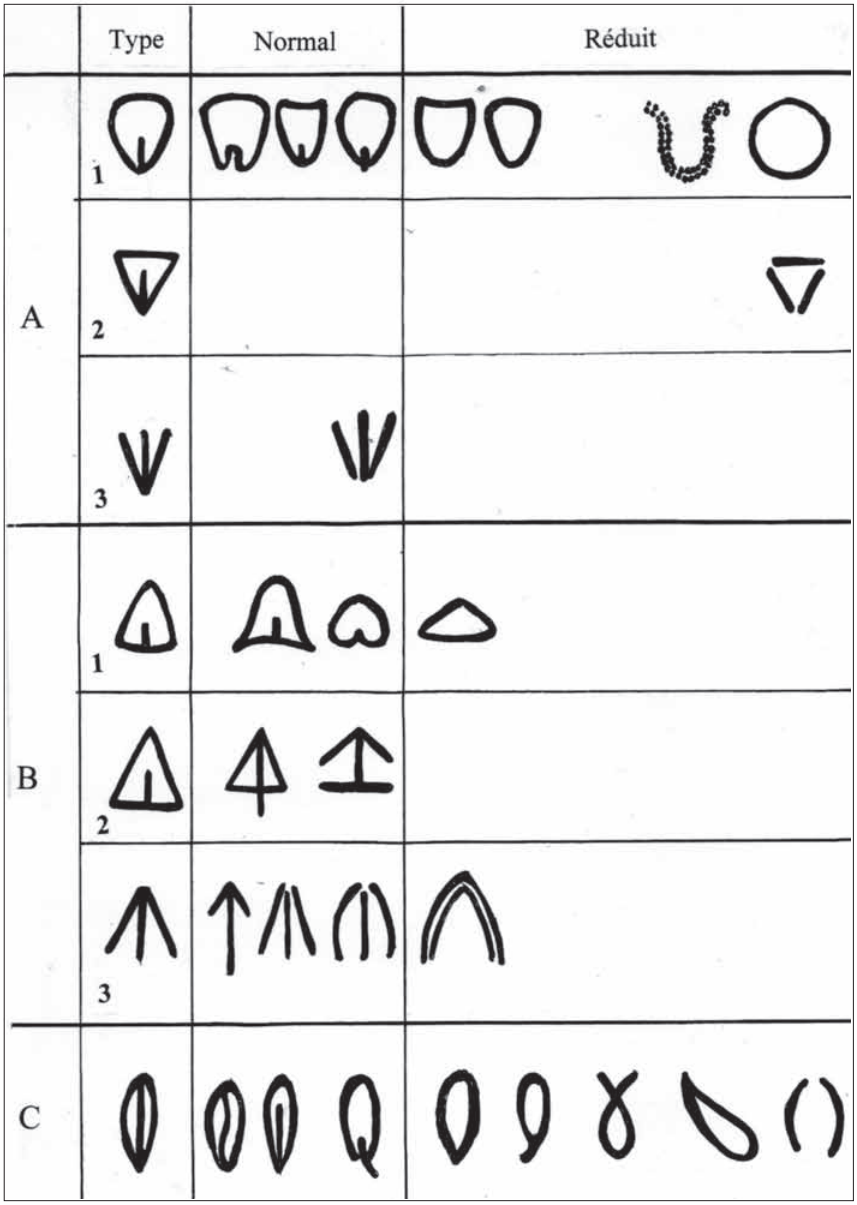


Fig. 117

Fig. 118



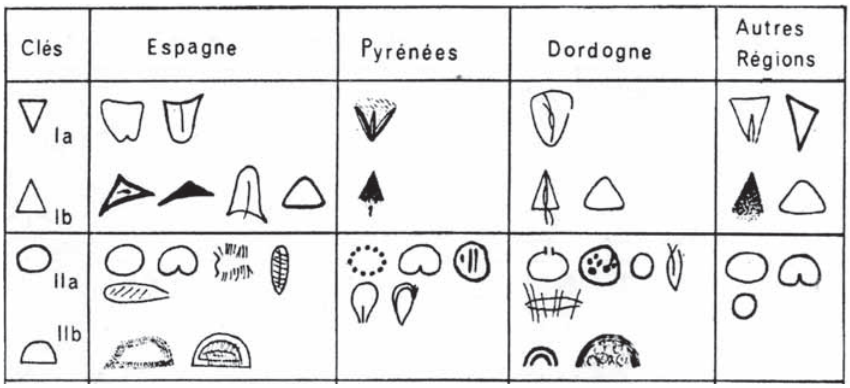

Clés
Espagne
Pyrénées
Dordogne
Autres Régions
Ia
Ib
IIa
IIb

Fig. 119